

Fr: Introduction :

« Ekrad désigne-t-il les Kurdes ? »

Uğur MUMCU

Chers lecteurs, le complot des puissances impérialistes, qui pose problème à la République de Turquie et à son peuple depuis des années, et qui a été gonflé jusqu'à aujourd'hui comme un « problème » totalement artificiel appelé « question kurde », nous saute désormais aux yeux avec toute sa dynamique. Ce problème a constamment été imputé aux forces armées et aux forces de sécurité turques comme s'il s'agissait uniquement d'une question militaire, et dans le cadre des opérations en général, elles ont tenté de l'éliminer entièrement par la force. Peut-être les politiciens l'ont-ils fait consciemment ou inconsciemment, je n'en suis pas sûr. Ce dont je suis certain, c'est que tous ces événements historiques ont été entièrement planifiés et orchestrés par des politiciens conscients et des acteurs du changement.

Je suis diplômé de l'école primaire et j'ai 50 ans. Depuis plus de 40 ans, des morts, des pertes financières, des investissements perturbés, des migrations et, en fin de compte, l'économie du pays gravement touchée. Je me suis demandé : « Que font les services de renseignement, les organisations politiques et sociales, les chercheurs, les intellectuels, les historiens, les universitaires, les universités et les facultés de ce pays ? » Voyant que les forces armées turques commençaient à perdre de leur crédibilité aux yeux de notre nation – ce qui, à mon avis, était la situation la plus déchirante –, en tant que citoyen responsable, j'ai commencé à en examiner les causes profondes.

J'étais moi-même allé en France il y a de nombreuses années et j'avais acquis la pleine nationalité française.

J'ai pu constater qu'en recourant constamment à des stratégies de guerre psychologique, en massacrant nos soldats, nos policiers, nos enseignants et même nos imams dans les mosquées, on poursuivait le désir de créer une « nation kurde » en Anatolie orientale et du sud-est, sous le couvert de « Kurdes ». Naturellement, poussé par ma curiosité d'approfondir le problème, je me suis demandé : « Qui sont ces Kurdes ? » Et, poussé par cette question, j'ai commencé à rechercher des informations historiques, des documents, des chroniques et des rapports de terrain de cette période, en tenant compte des activités passées et actuelles.

Après avoir corroboré les informations, documents et rapports de terrain obtenus au cours de mes recherches avec diverses autres sources, je les ai partagés sur tous mes réseaux sociaux. Quelque chose clochait et, curieusement, en examinant ces rapports et chroniques, j'ai découvert d'importantes distorsions et erreurs dans la définition du terme « Kurde ».

Bien sûr, en m'efforçant de diffuser ces informations, j'ai commencé à être victime de lynchages et d'embargos sur les réseaux sociaux. Au lieu de me demander : « Que sont ces informations et ces documents ? » ou « Existe-t-il vraiment une telle chose ? », des gens ont immédiatement lancé des campagnes de propagande me ciblant entièrement, utilisant le discours le plus courant :

« Vous êtes un raciste, un fasciste et un croisé ! »

Pourtant, je n'étais ni raciste ni cinglé. Ma seule préoccupation était que ces informations historiques, documents et rapports de terrain, qui traînaient sur des étagères poussiéreuses, soient étudiés et partagés avec le public. Oui, le problème était immense, et en voyant chaque jour des milliers de personnes s'opposer à ce sujet, j'ai compris que j'étais sur la bonne voie. Lors de mes recherches pour sensibiliser le public, au lieu de me concentrer sur le contenu des sources écrites que je présentais, j'ai contourné le sujet et, sous une rhétorique constante du type « Vous niez l'existence des Kurdes », taxé de fasciste et soumis à une atmosphère de terreur absolue, j'ai été réprimé, réduit au silence et finalement méprisé par des accusations calomnieuses telles que : « Cet homme a des problèmes psychologiques et mentaux. »

Ce qui était vraiment étrange, mais pas du tout étrange pour moi, c'est que la majorité de ceux qui affichaient cette attitude étaient de soi-disant partisans des Lumières, des historiens et, en fin de compte, des kémalistes, déguisés en kémalistes, socialistes et humanistes.

Cette faction soi-disant nationaliste et des Lumières, sous couvert de « socialisme », a servi le pion « kurde » insidieusement orchestré par le Vatican et les Jésuites, empêchant la remise de documents historiques de leur époque à la Grande Nation turque. Pourtant, personnellement, je n'ai jamais nié l'existence des Kurdes. Si je l'avais nié, j'aurais également accepté l'existence d'une nation définie comme « kurde ».

C'est là que la subtilité de la guerre psychologique entre véritablement en jeu. Cependant, au lieu de nier l'existence des « Kurdes », j'ai choisi de rejeter les mensonges. Notre peuple, qui a sacrifié sa vie pour l'unité indivisible de la République de Turquie, de l'État et de la Nation, est-il mort en vain ?

Je me pose toujours la même question : connaissez-vous le nom du 101e homme du 3e rang en 1071 ?

Cet homme était là.

Dans le livre, j'ai découvert des preuves évidentes, provenant de sources nationales et étrangères, qui n'ont pas été censurées et n'ont même pas été mentionnées à la nation turque. Par exemple, les origines ethniques de « Saladin Ayyubi » et de « Qutbeddin », descendant d'« Ektrat », étaient clairement visibles. Bien sûr, vous constaterez, grâce à la documentation, comment cette section a été censurée dans cet ouvrage.

Dans le livre, j'ai découvert des preuves évidentes, provenant de sources nationales et étrangères, qui n'ont pas été censurées et n'ont même pas été mentionnées à la nation turque. Par exemple, les origines ethniques de « Saladin Ayyubi » et de « Qutbeddin », descendant d'« Ektrat », étaient clairement visibles. Bien sûr, vous constaterez, grâce à la documentation, comment cette section a été censurée dans cet ouvrage.

Introduction :

Le mot le plus ancien que nous connaissions pouvant être interprété comme « kurde » est « Curd », d'après des preuves concrètes telles que des livres, des récits de voyage, etc., rédigés en langues occidentales. Le pluriel de « kurde » serait « Ektrat »/« Curdes ». L'équivalent turc de « Curd » est « kür ». Plus précisément, « fromage blanc » ou « kesik süt

» (lait écrémé) est en réalité « sût », et il existe une transposition d/t en bouche. Par conséquent, on retrouve également cette transposition dans « kurde » ou « loup ». Lorsque l'on recherche le mot latin « Curd », on rencontre d'abord « lor cheese », mais on rencontre également d'autres noms comme « Lemon Curd », « Framboise Curd », etc., qui nous apportent des informations très importantes.

Sources :

Tout d'abord, « Curd-Kurd » ne renvoie pas à une définition ethnique. Comment ce mot, mentionné dans l'ouvrage de Masudi (Meynard et Couteille) « Prairies dorées », peut-il être lu comme « كوردية -Kürdiye » alors que la lettre « ü » est absente dans les sources arabes et persanes – qui correspond à la lettre « Part » ? D'autant plus que son frère s'appelle « Behram Çübin ».

Comment peuvent-ils écrire une lettre qui ne figure pas dans leur alphabet et leur voix ?

Encore une fois, le problème invoqué et manipulé ici – et cela est fait avec ruse – sera révélé en se concentrant sur le mot arabe « Krd- كورد ». De nombreuses voyelles peuvent être incluses dans « Krd », la seule qui ne l'est pas est la lettre « ü ». Pour que cela soit possible, la lettre « ü » doit exister dans l'alphabet arabe. Cela s'applique également à « persan » ou « parthe ». La définition de « كوردی Kerdî » trouvée dans le dictionnaire « Grammatica Linguae Persicae » (Francisci et Dombay, 1804 : 22)¹ est particulièrement utile pour expliquer le mot « KRD » que nous avons vu plus haut.² « "Dictionnaire Turc-Français" (Kieffer et Bianchi, 1837:58) ² Kurdous كوردوس » (Kurdus à la forme vocale) La définition de « unités de cavalerie » trouvée dans le dictionnaire « troupes de chevaux » est l'une des preuves que nous ne pouvons pas lire l'orthographe ottomane « KRD » comme kurde.

Nous ne pouvons pas passer sous silence les couplets de Yavuz Sultan Selim. Voici quelques extraits de ses œuvres, dont les 3 couplets de Selim (Gültekin : page 1224) :

پیش مردم لب توان بر بست از آه و فغان
منع نتوان کرد لیکن دینده خونبار را

*Piş-i merdüm leb-tevân ber-best ez-âh u figân
Men' ne-tevân kerd likin dide-i hûn-bâr-râ*

[Halkın yanında âh eyleyip sükût etmek mümkündür. Lakin dide-i hûnbârî -giryeden- men' eylemek kâbil değildir.]

هم بجانان خواهم آخر گفت شرح حال خود
کرچه نتوان کرد ظاهر با کس این اسرار را

*Hem be-cânân h'âhem âhir güft şerh-i hâl-i hod
Gerçi ne-tevân kerd zâhir bâ-kes in-esrâr-râ*

[Her ne kadar bu esrârî kimseye ifşâ etmek câiz değilse de âkibetü'l-emr yine cânâna hâlimi arz edeceğim.]

(Page 1224, page pdf 8.)

Comme le montrent les distiques, le mot « KRD » était utilisé pour « Kerd » dans le divan ottoman. Une autre question se pose : le mensonge des « Kurdes الاکرد d'Ekrad».

Les mots « Kürt » et «Kürde» ont-ils la même signification ? Doit-on utiliser « Kurde » lorsque les Occidentaux écrivent « Kurde » ? Pourquoi n'utilise-t-on pas le mot « Dolananlar » (Dolananlar-Nomad), forme moderne du mot « Dülâb-Nomad » (G. Gancia, Viaggi di Pietro Della Valle il Pellegrino : 1843), utilisé à l'époque ottomane, au lieu de « Kürde » ? Qui a inventé ce mot « Kurde » et quand ?

« Ekrad signifie-t-il Kurdes ? »

Commençons par un extrait du livre inachevé de « Uğur MUMCU » (Mumcu:55) (qu'il repose en paix) : Jusqu'à présent, on les appelait Kurdes. On les traitait comme s'ils appartenait à une autre race. Les responsables gouvernementaux sunnites et ignorants les traitaient comme des personnes de foi religieuse, au-dessous même des Kizilbash et des infidèles. Lorsqu'on leur a expliqué que le gouvernement républicain les considérait comme d'origine « kurde-kurde » et qu'il n'interférait pas avec les croyances religieuses de quiconque, mais que personne n'avait le pouvoir d'encourager ou de faire pression sur quiconque pour se convertir à telle ou telle secte, on a également senti naître un sentiment de loyauté sans faille envers le gouvernement. EKRAD VEUT-IL DIRE KURDES ? (PDF, page 55).

« Ekrad » signifie-t-il vraiment Kurdes ?

Comme vous pouvez le comprendre à partir des sources ci-dessous, le mot « Ekrad » est considéré comme un « titre » donné uniquement à certaines branches des Turcs ou comme un mot créé spécifiquement pour une position déterminée par les conditions de vie. Le mot « Ekrad », qui apparaît également dans les documents du XIe siècle, est probablement une forme corrompue du mot « Kerad » ou « Kerrad ». Si le mot « Kerrad » a été utilisé en référence aux « fugitifs scythes » (Mercurie Galant Avril, 1682 : 100,101), la situation ici devrait en fait être considérée dans des dimensions différentes et remonter à « l'Empire parthe » dans l'histoire elle-même, qui nous rapproche des « Turcs scythes », fondateurs de « l'Empire iranien ». Le mot « Curd » apparaît déjà au XVe siècle dans les significations de « bandit », « voleur », « voleur » et « pilleur ». L'observation de cette peinture à l'huile de Frank Feller montre clairement qu'il s'agit d'une œuvre représentant deux « Kurdes » à cheval poursuivis par une unité de cavalerie composée de Turkmènes et de Yoruks «Yereck,Yuruk», et le comportement antisocial de ces Kurdes, notamment l'enlèvement de femmes Turkmènes et Yoruks «Yereck,Yuruk» contre leur gré.

Le tableau pertinent, dont nous avons également présenté le visuel comme source, sera vu dans l'image intitulée "UN RAID DE KURDES :", dans laquelle deux "Kurdes" à cheval, des femmes à cheval qui ont été manifestement kidnappées contre leur volonté, et l'unité montée composée de Turkmènes et de Yoruks venant derrière eux.

Ceux qui se disent « Je suis Kurde » devraient absolument regarder ce portrait peint, le voir et y réfléchir.

En qualifiant une partie de la nation turque de « Kurde », cette communauté a été amenée à se déprécier. Comment se construit une « nation kurde » ? Qui peut expliquer la danse lascive du Vatican avec les érudits musulmans ?



"FRANK FELLER"

Pourquoi « Mehmet Şerif FIRAT » (Martyr de la Patrie, qu'il repose en paix) et ses œuvres n'ont-ils pas été enseignés dans nos écoles ? Qui l'a fait assassiner, et qui a fait confisquer et détruire son livre, « Histoire des provinces orientales et de Varto » ? Il a été retrouvé par hasard dans les archives du Premier ministre et réédité. Les meurtriers et commanditaires de « Mehmet Şerif FIRAT » ont toujours été en liberté.

A ce sujet, il nous faudra d'abord nous pencher sur les 5 livres de « Ibn al-Athir » (Meynard et Courteille : 1887, Tome II, pages 188,256,264) :

"En cette année , c'est- à -dire l'an 547 , Aïaz-Kafdjak, (Ayvaz Kıfçak veya Kıpçak) un des plus grands émirs de la Perse, arriva chez le souverain de Mosul, et se plaignit à lui de la manière dont Chems ed-Dîn Ildeguiz l'avait traité . A force de sollicitations et d'intrigues, il obtint de ce prince le secours d'un corps de troupes avec lesquelles il se proposait de reconquérir les provinces qu'Ildeguiz lui avait enlevées. Cette armée se mit en marche sous le commandement de Karâdja Tedjné (?), prince feudataire du pays des Curdes Heccarites. Arrivés à Selmâs, ils s'y arrêtèrent, et on parvint à réconcilier Aïaz avec Ildeguiz, souverain de toute cette contrée. Ceci se passait avant qu'Ildeguiz se fût rendu maître de Hamadân, d'Ispahân et de toutes les autres villes de l'Irak persan (El-Djebel)." (Meynard ve Courteille :1887, Cilt II. sayfa 188) 5

Ici, il est entendu que la « Communauté Hakkari Ekrad » mentionnée par « Ibn Al-Athir » est le « Karacaoğulları ».

"Enfin Loulou, ne se sentant plus lui-même en sûreté, surprit son maître au lit, dans le château d'Alep, et le tua en le frappant de la hampe de sa lance (mois de rebi' second 508, septembre-octobre 1114), avec l'aide de Karadja le Turc et d'autres complices. Il se renferma ensuite dans le château d'Alep, tandis que Chems el-Khawass prenait le commandement des troupes." (La vie du Sultan Youssef, Sayfa 606. Pdf sayfa 621.) 12

"Anecdotes et beaux traits de la vie du Sultan Youssef (Salah ed - din)" "Ouvrage Compose par le docte Imam, grand Kadi du peuple musulman, Agree DU (Khalife) commandant des croyants, Beha ed-din Abou'l-Mehacen Youssef, fils de rafe, fils de Temim, et generelament connu sous le surnom d'Ibn Cheddad, Kadi de la ville forte d'Alep, que Dieu exauce ses vœux et lui assigne le paradis pour gîte et séjour!" (La vie du Sultan Youssef,) 12

Ibn al-Athir : Prince Karaca du Pays des Kurdes. (Meynard et Courteille : 1887, tome II, page 188) 5

Ibn Shaddad : Le Turc Karaca. (La vie du Sultan Youssef, page 606. Pdf page 621.) 12

Continuons avec Ibn al-Athir : "Dia ed Dîn Eïssa el-Heccari, savant légiste, qui était resté avec lui, 'se rendit alors auprès de Saïf ed-Dîn Ali Ibn Ahmed (Ibn el-Mechtoub) et fit tant auprès de ce chef qu'il le gagna au parti du nouveau vizir. « Cette haute position, lui disait-il, ne sera jamais la vôtre, tant que vivront A'in ed-Daula el- Yarouki et Ibn Telîl.. » Ayant réussi de ce côté, il alla trouver Chehab ed-Dîn el -Haremi et lui dit: «Voilà que Salâh ed -Dîn est à la tête d'un royaume, et, comme il est fils de votre sœur, vous pouvez regarder sa puissance comme la vôtre. Aussi, ne soyez pas le premier à l'en priver, car elle ne vous appartiendrait jamais. » Il continua ses re montrances jusqu'à ce qu'il le décidât à l'accompagner chez Salâh ed-Dîn et à lui prêter le serment de fidélité. Il se rendit ensuite auprès de Kotb ed-Dîn, et lui adressa ces paroles: «Tout le monde a reconnu l'autorité de Salâh ed-Dîn, à l'exception de vous et d'El -Yarouki; mais, quoi qu'il en soit, il ya un lien qui vous attache à lui: vous êtes Curdes tous les deux, et vous ne permettrez pas que le haut commandement passe aux Turcomans." (Meynard ve Courteille :1887, Cilt II. 256,257.) 5

Ce que Ibn al-Athir mentionne ici, c'est que « Yaruki, Kutbeddin » et « Salahaddin » étaient des « Ekrad » (Kurdes). Il souligne également que « Yaruki, Salahaddin » et « Kutbeddin » n'étaient pas Turkmènes. Cependant, il explique ainsi la partie concernant la mort de « Kutbeddin », qui était « Ekrad » (Kurdes) :

"MORT DE L'ATÂBEC KOTB ED-DÎN MAUDOUD , FILS DE ZENGUI."

"L'an 565 , au mois de choual (juin -juillet 1170 de J. C.) , eut lieu la mort de l'atâbec Kotb ed-Dîn Maudoud , fils de l'atâbec Zengui le chehîd et petit-fils d'Ak Sonkor." (Meynard ve Courteille :1887, Cilt II. 264) 5

De cela, nous apprenons également que les personnes qu'Ibn al-Athir appelait « Ekrat » (Kurdes) étaient à l'origine des « Atabeks ».

« Ekrad signifie-t-il Kurdes ? »

Maçoudî (Meynard et Courteille : 1864, tome III : 249, 250, 251, 252, 253, 254.) donne des informations sur l'origine ethnique des « Ekrat » (Kurdes) dans un langage très clair dans son ouvrage « LES PRAIRIES D'OR . » qu'il a écrit au IXe siècle.

À propos de la lignée Maçoudi « Ekrat » (Kurdes) :

"Les Arabes , en faisant choix de leurs campements , distinguent les campements d'hiver de ceux d'été . Parmi eux , il y a les Moundjid et les Mouthim ; les premiers sont ceux qui habitent les plaines du Nedjd ; les seconds , ceux qui habitent les Téhamah (plateaux plus voisins de la mer) . D'autres résident dans les gaur ou vallées déprimées , comme le Gaur-Baïçân (Beth-sçan ou Scythopolis) , le Gaur-Marrah , en Syrie , dans la Palestine et la contrée du Jourdain , pays habité par les tribus de Lakhm et de Djodam. En outre , toutes les tribus ont des réservoirs autour desquels elles se réunissent , et des fiefs territoriaux où seules elles pénètrent ; tels sont les déserts de Dahna et de Samawah , les Téhamah , les Nedjd , les vallées (bakaa) , les plaines (kaa) et les ravins (wahad) . Il est rare de voir une tribu arabe s'écarter de ses campements ordinaires et des citernes qu'on sait leur appartenir, comme la citerne de Daridj , celle d'el-Akik , d'el -Habadah et d'autres réservoirs analogues. Parlons maintenant de la race des Kurdes et de ses branches . On n'est pas d'accord sur leur origine : suivant les uns , ils descendent de Rébyâh , fils de Nizar , fils de Maadd , fils d'Adnân , fils de Bekr, fils de Waïl. Dès une haute antiquité , ils se séparèrent des Arabes, à la suite d'événements particuliers , et s'établirent dans les montagnes et les vallées , à côté des villes de la Perse et d'autres nations étrangères. Là ils oublièrent leur langue primitive et adoptèrent un idiome étranger. Depuis lors , chaque tribu parle un dialecte kurde particulier. D'autres prétendent que les Kurdes descendent de Modar, fils de Nizar ; qu'ils sont la postérité de Kurd , fils de Mard , fils de Sâssâ , fils de Hawazin , et qu'ils émigrèrent de leur pays à une époque reculée , par suite de leurs querelles avec les Gassanides . D'autres pensent que ce sont des descendants de Rébyâh et de Modar, qui , s'étant retranchés dans les montagnes pour y chercher de l'eau et des pâturages , abandonnèrent leur langue natale par leur contact avec les étrangers. D'autres les font descendre des filles esclaves de Salomon , fils de David . Lorsque ce roi fut privé de sa couronne , le démon nommé Djaçad assaillit celles de ces esclaves qui étaient infidèles et les rendit mères , les esclaves croyantes ayant invoqué l'aide de Dieu contre ses atteintes . Salomon , quand Dieu lui rendit la couronne , apprit que ses esclaves avaient mis au monde des enfants provenant de cet

accouplement avec le démon ; il les fit expulser (karrad) dans les montagnes et les vallées , et permit aux enfants de s'y fixer avec leurs mères. Leur famille s'accrut avec le temps et devint la souche de la race kurde . Voici encore une autre version . Nous avons parlé précédemment de Dahhak dou'l Afwah et des discussions soulevées entre les Persans et les Arabes , pour savoir s'il appartenait à l'une ou à l'autre race. (Voyez t. II , p . 113.) Sur les épaules de ce tyran s'étaient formés deux serpents qui se nourrissaient de cervelles humaines. Les Perses , indignés des massacres accomplis parmi eux par Dahhak , se soulevèrent en nombre considérable , mirent à leur tête Aféridoun , et arborèrent un étendard de cuir qu'ils nommaient , dans leur langue , dirafch-kawan . Comme on l'a vu déjà , Aféridoun s'empara de Dahhak et l'enchaîna dans le mont Démavend. Or, le ministre du tyran égorgeait chaque jour un bélier et un homme , et mélangeait leurs cervelles pour nourrir les deux serpents nés sur les épaules de Dahhak . Les Perses qui échappèrent au supplice furent chassés dans les montagnes et y vécurent à l'état sauvage . Plus tard , ils s'allièrent dans ces parages et donnèrent naissance à la famille kurde. Les Kurdes actuels seraient donc leurs descendants répartis en plusieurs fractions de tribus . L'histoire de Dahhak n'est révoquée en doute ni par les Persans , ni par les chroniqueurs anciens et modernes , et , dans les livres de la Perse , se trouvent d'étranges détails sur les aventures de ce roi avec le diable . Les Persans prétendent que Tahmouret (Tahomurs) , le premier roi de la première dynastie , dont nous avons parlé précédemment , n'est autre que le prophète Noé. Quant au mot dirafch , en pehlvi , c'est-à-dire dans la langue primitive de la Perse , il signifie drapeau , pique et étendard. Nous nous sommes étendu ailleurs sur l'histoire des différentes tribus turques. C'est par erreur qu'on les fait descendre de Touh (ou Tawadj) , fils d' Aféridoun . Ce qui prouve cette erreur, c'est qu' Aféridoun donna à Touh le gouvernement des Turcs , comme il donna à Selm celui des peuples de Roum. Comment aurait-il pu faire des Turcs les sujets de Touh s'ils étaient ses propres enfants ? Il faut en conclure que les Turcs ne sont pas la postérité de Touh , fils d' Aféridoun. Cependant on doit reconnaître qu'il y a parmi eux des descendants parfaitement authentiques de Touh . De toutes les tribus turques la plus noble est celle qui habite le Tibet , puisqu'elle descend de Himyar , comme nous l'avons dit plus haut en parlant des Tobbâ , qui l'établirent dans ce pays. (Voy. ci-dessus , p . 224 , et t. I , p . 350.) Pour en revenir aux Kurdes , l'opinion la plus répandue et la plus certaine est qu'ils descendent de Rébyâh , fils de Nizar. Une de leurs tribus , les Schouhadjân , qui habitent le mah de Koufah et le mah de Basrah , c'est-à-dire le territoire de Deinawer et de Hamadân , se reconnaissent un animement pour les descendants de Rébyâh , fils de Nizar, fils de Maadd. Quant aux Madjerdân , qui habitent Kenkiver (Concobar) , dans l'Azerbaïdjân , de même que les Houlbanyeh , les Sarat (ou Charat) et ceux qui habitent le Djébal , comme les Chadendjân , les Lezbah , les Madendjân , les Mazdenkân , les Barisân (ou Barisnân) , les Khalyeh (Quatremère lit Djelali), les Djabarkyeh , les Djavanyeh , les Mestekân , et ceux qui résident en Syrie , tels que les Debabileh , etc. il est constant chez eux qu'ils tirent leur origine de Modar, fils de Nizar. Parmi les Kurdes , on compte aussi des Jacobites et les Djourkân , chrétiens qui demeurent sur le territoire de Moçoul et aux alentours du mont Djoudi (Ararat) . Enfin on trouve parmi eux des Kharidjites et des sectes qui rejettent l'autorité d'Otmân et d'Ali. Telle est , en résumé , l'histoire des peuples nomades. Nous ne dirons rien ici des Gouzes ni des Kharlodj , fractions de la race turque qui habitent aux environs du Gordjistân , de Bost , de Bestam et du Seïstân . Nous ne parlerons pas non plus des Koufs , des Beloutches et des Djoutes , qui vivent dans le Kermân." (Meynard ve Courteille :1864, Cilt III : Cilt III : 249 , 250 , 251 , 252 , 253 , 254.) 6

Comme on peut le constater, les personnes que Masudi appelle Arabes vivent dans des « pâturages d'été » et des « pâturages d'hiver ». Nous examinerons ce mot « Arabe » plus en détail ci-dessous.

Nous sommes confrontés à une race d'« Ekrad » (Kurdes) descendant de la race arabe, ce qui nous oblige à nous interroger sur ce que les peuples anciens pouvaient bien entendre par le terme « ethnique ». Les communautés humaines décrites ci-dessus, qui vivaient dans les « Yaylak » (pâturages d'été) et les « Hiver » (pâturages d'hiver) et faisaient paître leurs troupeaux, doivent également être interrogés.

Dans son livre « LES PRAIRIES D'OR », Mesudi affirme que le mot « Ekrad » (Kurdes) désignait les communautés exilées et déportées. Ces communautés cherchèrent refuge dans les montagnes, s'y installèrent et, avec le temps, oublièrent leur langue maternelle et développèrent un dialecte distinct. Dans ce contexte, le mot « Ekrad » (Kurdes) ne devrait pas se prononcer « Kurdes » en Turc, mais plutôt « kerd-کرد » (exilés), comme expliqué en détail ci-dessous.

Cependant, « Pietro » écrit que les Turcs appelaient ces peuples « Dülâb » et les Arabes « Kierd » (Kerd). Maçoudi, se référant aux Turcs, révèle également leur origine ethnique, « Ekrad » (Kurdes), et leur lien avec les Turcs oghouzes. Si Maçoudi et Ibn Al Athir suffisent à eux seuls à ce sujet, il est nécessaire d'examiner d'autres sources pour la période ancienne. Compte tenu de l'ensemble des informations disponibles du Moyen Âge à nos jours, une société kurde aurait-elle pu émerger au fil du temps ? C'est également un point que nous devons examiner.

Dans son ouvrage écrit au XIe siècle, Jalaluddin Harzemshah » (O.Houdas : 1895) définit les « Ekrad » (Kurdes) uniquement comme des voleurs et des brigands. Il y mentionne :

"L'arrivée des émirs ayant accumulé les forces de Cheref el-Molk, celui-ci marcha vers Khouï qui était commandé au nom du Chambellan par Bedr ed-Dîn Ibn Serhenk." (O. Houdas : 1895, 276.) 7

Bedreddin « İbn Serhenk » affirme que « Surhanak », mentionné dans les dix livres d'Ousâman (Derenbourg : 1895, p. 36), était l'un des cavaliers les plus célèbres parmi les « Kurdes ». Il est fort probable que « Surhanak soit Saruhan » et qu'à l'avenir, ils nous apparaîtront comme les « Fils de Saruhan ». Oussama écrit dans ce passage :

"Ce Sourhanak était un des cavaliers les plus illustres, un chef des Kurdes." (Derenbourg :1895.36.)

Dans son livre « Celaleddin Harzemshah » (O.Houdas : 1895. 409, 410, 411.) 7, il écrit :

"Quand, ainsi que cela a été raconté ci-dessus, les Tatars avaient culbuté, dans le village, les troupes du sultan, sa personne leur avait été indiquée par un de ses compagnons qui avait été fait prisonnier. Aussitôt on se mit à sa poursuite et quinze cavaliers se précipitèrent derrière lui. Atteint par deux d'entre eux, le sultan les tua, et les autres, croyant ne pas réussir à s'emparer de lui, revinrent sur leurs pas. Le sultan gravit ensuite la montagne, où il y avait des Kurdes qui gardaient les chemins pour piller les passants. Il fut pris par ces

hommes qui, le dépouillèrent comme ils avaient l'habitude de le faire avec quiconque tombait entre leurs mains. Ils allaient ensuite le tuer, quand le sultan dit en secret à leur chef : « Je suis le sultan, ne te hâte pas de prendre un parti, à mon égard, car tu peux opter entre les deux solutions suivantes : ou bien me conduire auprès de El-Malik El-Modhaffer Chihâb ed-Dîn qui te donnera de quoi être riche, ou me faire parvenir dans une des localités de mes États et alors je te ferai prince. » Le chef décida de reconduire le sultan dans ses États et l'emmena vers son campement auprès de sa compagne ; puis le laissant sous la garde de sa femme, il alla en personne dans la montagne chercher des chevaux. Pendant qu'il était absent, un Kurde de la plus basse classe, une sorte de brute, tenant un javelot à la main, se présenta chez lui, et dit à la femme : « Qu'est-ce que ce Khârezmien? Pourquoi ne le tuez-vous pas? » — « C'est impossible, répondit-elle, mon mari lui a accordé l'aman parce qu'il a déclaré qu'il était le sultan. » — « Comment, s'écria le Kurde, avez-vous pu croire qu'il était le sultan ! D'ailleurs à Khélâth on a tué un de mes frères qui valait mieux que lui. » Ce disant, le Kurde frappa le sultan d'un tel coup de javelot qu'un second eût été inutile et l'envoya rejoindre les âmes des trépassés. Ainsi ce misérable Kurde avait manqué à tous les égards qu'il devait à son chef; il avait répandu sur la terre un sang sacré et, grâce à lui, la poche de la fortune avait été déchirée, la digue des événements rompue, l'étendard de la religion humilié, l'édifice de l'islam renversé. Les éclairs du ciel de Sem dispersèrent les fils de la religion, bien que ses foudres eussent fait trembler les sectateurs de l'infidélité et de l'athéisme. Alors que tant de fois, clans diverses contrées de la terre, le sultan avait échappé aux atteintes de la mort dans les plus graves circonstances, qu'il avait pu se soustraire aux épreuves qui l'attendaient de tous côtés, un arrêt du destin voulut que la mort de ce lion valeureux fût l'oeuvre de renards. C'est vers Dieu le Très-Haut que nous devons porter nos plaintes au sujet des vicissitudes de la Fortune et de l'imprévu des événements. Quelque temps après cela, El-Malik El-Modhaffer envoya chercher dans la montagne tous les objets qui avaient été enlevés au sultan : le cheval qu'il montait, sa selle, son sabre si célèbre et enfin la baguette qu'il plantait au milieu de sa chevelure. Quand tout cela eut été apporté, on fit vérifier ces objets par tous ceux des anciens courtisans qui étaient là et qui avaient accompagné le sultan dans ses derniers jours, entre autres par Auterkhân, Thalab, le grand écuyer, et un certain nombre d'autres personnages, qui déclarèrent que ces choses-là avaient été prises au sultan. On envoya ensuite chercher ses ossements qui furent ensevelis. Le misérable Kurde avait donc jeté son chef dans une aventure pénible, en même temps qu'il avait privé ce monde de son soutien et l'avait rendu en quelque sorte orphelin :"

(O.Houdas:1895. 409, 410 , 411.) 7

Comme le montre le livre de Mankobirti, il décrit des communautés exilées qui patrouillaient les routes et détroussaient les passants. Cependant, une contradiction apparaît ici. Cette contradiction se situe entre « Kutbeddin », fils de « Atabek Nureddin Zengi », petit-fils de « Aksungur » des « Ekrad » (Kurdes), mentionné par Ibn al-Athir (Historiens des Croisades, tome II) dans son ouvrage sur les Cinq Croisades, et « Atabek Saladin Ayyubi », également des « Ekrad » (Kurdes). Nous reviendrons plus tard sur les frères de « Atabek Saladin Ayyubi ». Le mot « Kerrad », mentionné entre parenthèses par le traducteur français, est « un nom générique donné aux fugitifs scythes dans la section des Apôtres des Chaldéens en Syrie ». Nous aborderons ce sujet en détail plus loin dans la Chronique du Mercure Galant.

"Jalaluddin Kharezmi shah" (Histoire du Sultan Djelal ed-din Mankobirti .448) 7

"Après Djourdjânièh, les villes ouïes bourgs fortifiés les plus considérables étaient : Dêrghan, Zamakhchar, Rouzvènd, Khiva, Kêrderan, Khach, Hézârèsp, Djiguèrbènd,

Ghardéman, Ikhân, Noukfagh, Kourdèr, Bértdékin ou Féntékin. Enfin Guit ou Kit, petite ville fortifiée sur la frontière du pays habité par les Ghouzz." (O.Houdas:1895.448) 7 Concernant les Guz (Oghuz), voir Meçoudi.

Dans la Chronique arménienne écrite au XIe siècle (Documents Arméniens : 1869.158, 231, 259, 312, 394, 395, 420, 324 , 325 , 326 , 327.) 8:

"En l'année 636 [de l'ère arménienne] (3 février 1187-2 février 1188) , la guerre éclata entre les Mèdes , qui sont les Mars , et les Turks , qui sont les Thorgomiens. Cette guerre dura huit ans. En voici la cause : Les populations turques nomades , qui s'abritent sous des tentes contre la chaleur et le froid, émigraient pendant l'hiver vers le sud , cherchant de doux climats et un terrain sec. L'été elles remontaient vers le nord, pour y trouver de l'eau en abondance et la fraîcheur d'un air tempéré. Dans ces courses , les Mars étaient leurs compagnons. Ceux-ci , quittant le territoire qu'ils possèdent, stationnent là où ils se rencontrent. Comme pour subvenir à leur pauvreté , ils enlèvent le bien d'autrui. Ils portaient préjudice aux Turks en dérobant leurs bestiaux. A cette époque, les Turks rencontrèrent deux cents Kurdes postés en embuscade dans la contrée de Schëbëgh'than ', et les attendant sur leur passage pour les piller. Les ayant pris , ils les tuèrent. Alors les Kurdes , au nombre de dix mille, et les Turks en nombre deux fois plus considérable , se combattirent à Schëbëgh'than. Les Kurdes furent vaincus et entièrement exterminés . Les Mars qui habitaient les montagnes du Djéziré , dans le pays de Douraban , apprirent cet événement. S'excitant les uns les autres , ils se rassemblèrent au nombre de trente mille , se rendirent à Mëdzpîn [Nisibe] et provoquèrent les Turks. Ceux-ci se réunirent pareillement en masse et marchèrent contre leurs adversaires. Un engagement eut lieu entre Dara et Mëdzpîn . Les Turks eurent le dessus et les Kurdes furent vaincus comme auparavant et complètement taillés en pièces ; car ces trente mille hommes périrent. Aussitôt les Kurdes , courant à leurs campements et à leurs habitations , et prenant leurs enfants et leurs femmes , ainsi que leurs bagages , s'en retournèrent aux lieux où ils avaient l'habitude de stationner. >>

(Documents Arméniens : 1869.394 ,395.) 8

Ce que l'on comprend de la « Chronique arménienne » est que le mot « Kurde » n'est pas « Բուրդն-K'urdn «*Բուրդն* Kurd » dans la « Chronique » mais « Kourt, le loup » et dans l'endroit lié aux « Kurdes » c'est « *Բուրդն*, Բրդացն, K'rdats'n, Kourtlar, les loups ». L'un des points les plus importants ici est le passage où « une guerre éclata entre les Mèdes, ou Marans, et les Turcs, ou Torgoms ». Le mot écrit dans la chronique est « Kurde », et non « Kurde », mais « Kourt, le loup ». Grâce à cette information, le fait que « Meçoudi » ait écrit que les « Kardouks » étaient des « Turcs oghouzes » est également historiquement exact. N'oublions pas qu'au Moyen Âge, nous avons été confrontés à un conflit entre les « tribus oghouzes » et les « tribus turkmènes » venues du camp « khazar ». Ceci est rapporté par « Şeref Khan » à la page 24 du « Cheref Nameh ».

En particulier, dans la partie suivante du livre, nous ferons référence aux « fugitifs scythes » dans la section « Curdes » (Kerad) du livre « Mercure Galant Avril 1682 » sur les « Parthes ».

"C'était sous le pontificat du seigneur Grégoire (Krikorès), patriarche de la nation de Thorgom. A cette époque , et, comme nous l'avons dit précédemment, au temps de la fête du protomartyr saint Étienne, la ville d'Édesse, devenue indigne des grâces bienveillantes du

Créateur, tomba entre les mains des enfants d'Agar, conduits par leur chef Zangui. "

(Documents Arméniens : 1869.158.) 8

Le chef de la ville d'Édesse, « Zengi », apparaîtra devant nous sous les traits de Kurd Atabek Zengi, comme nous le verrons plus loin. Nous sommes face à « le fils d'Aksungur, Curd Atabek Zengi ».

"Vers la grande Arménie , nation de Thorgom ," (Documents Arméniens : 1869. 231.) 8

"Le Dalmate ¹ , le Thorgomien (Arménien) ," (Documents Arméniens : 1869.259.) 8

Le point le plus frappant dans la Chronique arménienne, qui mentionne la nation « Thorgom », est que les « Thorgoms » sont les « ancêtres des Arméniens » et des « Turcs ». Les « Turcs » auxquels il fait référence ici sont très probablement des « Turkmènes » venus de la « Caspienne ».

"Le premier des prophètes , Moïse , dit dans son livre : « Japheth engendra Thiras et Gomer; celui-ci engendra Thorgom , qui engendra Gog et d'autres fils. » Ces paroles prouvent évidemment que cette nation est issue de Thorgom. Aussi porte-t-elle le nom de Turcs d'où viennent Gog et Magog". C'est une race populeuse. Après la dispersion qui suivit l'érection de la tour de Babel , elle se répandit vers l'Orient , puis , se dirigeant vers le nord, elle se fixa au delà des hautes montagnes qui s'étendent en une longue chaîne, et que l'on appelle les mamelles du Nord.>> (Documents Arméniens : 1869.311,312.) 8

On sait également que les bâtisseurs de la « Tour de Babel » étaient des « Turcs ». Je crois que cela est détaillé dans la « Chronique d'Épiphanie de Salamine » de 300 apr. J.-C. ». Cette « Chronique d'Épiphanie » précise que ceux qui se dispersèrent après la construction de la « Tour de Babel » prirent le nom de « Scythes ».

"En l'année 636 (3 février 1187-2 février 1188) , s'éleva un tyran, Curde «Թուրքու-K'urdn Վուրդն Kourd, loup.» d'origine, nommé Saladin , du district de Maciats-öden. Il avait été l'esclave du sultan de Merdin et d'Alep." (Documents Arméniens : 1869.420.) 8

"Cependant les Turcs , s'excitant les uns les autres à prendre les armes , se rassemblèrent de toutes parts contre lui et le défièrent ; ils lui enlevèrent la moitié de ses États , qui passa sous leur joug. Alors il alla à Bagdad pour réclamer les possessions dont il avait été dépouillé ; là il abjura sa religion et reçut un diplôme par lequel il recouvrait tout ce qui lui avait appartenu. Mais cette concession ne lui servit de rien, car, lorsqu'il fut de retour, il trouva les Turcs maîtres du reste de la contrée. Ayant marché contre lui , ils le chassèrent. Soupirant du fond de son cœur, et pleurant amèrement, il se rasa les cheveux, se voua à la pénitence , et revint à sa foi primitive en se retirant dans un obscur monastère . Les Arabes , qui jusqu'à ce moment étaient appelés Dadjigs , du nom de leur chef Taÿ , se mêlèrent avec les Turcs , et formèrent un seul peuple , uni par la religion qu'ils professaient en commun. Ils sont confondus maintenant sous le même nom. Le prince qui régnait à Bagdad , et qui descendait de Mahomet, fut maintenu dans cette capitale et proclamé khalife , c'est-à-dire successeur ou héritier de Mahomet. Les deux peuples se soumièrent à lui par une déclaration écrite et confirmée par serment, s'engageant à accepter ses volontés et ses lois; ils l'honorèrent à l'égal de Mahomet , et se constituèrent ses défenseurs zélés . Désormais ce fut par l'ordre du sulthan qui régnait dans le Khoraçan, et du khalife , que les fonctions d'émir

furent conférées à ceux qui en étaient jugés dignes. Ces émirs firent des expéditions et s'emparèrent de plusieurs pays et provinces, comme fit Soukman , d'origine turke, qui vint en Arménie où il établit sa domination , et qui fut surnommé Schah-Armên , c'est-à-dire roi d'Arménie , et Arthoukh (Ortok) , qui fonda sur la Mésopotamie et s'en empara. C'est de lui que vient le nom des Arthoukhi (Ortokides) , qui sont d'extraction Turke.>> (Documents Arméniens : 1869.325,326.) 8

Le fait que « Necmeddin Ayyubi » était un sultan turc mêlé aux « Tadjiks » appelés Arabes prouve clairement que le nom « Kurde » est totalement inventé. Nous aborderons plus tard la question de l'appartenance des Tadjiks à une branche turque. Le fait qu'« Ibn al Athirin » ait écrit que Kutbeddin Selahattin et vous êtes tous deux « Ekrad » (Kurdes), puis que Kutbeddin était le fils de l'atabek Nurettin Zengin, prouve que l'État « Ayyubi » était un État « turc ». Il existe un document écrit dans l'église par le fils de « Gaufridus », duc de « Joniville », parti combattre Saladin Eyyubi (J. Simonnet : 1875. 86, pdf page 131.) 9 :

"Renonciation au gîte de Landéville : don de deux familles de serfs à St-Urbain." (J. Simonnet : 1875. 86 , pdf page 131.) 9

"1192 "

"Ego Gaufridus, Joniville Dominus, tam futuris quam presentibus notifico quod Gaufridus , pater noster , in obsidione Anconensi ultra mare contra Saladinum principem Turcorum factâ defunctus, ante mortem suam , gistum de Landevilla, quod injuste tenere se recognovit , ecclesie beati Urbani liberum et absolutum, et sine omni calumpniâ in perpetuum possidendum concessit. Preterea pro redemptione anime sue familiam Viviani de Autinneio, familiam Hugonis Bursete prefate ecclesie in elemosinâ in perpetuum similiter possidendas concessit . Ut autem hec donatio patris mei rata et inconcussa perenniter maneat, eam autoritate sigilli mei confirmo." (J. Simonnet : 1875. 86 , pdf page 131.) 9

Moi, Geoffroy, seigneur de Joniville, je vous informe, pour le présent comme pour l'avenir, que Geoffroy, notre père, mort au siège d'Ancône contre Saladin, prince des Turcs, avant sa mort, a cédé l'essentiel de Landéville, qu'il a injustement reconnu comme sienne, à l'Église du bienheureux Urbain, en pleine possession, libre et absolue, et sans aucun droit, à perpétuité. De plus, pour le rachat de son âme, il a cédé la famille de Viviane d'Autinne et la famille d'Hugues Bursete à ladite Église en aumônes à perpétuité, de la même manière. Mais afin que cette donation de mon père demeure valable et inébranlable à jamais, je la confirme par l'autorité de mon sceau. (J. Simonnet : 1875. 86 , pdf page 131.) 9

Ce document ecclésiastique, qui indique que l'« Atabek Saladin Ayyubi », mentionné comme « Ekrad » (Kurdes) par « Ibn al Athir » (Meynard et Courteille : 1887) 5 et prince des Turcs, constitue une preuve supplémentaire de la vocation turque de la communauté « Ekrad » (Kurdes). Dans son livre écrit par Ousâma (Derenbourg : 1895, pp. 100, 153, 154, 147, 148) 10, il affirme également que l'« Atabek Saladin Ayyubi », originaire d'« Ekrad » (Kurdes), parlait turc entre eux et l'« Atabek Nurettin Zengi », originaire d'« Ekrad » (Kurdes).

"Un nuage de fumée s'élevait sous nos yeux à 'Adhrâ. Salâh ad-Din envoya des cavaliers examiner d'où provenait cette fumée. C'étaient des hommes de l'armée de Damas, qui irisaient brûler de la paille en abondance dans 'Adhrâ. Ils s'enfuirent. Salâh ad-Din les poursuivit, et nous l'escortions, trente ou quarantecavaliers tout au plus. Arrivés à Al-Kousair, nous y trouvâmes l'armée de Damas toute entière, barrant l'accès du pont. Nous

nous tenions dans le-voisinage du caravan sérail. Ce fut notre cachette. Nous en faisons sortir cinq ou six cavaliers Ma fois, pour que l'armée de Damas les aperçût. Ils revenaient ensuite se mettre à l'abri dans le caravansérail, nos ennemis étant convaincus que nous y avions établi une embuscade. Salâh ad-Din fit partir un cavalier vers l'atâbek pour lui faire connaître notre situation critique. Tout à coup, nous vîmes environ dix cavaliers se diriger vers nous en toute hâte et derrière eux s'avançait l'armée enrangés serrés. Ils parvinrent jusqu'à nous. A ce moment même, l'atâbek venait d'arriver. Son armée le suivait Zengû adressa des reproches à Salâh ad-Dîn sur ce qu'il avait fait, et lui dit a Tu t'es lancé précipitamment jusqu'à la porte de Damas avec trente cavaliers pour te faire tailler en pièces, ô Mohammad." Et il le réprimanda. Tous deux s'exprimaient en turc, et je ne savais pas le sens de leurs paroles." (Derenbourg :1895.147,148.) 10

"Toutes deux avaient des mailles étroites, des coussinels, des lacets et des poils de lièvre. Salâh ad-Dîn se tourna vers un de ses écuyers qu'il interpella en turc. Je ne savais pas ce qu'il lui disait." (Derenbourg :1895.100.) 10

Les commandants de l'armée, composée d'« Ekrad » (Kurdes), parlaient « turc » entre eux, et « İbnü'l Esir » écrivit : « Vous ne devez pas confier de postes de commandement élevés à des « Turkmènes ». Dans ce cas, nous parlons d'un conflit entre les « Turcs d'Asie centrale » et les « Turcs de la Caspienne » mentionnés plus haut.

"Un jour, l'Atâbek se dirigea à cheval vers ses troupes. Le roulement avait amené à leur tête Aboû Bakr Ad-Doubaisî, qui était mal outillé pour le combat. L'atâbek s'arrêta et dit à Aboû Bakr « Va de l'avant, combats les ennemis. ? Abou Bakr entraîna ses compagnons, bien qu'ils n'eussent pas d'équipement. Les défenseurs de la citadelle firent une sortie contre les assaillants. Un compagnon d'Aboû Bakr, nommé Mazyad, qui ne s'était encore fait connaître, ni par son ardeur batailleuse, ni par son courage, prit les devants, se battit avec acharnement donna des coups d'épée dans les rangs ennemis, dispersa leur? masses et reçut plusieurs blessures. Je le vis lorsqu'on le transporta vers notre armée. Il semblait rendre le dernier soupir. Puis il guérit. Aboû Bakr Ad-Doubaisi en fit un officier lui donna un manteau d'honneur et se l'attacha comme garde du corps. L'atâbek disait « J'ai trois serviteurs dont l'un craint Allâh le Très Haut et ne me craint pas. " Il désignait ainsi Zain ad-Dîn Ali Koûdschek (qu'Allah l'ait en pitié!). " Le deuxième me craint- et ne craint pas Allah le Très Haut." Il désignait ainsi Nasîr ad-Din Sonkor (qu'Allah l'ait en pitié !). "Le troisième ne craint ni Allah ni Moi." (Derenbourg :1895.153,154.) 10

Dans son livre, Ousâma affirme que le père de Kutbeddin, « Atabek Nurettin Zengi », qu'« İbn al Athir » appelle un « Ekrad » (Kurdes), et « Atabek Saladin Ayyubi », que Ibn al Athir appelle un « Ekrad » (Kurdes), parlaient turc entre eux. Un point sensible à ne pas négliger est que « Atabek Nurettin Zengi », « Atabek Saladin Ayyubi » et « Nasreddin Sungur » (Nasreddin Hodja) ne craignaient pas Dieu, ou, plus précisément, ne croyaient pas en Dieu.

Dans son livre Essai sur les Grands Événements (Adrien:1764.159.) 11, il écrit :

"La Reine de France , frappée de la beauté d'un jeune Turc, nommé Saladin , qui s'étoit fait chrétien, etc qui étoit à la Cour de Raimond , engagea Louis le jeune a rester à Antioche pour se délasser des fatigues qu'il avoit essayées pendant la guerre." (Adrien:1764.159.) 11

« Atabek Saladin » apparaît comme un jeune homme « chrétien » dans sa jeunesse. Plus loin dans ce livre, il écrit, à la même page, qu'il est tombé amoureux de la princesse « Éléonore » Saladin, allée rendre visite à son oncle « Raimond » à Antioche, et qu'ils ont eu des relations sexuelles. Je crains que le jeune commandant Saladin qui combattit à Jérusalem ne soit son propre fils. Ibn al Athir, qui appelait « Atabek Saladin Ayyubi » et « Kutbeddin » « Ekrad » (Kurdes) les athées, « Ekrad » (Kurdes), d'après leur nom : « Tu ne donneras pas de commandements élevés aux Turkmènes », indique que cette communauté « Ekrad » (kurdes) n'était pas turkmène, mais turque. Nous avons évoqué la réalité des mots « Kurde » et « Kurde » apparaissant dans des livres du XIe siècle, à commencer par Masudi, et « Բւլղղւ-Կ'urdn Կուրտ, loup » dans la « Chronique arménienne », qui vont au-delà de ce qui est affirmé.

1 Grammatica Linguae Persicae Francisci de Dombay 1804 .

2 Dictionnaire Turc-Français Cilt 1 T.X. J.D.Kieffer ve T.X. Bianchi.1837.Paris. Paris. Kral'in izniyle Kraliyet Matbaasında basılmıştır.

3 Yavuz Sultan Selim'in Farsça Beyitleriyle Tercümeleri Hasan Gültekin.Turkish Studies International Periodical For The Languages, Literature and History of Turkish or Turkic Volume 10/8 Spring 2015, p. 1217-1246 DOI Number: <http://dx.doi.org/10.7827/TurkishStudies.8082> ISSN: 1308-2140, ANKARA-TURKEY. Academia.Edu.

4 Uğur Mumcu Kürt Dosyası Kitaplar, uygarlığa yol gösteren ışıklardır. Ne Mutlu Bilgi için, Bilgece yaşayanlara. [kitap sevenler.com](http://www.kitapsevenler.com) Tarayan: Yaşar Mutlu www.kitapsevenler.com www.yasarmutlu.com e-posta kitapsevenler@gmail.com. felsefi eleştiriler. wordpress. com .

5 Recueil des Historiens des Croisades Historiens Orientaux Publie par les soins de l'Académie des Inscriptions et belles-Lettres C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille.

6 Recueil des Historiens des Croisades Historiens Orientaux Publie par les soins de l'Académie des Inscriptions et belles-Lettres C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille.

7 Histoire du Sultan Djelal ed-din Mankobirti Par O. Houdas. 1895 11 Yüzyıl Celaeddin Harzemşah. Bnf Gallica, Bibliothèque nationale de France.

8 Recueil des Historiens des Croisades Documents Arméniens Publié par les Soins de L'Academi des Inscriptions et Belles - Lettres Documents Arméniens 1869. Cilt 1. 11 Yüzyıl kroniği.

9 Essai sur L'Histoire et la Généalogie des Sires de Joinville 1875. 1008-1386 Accompagnement de Chartes et Documents Ineditis par J. Simonnet.

10 Recit de Chasse Ousâma ibn Munkidh par Hartwig Derenbourg. Bnf Gallica, Bibliothèque nationale de France 1895.

11 Essai sur les Grands Événements par les Petites Causes. Tire de L'Histoire. Nouvelle Édition. 1764. Cilt I. Richer, Adrien (1720-1798).

12 RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES PUBLIÉ PAR LES SOINS DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES - LETTRES HISTORIENS ORIENTAUX TOME III SCIENCE IN PARIS IMPRIMERIE NATIONALE 1889. ANECDOTES ET BEAUX TRAITS DE LA VIE DU SULTAN YOUSSEF (SALAH ED - DIN) .



Dans le tome 2 de son récit de voyage, écrit par Ibn Batoutah (Defremery et Sanguinetti : 1854) :

"Nous arrivâmes, au bout de quatre jours , dans la ville de Mâtchoûl (Machour) , place peu considérable , située sur le rivage de ce golfe (le golfe Persique) , qui , comme nous l'avons dit plus haut , est formé par la mer de Perse (ou Océan indien) . Le territoire de Mâtchoûl est d'une nature saline , et ne produit ni arbres ni plantes . Cette ville possède un grand marché , parmi les plus grands qui existent . Je ne m'arrêtai à Mâtchoûl qu'un seul jour ; puis je louai une monture à ces individus qui transportent des grains de Râmiz à Mâtchoûl . Nous marchâmes , durant trois jours , dans une plaine habitée par des Curdes , qui logent sous des tentes de crin ; et l'on dit que ces Curdes tirent leur origine des Arabes. Nous arrivâmes ensuite à la ville de Râmiz (Ram-Hormoûz) , qui est une belle cité , fertile en fruits et baignée par des rivières . Nous y logeâmes chez le kâdhi Hoçâm eddîn Mahmoûd. Je rencontrai auprès de lui un homme savant , pieux et vertueux nom était Ismâ'il . Il descendait du cheïkh Béhâ eddîn Abou Zacariâ almoltâny, et avait étudié sous les cheïkhs de Tibrîz et autres villes. Je séjournai dans la ville de Râmiz une seule nuit. Après en être partis , nous marchâmes , durant trois jours , dans une plaine où se trouvaient des villages habités par des Curdes. Il y a dans chaque station un ermitage , où le voyageur trouve du pain , de la viande et des sucreries . Leurs sucreries sont faites de sirop de raisin mélangé avec de la farine et du beurre . Dans chaque ermitage , il y a un cheïkh , un imâm , un mueddhin , un serviteur pour les pauvres , et des esclaves des deux sexes , chargés de faire cuire les mets. >> (Defremery ve Sanguinetti :1854. 22,23.) 1

On sait que les communautés « Ekrad » (kurdes) descendent des « Arabes », mais comme nous l'avons vu plus haut, les « Arabes » sont une communauté mixte de « Tadjiks » et de « Turcs ». Le fait qu'ils vivent dans des tentes en crin de cheval soulève la question de la présence de chevaux dans le désert.

"Les habitants de cette ville sont tous de la secte des douze imâms. Ils se divisent en deux populations , dont l'une est connue sous le nom de Curdes , et l'autre sous celui de Gens des deux djâmi" (c'est-à-dire de Hillah) . La discorde règne continuellement entre eux , et le combat ne cesse jamais . Près du marché principal se voit une mosquée , sur la porte de laquelle est un rideau de soie , baissé . On l'appelle le Sanctuaire du maître de l'époque (le dernier imâm) ." (Defremery ve Sanguinetti :1854. 97.) 1

"Nous partîmes ensuite pour la ville de Sindjâr ; elle est grande , possède beaucoup de fruits et d'arbres , des sources abondantes et des rivières. Elle est bâtie au pied d'une montagne , et elle ressemble à Damas pour la quantité de ses canaux et de ses jardins. Sa mosquée cathédrale jouit d'une grande réputation de sainteté , et l'on assure que la prière y est exaucée. Un canal entoure ce temple et le traverse. Les habitants de Sindjâr sont des Curdes , doués de valeur et de générosité. Parmi les personnages que j'ai rencontrés dans cette ville , je mentionnerai le pieux cheïkh , le dévot et ascète 'Abd Allah alcurdy , un des docteurs principaux et auteur de prodiges. On raconte qu'il ne rompt pas le jeûne si ce n'est après quarante jours , et cela seulement au moyen de la moitié d'un pain d'orge . Je l'ai rencontré dans un couvent , sur la cime de la montagne de Sindjâr. Il fit des vœux en ma faveur, et me procura de pièces d'argent que je ne cessai de garder jusqu'à ce que je fusse pillé par les infidèles de l'Inde." (Defremery ve Sanguinetti :1854.141,142..) 1

Les habitants de la ville de Sinjar sont les Turcs, la tribu du sultan Sencer.
"HISTOIRE DU SULTAN DE HORMOUZ."

"C'est le sultan Kothb eddîn Temehten (Tehemten) , fils de Thourân châh . Il est au nombre des sultans généreux ; son caractère est très-humble , ses qualités sont louables . Il a coutume de visiter les jurisconsultes , les hommes pieux et les chérîfs , qui arrivent dans sa capitale , et de leur rendre les honneurs qui leur sont dus . Lorsque nous entrâmes dans son île , nous le trouvâmes préparé pour la guerre , dans laquelle il était engagé contre les deux fils de son frère Nizhâm eddîn . Toutes les nuits il se disposait à combattre , quoique la disette régnât dans l'île. Son vizir Chems eddîn Mohammed , fils d'Aly , son kâdhi 'Imâd eddîn achchéouancârî (le Chébançâreh , nom d'une peuplade d'origine curde , qui occupait la partie orientale du Fars) , et plusieurs hommes distingués , vinrent nous trouver, et s'excusèrent sur les occupations que leur donnait la guerre. Nous passâmes seize jours auprès d'eux . Lorsque nous voulûmes nous en retourner , je dis à un de mes compagnons: "Comment partirons-nous sans voir ce sultan ?" Nous allâmes à la maison du vizir, qui se trouvait dans le voisinage de la zâouïah où j'étais descendu , et je lui dis : "Je désire saluer le roi ." Il répondit : "Bismillâhi (au nom de Dieu ; soit) , me prit par la main et me conduisit au palais du roi. Cet édifice est situé sur le rivage de la mer, et les vaisseaux sont à sec dans son voisinage." (Defremery ve Sanguinetti :1854. 233,234.) 1

Ces communautés qu'Ibn Batoutah appelle « Kurdes » ne sont en réalité que l'État de « Tarihu'l Devletü'l Ekrad » ou « Et-Tarih el-Bâlîr fi Devlet el-Atabekiyye », et les « Ekrad » (Kurdes) mentionnés ne peuvent être que les Turcs Atabek. Qui sont ceux qui se disent « nous sommes Kurdes » aujourd'hui ? La réponse à cette question n'est autre que les seigneurs féodaux portant des titres tels que « Molla », « Seyyid », etc., qui ont coopéré avec les armées croisées pendant la période ottomane. Nous le verrons plus loin, notamment dans l'étude de la langue « kurda-kurda » par « Maurizio Garzoni ». Dans le livre Ebu Fedâ. (Reiskii : 1792) 3 :

"Eodem et sequentibus annis contigerunt in Arabia felice nonnulla memoranda. Hoc enim peremptus fuit Malec el-Moëzz Ismaël, filius Saif-el-Islami Togtekini, filii Eiubi, dominus eius provincia. Debebat hanc calamitatem odio communi, quod vaecordia et temeritate meruerat. Volebat nempe, ut specimina quaedam insaniae proponamus [non Curdus, ut erat cum Eiubidis omnibus, sed] Coraischita videri, suumque genus a Chalifis Omniadis repetebat, Chalifam se citari iubebat, conciones ad populum ipse recitabat, quod erat primorum Chalifarum munus, ipse sibi pro sua salute vota dicebat, viridem gestabat vestem [ad Muhammedis imitationem], manicamque pallii viginti ulnas amplam, quale gestamen hac aetate Chalifarum erat Has et similes ineptias dedignati paterni aliquot eius mamluki deferebant officium, bellumque hero inferebant, quo quamvis ille turn superior evaderet, at illi tamen eum deinceps, Curdos aliquot Emiros adiutores nacti, trucidabant. Fratrem ei, aetate adhuc minorem, sufficiebant, titulumque ipsi imponebant Naseri, et Atabecum aliquem Togtekini quondam mamlucum, Saif-ed-dinum Soncorum; quo port quadriennium mortuo, tutelam Naseri suscipiebat vitricus eius, aliquis procerum istius regni, Gazi, filius Gabrielis. Hic Naserum, alumnum et privignum, veneno, ut aiunt, submovebat, in calice Foccai exhibito, sibique imperium provinciae arrogabat. Verum Arabes aliquot scelus illud ipsius auctoris nece ulciscabantur. Itaque capite carebat Arabia felix aliquamdiu. Mater Naseri, Togtekini quondam et Gazii deinceps uxor, Zabidam occupabat, eoque comportabat omnes suas opes, circumspiciens, si forte quis adveniret Eiubita, quem matrimonio suo dominum regni sui faceret." (Reiskii:1792.199)

Au cours de la même année et des années suivantes, des événements heureux se produisirent en Arabie, qui méritent d'être mentionnés. Il s'agissait en effet de la mort de Malec el-Moëzz Ismaël, fils de Saif-el-Islami Togtekin, fils d'Ayyoubide, seigneur de sa province. Cette calamité était due à la haine générale qu'il s'était attirée par sa folie et son imprudence. Il voulait que nous présentions certains exemples de folie [non pas un Kurde, comme c'était le cas pour tous les Ayyoubides, mais] pour apparaître comme un Qurayshite, et il prétendait descendre des califes omeyyades, ordonna la convocation du calife, récita lui-même des sermons au peuple, comme le voulait la coutume des premiers califes, pria lui-même pour sa propre sécurité, portait un vêtement vert [à l'image de Mahomet], et les manches de son manteau mesuraient vingt coudées de large, comme le voulait la coutume des califes de cette époque. Ces folies et d'autres du même genre étaient méprisées par certains de ses Les Mamelouks de son père, qui s'emparèrent de la charge et déclarèrent la guerre à son maître. Bien qu'il fût autrefois supérieur, ils le massacrèrent ensuite, après avoir trouvé des émirs kurdes pour les aider. Son frère, encore plus jeune, lui suffisait, et ils imposèrent eux-mêmes le titre à Nâser, et comme atabe un certain Mamelouk de Togtekin, Saif-ed-din Soncoru. À sa mort quatre ans plus tard, le beau-père de Nâser, un noble de ce royaume, Gazi, fils de Gabriel, assumait la tutelle de Nâser. Il enleva Nâser, son élève et beau-fils, par empoisonnement, comme on dit, dans le calice de Phocas, et s'arrogea le gouvernement de la province. Mais des Arabes vengèrent ce crime en tuant l'auteur lui-même. Ainsi, la heureuse Arabie resta sans chef pendant un certain temps. La mère de Nâser, ancienne épouse de Togtekin, puis épouse de Gazi, occupa Zabida, et y transféra toutes ses richesses, cherchant autour d'elle, peut-être un certain Un Ayyoubide viendrait, et elle pourrait faire de lui le seigneur de son royaume par mariage. (Reiskii:1792.199)

La déclaration d'« Abul Fedae », fils d'« Atabek Tuğtekin », petit-fils de « Necmettin Ayyubi » de la dynastie ayyoubide, affirmant qu'« Ismaïl » n'était pas issu des « Ekrad » (Kurdes), ouvre non seulement un débat sur la signification du mot « Ekrad » (Kurdes), mais démontre également que les Croisades ont développé une arme appelée « Kurd ». Les conflits sectaires et les guerres de religion au sein des sociétés ont constamment contraint ces dernières à développer de nouvelles stratégies de guerre, conduisant à la différenciation de certaines communautés « Ekrad », à savoir les « Yörüks », les « Turcs » et les « Turkmènes », des « Atabek », et donc à une politique de division. Jusqu'à présent, nous n'avons pu trouver l'origine du mot « Ekrad » (Kurdes), mentionné dans les livres du IXe au XIIIe siècle, que parmi les branches des « Turcs ». Le fait que le mot « Curdes » (Kurdes), qui est la forme plurielle de « Curd » (Kurdes) d'origine latine, qui est l'équivalent du mot « Ekrad » (Kurdes) pour « Atabek Saladin Ayyubi » dans le registre de l'église « Joniville » ci-dessus, renforce la possibilité que ce mot n'existait pas à cette époque.

"Vt enim rumor de ilia morte in milites emanarat, tantus oriebatur tumultus, ut cogeret Camelum, non tantum stationem mutare; qua occasione iilecti et animati Franci Muslemos parte quadam impedimentorum defraudabant; sed etiam paene cogitationem de abiiciendis suis in Aegypto rebus omnibus, et fuga in felicem Arabiam suscipere. Nam, qui turn in castris aderat, praecipuus Curdorum Haccarensium dux, Emad-ed-din Ahmed, filius Saif-ed-dini Alii, filii Ahmedis, Maschtub, minabatur Camelum e Sultanatu, quem adierat, deiicere." (Reiskii:1792.271)

La rumeur de cette mort s'étant répandue parmi les soldats, une telle agitation s'éleva que Camel fut contraint non seulement de changer de position ; à cette occasion, les Français, choisis et animés, escroquèrent les musulmans d'une partie de leurs bagages ; mais aussi de presque envisager d'abandonner tous ses biens en Égypte et de fuir vers l'Arabie. Car le principal chef des Kurdes du Haccar, Emad-ed-din Ahmed, fils de Saif-ed-dini Ali, fils d'Ahmed, Mashtub, alors présent au camp, menaça de destituer Camel du sultanat qu'il avait visité. (Reiskii : 1792.271)

"Et hos quidem effugiebat tunc temporise at fatalem necessitatem, quae presso pede ipsum persequebatur, effugere non poterat, sed tantum mutabat Ianiones, Tataris Curdos, a quibus hoc ipso anno periit, ut paullo post distinctius dicemus." (Reiskii:1792.371).

"Et en effet, il s'enfuit d'eux à ce moment-là, mais il ne put échapper à la fatale nécessité qui le poursuivait d'un pied lourd, mais ne changea que ses meurtriers, "Tataris Curdos" <<Les Kurdes des Tatars>>, par lesquels il périt cette même année, comme nous le dirons plus distinctement un peu plus tard." (Reiskii:1792.371).

Cette section est à la fois intéressante et déroutante. Le terme latin « Tataris Curdos » (Les Kurdes des Tatars) n'apparaît pas dans la version arabe. Malgré des vérifications deux pages plus loin avec un ami, traducteur officiel de la langue arabe, nous n'avons pas réussi à retrouver ce mot. Cela pose un problème quant à la signification exacte du mot « Curd » ou « Curdes » parmi les communautés mentionnées dans la traduction latine d'Ebul Feda du XV^e siècle. Les unités de cavalerie montée « Kurdous » (kurde-kurde) mentionnées ci-dessus auraient-elles pu être appelées « Curd » (Kurde) par les Occidentaux, ou au pluriel « Curdes » (Kurdes) ? Je pense ici à « l'armée kurde d'Abdulhamid ». « Unités de cavalerie montée ». L'autre question est la suivante : le titre « Kurdiye-كردية » pourrait-il être attribué à Masudi, comme mentionné précédemment, parce qu'il était le chef de l'unité de cavalerie féminine, dont la traduction est « Kurdiye-كردية », et qu'il est le frère de « Behram Çübin » ? Par conséquent, nous aborderons plus en détail (Les Kurdes des Tatars), non seulement dans la traduction latine d'Ebul Feda, mais aussi ultérieurement.

"Eiusdem anni DCXLVI mense decimo, die lovis, vigesimo sexto dicti mensis, obiit Gemaled-din Abu-Amru Otman filius Omari, filii Abu-Becri, f. lunasi, vulgo sub Ibn-el-Hagebi nomine notus: pater enim eius, gente Curd us, fuerat Hageb [janitor, introductor] apud Emirum Azz-ed-dinum, filium Muschek, Salahicum [seu mamlucum Salah-ed-dini quondam]." (Reiskii:1792.497).

« La même année 646, au dixième mois, le jour du douzième, le vingt-sixième jour dudit mois, mourut Gemaled-din Abu-Amru Otman, fils d'Omari, fils d'Abu-Bekr, f. Yunasi, communément connu sous le nom d'Ibn-el-Hagebi : car son père, d'origine kurde, avait été Hageb [portier, introducteur] de l'émir Azz-ed-din, fils de Muschek, un Salahic [ou Mamelouk de Salah-ed-dini autre fois]. » (Reiskii : 1792.497).

Nous avons déjà rencontré cette situation dans la dynastie des « Ayyoubi ». Ismaïl Ekrad n'était pas kurde, contrairement à son grand-père et à son père. Il en était de même pour le père d'Ibn el-Hagebi, fils d'Omar et d'Abou Bakr, Jamal al-Din Abu Amru Osman, qui était kurde et déclarait ne pas être kurde. Que sont les « kurdes » ? Ibn al-Esirin (Meynard et

Courteille : 1887) à propos de l'« Atabek Saladin Ayyoubi », qu'il appelait « kurde » (Blues : 1800.12).

"And he overcame Saladin the Turc , in many battles , and he took from him three thousand camels , and four thousand horses and mules : he took also the towns of Ascalon, Joppa , and Caesarea , and behaved in all things with exceeding great courage, insomouch that the glory of the king of England eclipsed the glory of all the Christian princes." (Blues : 1800.12) 9

« Et il vainquit Saladin le Turc, dans de nombreuses batailles, et il lui prit trois mille chameaux, et quatre mille chevaux et mulets ; il prit aussi les villes d'Ascalon, Joppé et Césarée, et se comporta en toutes choses avec un courage extrêmement grand, à tel point que la gloire du roi d'Angleterre éclipsa la gloire de tous les princes chrétiens. » (Blues : 1800.12) 9

Les sources qui affirment clairement que l'origine « ethnique » de « Saladin Ayyoubi », qui était des « Ekrad » (Kurdes), même dans la « English Chronicle », était « turque », me feront toujours poser la même question.

« Ekrad signifie-t-il Kurdes ? »

1 Voyages d'Ibn Batoutah par C. Defremery et le D. B. R. Sanguinetti. Tome seconde.

2 Atabek Turan Shah, frère d'Atabeg Saladin Ayyubi.

3 Abul Fedae Annales Mvslemici Arabice et Latine I. O. Jacobi Reiskii. Tomvs IV. Bnf Gallica, Bibliothèque nationale de France.

4 Nadjmeddin Ayyubi, fondateur de la dynastie ayyoubide

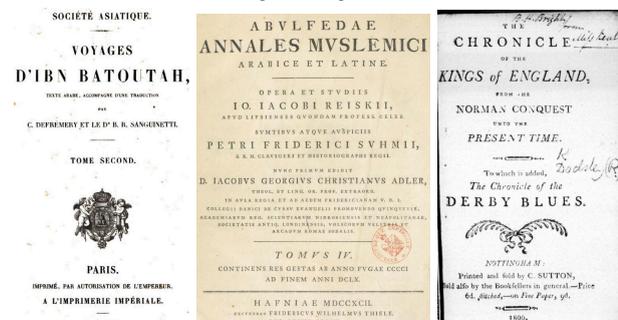
5 Tuğtekin <<Curtekin>>, fils de Najmeddin Ayyubi et frère d'Atabeg Saladin Ayyubi.

6 Il ne s'agit pas d'Ekrad, fils de Tuğtekin <<Curtekin>>, frère d'Atabek Saladin Ayyubi et petit-fils de Nadjmeddin Ayyubi.

7 Cette armée partit sous le commandement de Karaca Tecné (?), prince féodal du pays d'Akrat Hakkari. Alī ibn Muḥammad İbn al-Aṭīr (1160-1233) İBNÜ'İ-ESİR. Voir ci-dessus.

8 La personne qu'il appelle Camel est Ibn al-Aṭīr.

9 The Chronicle of the Kings of England The Chronicle of the Derby Blues 1800.



Ici, nous ne pouvons pas passer sans mentionner le nom de Cheref-Nameh du Seref Khan.

Dans "Cheref Khan Cheref-nameh" (Bozarslan : 1971.) 1 :

« À propos des mémoires d'autres seigneurs et dirigeants du Kurdistan. »

« Ces mémoires sont divisés en trois groupes. »

« Le premier groupe comprend neuf sections. »

« PREMIÈRE PARTIE »

« À propos des dirigeants de Çemişkezek. »

« Il comprend également trois branches. »

Comme le savent clairement les historiens, la lignée des souverains de Çemişkezek, selon leurs propres dires, remonte à un certain Melkish, l'un des enfants des califes abbassides.

Selon les récits de certains anciens, l'émir Salik ibn Ali ibn Kasım, membre de l'une des branches du sultanat seldjoukide, régnait à Erzen-i-Rum et dans ses environs à l'époque du sultan seldjoukide Alp Arslan. Une profonde inimitié existait entre lui et les souverains géorgiens, et les guerres étaient constantes. Finalement, en 556 (1162), des affrontements éclatèrent entre les deux camps, et lui et les chefs de son armée furent capturés par les Géorgiens. Sa sœur étant l'épouse du shah Ermen, ce dernier envoya de nombreux présents à la Géorgie et réussit à le faire libérer. Après lui, son fils, Melik Muhammad, prit le pouvoir. Après sa mort, La principauté passa à Jakdash. Après la mort de Jakdash, Malik Shah ibn Muhammad monta sur le trône. Le Shah aspirait à l'indépendance et à un pouvoir exclusif. La guerre éclata alors et il fut tué par le Seldjoukide Süleyman ibn Kılıç Arslan en 598 (1202). Erzen-i Rum tomba également sous le contrôle des Seldjoukides de Rum à partir de cette date. Il est donc probable que les souverains de Çemişkezek étaient des descendants de ce Malik Shah, et que le mot « Malik Shah » fut transformé en « Melkiş » dans la langue des « Ekrad » (Kurdes). De plus, les noms des souverains de Çemişkezek prouvent qu'ils étaient les enfants et petits-enfants des Turcs, car leurs noms n'ont aucun lien avec les noms « Arabe » ou « Ekrad » (Kurdes) ; ils ne leur ressemblent en rien. « Arabe » ou « Ekrad » (Kurdes). (Bozarşlan : 1971.24, 187, 188.) 1

Lorsque la renommée de la prophétie du prophète Mahomet se répandit à l'horizon, lorsque l'écho de l'appel de l'islam retentit dans le monde entier, lorsque les rois des pays et les sultans des terres et des climats s'intéressèrent à cette nouvelle apparition et voulurent mériter l'honneur de s'incliner devant ce grand Maître et de lui offrir leur obéissance avec sincérité et ferveur, Oghuz Khan, l'un des plus grands souverains du Turkestan de l'époque, envoya une délégation à la fierté des prophètes et au Maître de la création, qui se trouvait à Médine, que les plus hautes salutations soient à ses habitants. À la tête de cette délégation se trouvait un homme nommé Bughduz, l'un des anciens et notables des « Ekrad » (Kurdes) ; c'était un homme laid, grossier, dur et indiscipliné. (Bozarşlan : 1971.24.) 1

Ici, Cheref Khan mentionne « Būğdüz Khan », l'un des « Turcs Oghuz », et souligne que Būğdüz Khan était l'un des anciens des « Ekrad » (Kurdes). Qu'a écrit Maçoudi plus haut en parlant des « Ekrad » (Kurdes) ? Les « Karduks », les « Turcs Guz »... Şeref Khan ne s'arrête pas là et nous informe également que le peuple autochtone vivant au « Kurdistan » est les « Karakoyunlu ».

« D'autre part, les noms des dirigeants de Çemişkezek prouvent qu'ils sont des enfants et des petits-enfants des Turcs ; car leurs noms n'ont aucun lien avec les noms des Arabes et des « Ekrad » (Kurdes) ; ils ne ressemblent en rien aux noms des Arabes et des « Ekrad » (Kurdes). » (Bozarşlan : 1971.189.) 1

« Leur pays, par sa taille et son importance, était connu de tous, de près comme de loin, sous son nom particulier (Kurdistan) ; à tel point que lorsque ce nom est utilisé dans les berats, les décrets et autres documents du Sultanat, seule cette importante province est comprise ; de plus, lorsque le mot (Kurdistan) est utilisé parmi les « Ekrad » (Kurdes), seule la province de Çemişkezek est visée. » (Bozarşlan : 1971.190.) 1

Il leur a ordonné d'éradiquer les racines des seigneurs kurdes et de leurs familles établies, en particulier celles qui avaient noué des amitiés et des accords avec les sultans de la famille «Karakoyunlu ». (Bozarşlan : 1971.190.) 1

Je ne sais pas si cela mérite un commentaire. « Cheref Khan mentionne également les « Babanis », la tribu des « Ekrad » (Kurdes). Écrivons cette section ici pour que tout le monde puisse la lire.

DEUXIÈME PARTIE

À propos des Baban Beys

Comme le savent les historiens et les narrateurs d'investigation éloquents, les souverains Baban étaient réputés parmi les souverains du Kurdistan pour leur splendeur et leur puissance, ainsi que pour la multitude de leurs partisans et serviteurs. Cependant, le règne de cette famille prit fin avec la disparition de Pir Budak Bebeî (Pir Budak Bey), dont le surnom est une traduction erronée du mot « Babam », et de son frère, comme nous l'expliquerons plus loin. Leur lignée fut coupée ; le gouvernement de cette famille passa à leurs serviteurs et à leurs hommes, et personne ne resta pour assumer la fonction de souverain et les devoirs de la présidence.

« PREMIÈRE BRANCHE »

« À propos des souverains de Xizan et de la raison de leur nom. On raconte que le nom Xizan, tel qu'il est largement répandu dans les langues et les dialectes, était autrefois (Seherxîzan) (Seherhizan), signifiant (ceux qui se lèvent à l'aube). Dans les villes du Kurdistan, les habitants étaient réputés pour se lever la nuit et à l'aube pour prier, pour éviter les péchés, pour leur piété, leur loyauté et leur adhésion stricte à la religion. À tel point que jeunes et moins jeunes ne manquaient jamais les cinq prières quotidiennes. Enfin, les « Ekrad » (Kurdes), qui avaient tendance à raccourcir les noms en les raccourcissant de quelques lettres à la fin, par exemple en prononçant Şemseddin « Şemo », izzeddin « Azo », Cimshid « Cimo » et Ebdal « Ebdö », ont raccourci ce nom conformément à leurs traditions. Ils l'appelèrent « Xîzan » en supprimant le mot « seher » au début. » (Bozarslan : 1971.236,237.) 1

Cheref Han a souligné dans son Cheref-nameh que la communauté « Ekrad » (Kurdes) parle vite et avale donc les lettres devant et derrière les mots.

Dans les 2 livres d'Avity Pierre (Aviti:1637.) sur cette géographie :

"Il est aussi souverain de la plus grande partie des Arabies et possédoit auant les conquestes que le Roy de Perse a faites depuis l'an mil six cent vingt-deux , la pluspart de la Grande Armenie , ou Turcomanie, l'Aladule , ou le Dulcadir, le pays des Curdes, les Mesopotamie entiere , et partie de l'Assyrie." (Aviti:1637.1201). 2

Il est impossible de ne pas conclure que les « Turcs » détenaient la souveraineté, y compris sur les terres des Kurdes, et que les « Karakoyunlu » mentionnés par « Cheref Khan » étaient vraisemblablement les « Dulkadiroğulları ». La dernière principauté « turque » à se soumettre aux Ottomans fut celle des fils de « Dulkadir ». Si tous ces noms, chroniques, etc., n'expliquent pas le mot « Ekrad » (Kurdes), ils nous montrent que les communautés « Ekrad » (Kurdes) étaient des branches des « Turcs ». «Les Kurdes tatars », que le « Mercure Galant » (Avril, 1682 : 100, 101)³ peut peut-être expliquer.

"Ces Curdes Dacénies, reçurent les premières nouvelles du Christianisme le jour même de la descente du Saint Esprit, et sont nommés dans l'Écriture Syriacque et Caldaique <Keldani> , entre les Nations qui furent présentes à l'accomplissement de ce grand Mystère de l'Église naissante, car la traduction du mot Parthi, qui est dans le deuxième Chapitre des Actes des Apôtres, est en Syriac Kerad, qui signifie Curdes ; et ce sentiment général des Syriens et des Caldéens, est appuyé sur l'Histoire qui nous apprend que l'Empire des Parthes a été fondé par des Fugitifs de la Scythie." (Mercure Galant Avril, 1682 :100,101.) 3

Le fait que le traducteur des six livres de Maçoudi (Meynard et Courteille, 1864, tome III) ait inclus le mot « Kerrad » entre parenthèses dans la section consacrée aux femmes de Salomon indique également que le mot « Ekrad » (Kurdes) était utilisé dans le sens d'exil. Le peuple appelé « Kierd-Krd » par les Arabes et les Perses a peut-être été appelé « Kerad » par le passé, signifiant « fugitifs scythes », et qu'avec le temps, le terme « Scythe » a pu disparaître, devenant simplement un terme désignant « fugitifs ». Il faudrait peut-être s'inspirer du voyageur du XVI^e siècle Pietro (Gancia, 1843).

"La sera poi ci fermammo a dormire, pur dentro alla barca, ma sotto una villa che si chiama Kierd Haggi Curdì, cioè Ruota (e s'intende da tirare acqua dal fiume con bestie) di un tal Haggi Curdo, che ne è padrone . Ed ho voluto dichiarar questo nome, perchè molte ville sopra i fiumi di questi paesi si chiamano così ; cioè kierd in arabe , ovvero dulab in turco , che significa il medesimo , perchè veramente hanno tali ruote da tirare acqua ; con aggiungervi , a differenza di uno e di un altro, il nome del padrone." (Gancia:1843.390.)

Le soir, nous nous sommes arrêtés pour dormir, toujours à bord du bateau, mais sous une villa appelée Kierd Haggi Curdì, c'est-à-dire « Roue » (qui signifie « pour puiser l'eau de la rivière avec des animaux »), appartenant à un certain Haggi Curdo, son propriétaire. Je tenais à révéler ce nom car de nombreuses villas fluviales de ces pays portent ce nom ; kierd en arabe, ou dulab en turc, ce qui signifie la même chose, car elles possèdent bel et bien de telles roues pour puiser l'eau ; avec, contrairement à l'un et à l'autre, l'ajout du nom du propriétaire. (Gancia : 1843.390.) 4

Les Arabes ont affirmé que les Kurdes (Ekrad) que les Occidentaux appelaient « Kerd » (voir ci-dessus), tandis que les Turcs ont écrit qu'ils les appelaient « Dülâb ». « Dülâb » signifie « ceux qui errent », et nous verrons plus loin qui étaient ces errants. Comme l'a écrit Viaggi di Pietro della Valle, « Hacı Kurd-KurT », que les Occidentaux appellent « Kurd ». L'écriture du voyageur selon laquelle les Kurdes que les Occidentaux appellent « Kurd » sont des « Arabes Kierd » et des « Turcs Dülâb » se fonde sur des informations obtenues auprès des habitants locaux. Nous apprenons également que le « Kierd » dans les documents ottomans, d'origine arabe, désigne « ceux qui errent » dans les langues occidentales par « Kurd ». Le mot « Kierd – Krd كرد » dans le Cheref-nameh devrait être traduit par « Dülâb » (ceux qui errent), mais comment est-il possible que le mot « Kurd – Kurde », emprunté à la littérature occidentale, soit utilisé dans un livre traduit en turc, malgré son équivalent turc ? Les exilés « Krd كرد » et les errants « Dülâb » appartiennent-ils à la même communauté, ou sont-ils différents ? Les informations fournies par l'éminent voyageur ne se limitent pas à cela ; les pages de son récit de voyage, en particulier, contiennent des informations sur la région.

"La prima di queste tre, che io mando a V. S. , e la più stimata qui, è quella di Basra, di color che tira al verdaccio, chè terra , o creta di Basra significa appunto lin-ebbasra , che è il suo nome in arábico , che vi ho scritto sopra . La seconda in valore è quella che rosseggia di colore, quasi come il bolo armenio, o la terra sigillata ; e viene dal paese dei Curdi , che i Turchi chiamano (al solito de'nomi dei paesi) Curdistan (Kurdistan); epperò si chiama la terra in turco Curdistanghili , cioè terra di Kurdistan."(Gancia:1843.390.415.) 4

La première des trois, que j'envoie à Votre Excellence, et la plus estimée ici, est celle de Bassora, de couleur verdâtre, car la terre ou l'argile de Bassora signifie précisément lin-ebbasra, son nom arabe, comme je l'ai écrit plus haut. La seconde, en valeur, est celle de couleur rouge, presque semblable à la terre arménienne, ou terre scellée ; elle provient du pays des Kurdes, que les Turcs appellent (comme c'est l'usage pour les noms de pays) Kurdistan (Kurdistan) ; c'est pourquoi cette terre est appelée en turc Curdistanghili, c'est-à-dire « terre du Kurdistan ». (Gancia : 1843.390.415.) 4

Le récit de voyage très clair de cet illustre voyageur, dans lequel il déclare : « Il vient du pays des Kourt-istan «Loups», qu'il appelle toujours Kurdistan par son nom de pays, en raison de la couleur rougeâtre de son sol », nous montre également que les habitants de ces terres étaient des nomades « Düláb ». Il nous apprend également que la raison pour laquelle cette terre fut appelée « Kur-distan » et que les Perses (Parthes) l'appelèrent « Kor-destan كردستان » tient à la couleur du sol. Le mot « kerd-کرد-kerd » dans les documents ottomans désigne ces terres en langue occidentale par le terme « Kurdistan », tandis qu'en turc ottoman, il est « Kier-distan », correctement traduit par « Ker-distan », signifiant peuple exilé et mal-aimé. Cela soulève la question de savoir pourquoi ces terres n'ont pas été nommées d'après les « Düláb », les nomades. « Cheref Khan » (Bozarslan : 1971.) 1 Il faut également tenir compte du fait que les autochtones du Kurdistan écrivent « Karakoyunlar ». M. « Pietro » souligne que le nom donné à ce pays ne fait pas référence à ses habitants, mais à la couleur du sol, ce qui nous apprend que nous ne pouvons pas nommer les habitants de ce territoire d'après le nom du pays. De même que les « dolananlar-Nomades » ou « fugitifs » sont désignés dans notre pays par des mots comme « millet » ou « nation », voici l'introduction du mot latin « Curd », censurant ainsi le sens du mot et sa signification documentée. En contrepartie de cette censure, les fugitifs ou « vagabonds » sont présentés au public comme une nation.

"Come si chiamasse a tempo antico il Kurdistan , non so ; nè credo che tutto insieme avesse già , come oggi , nome generale : ma che piuttosto fosse diviso in più popoli , con diversi nomi, conforme si vede negli scrittori di quei secoli ; e che di questi, ma de' più settentrionali, fossero quei Carduchi che intorno al fiume Tigri travagliarono tanto Senofonte e le sue genti, nel ritirarsi che facevano verso la Grecia ; come ei racconta a pieno in quei suoi libri , veramente aurci , della spedizione di Ciro minore , che fra tutte le altre opere di quel grande autore meritamente al parer mio portano il vanto . Hanno i Curdi lingua particolare e differente dalle altre inforno, araba , Turca e persiana : però il linguaggio loro ad un certo persiano rozzo , più che ad altro , in qualche cosa si accosta ." (Gancia:1843.415.) 4

"Come si chiamasse a tempo antique il Kurdistan, non so; settentrionali, fossero quei Carduchi che inorno al fiume Tigri travagliarono tanto Senofonte e the sue genti, nel ritirarsi che facevano verso la Grecia; come ei racconta a pieno in quei suoi libri, veramente aurci, della spedizione di Ciro mineur, qui a tout l'autre opéra de quel grand auteur mérite à mon égard le vanto . Hanno i Curdi lingua particulier e differente dalle altre informo, car , Turca e

persiana : però il linguaggio loro ad un certain persiano rozzo , plus che ad altro , in qualche cosa si accosta . (Gancia:1843.415.) 4

« Comment s'appelait le Kurdistan dans l'Antiquité, je l'ignore ; je ne crois pas non plus qu'il ait eu, comme c'est le cas aujourd'hui, un nom général. Il était plutôt divisé en plusieurs peuples portant des noms différents, comme on peut le constater chez les écrivains de ces siècles ; et parmi ceux-ci, les plus septentrionaux, se trouvaient les Carduches qui troublèrent tant Xénophon et son peuple autour du Tigre, lors de leur retraite vers la Grèce ; comme il le raconte longuement dans ses livres, véritablement anciens, sur l'expédition de Cyrus le Jeune, qui, à mon avis, mérite d'être saluée parmi toutes les autres œuvres de ce grand auteur. Les Kurdes ont une langue particulière, différente des autres langues du monde, l'arabe, le turc et le persan : leur langue ressemble donc plus à un persan grossier qu'à quoi que ce soit d'autre. » (Gancia : 1843.415.) 4

La région où vivent les Karduks (Karluk, inversion d/l dans le palais) étant appelée « Kurdistan », Maçoudi (Meynard et Courteille : 1864, tome III :) 6 décrit les « Guzlar », c'est-à-dire les « Karduks », une branche des Turcs. Concernant leur langue, M. « Croix » (Croix : 1695.17) 8 explique la langue des « Curdes » dans son livre, qu'il a traduit comme suit.

"Les Curdes campent dans la Syrie , et Mesopotamie , et vivent presque comme les Arabes ; mais ils parlent un idiome particulier et grossier , corrompu de l'Arabe et du Turc ; se servent du sabre , de l'arc et de la fronde , haïssent mortellement les Turcs d'Europe, et les traitent d'herétiques." (Croix:1695.17) 8

Ici, dans la partie du livre écrite par M. « M. DE LA CROIX », l'expression « ils utilisent une langue corrompue de turc et d'arabe » nous montre clairement qu'outre les informations fournies par Cheref Khan (Bozarslan : 1971.236,237.) 1, on trouve également des mots arabes. Dans ce cas, si l'on compare ces informations à celles de M. « Viaggi di Pietro della Valle » (Gancia : 1843. 415.) 4, on découvre un mélange de turc, de persan et d'arabe. Les propos de M. « Viaggi di Pietro della Valle » sont très proches du persan. Dans le livre traduit par Anglois (Anglois : 1761. 683) 9 :

"Azzo'ddin , Sultan de Natolie , ayant envoyé Tafala ou Togar Balaba , un de ses Mamlucs , dans les quartiers de Malatiya et de Khartabert , pour y lever une armée de Curdes , de Turcomans et d'Arabes , cet Officier engagea à son service Sharfo'ddin Ahmed fils de Belas , du Belad Al Haccar , et Sharfo'ddin Mohammed fils de Sheikh Adi , de Mosul , deux Commandans Curdes ; mais ayant été tous deux tués , après que le premier eut brûlé le Dimanche des Rameaux le Monastere de Madhikou Dair Marik, en se retirant du côté d'Amed en Mésopotamie." (Anglois:1761.683) 9

Il est ici question d'une armée « kurde » composée de Turkmènes et d'Arabes. Dans ce cas, quel sens le terme « armée kurde » est-il utilisé ici ? Bien que cette armée porte le nom d'« armée kurde », pourquoi était-elle composée d'Arabes et de Turkmènes ? Plus précisément, que signifie « Kurde » ? Les Occidentaux auraient-ils pu utiliser le mot « Curd » pour désigner un voleur ou un brigand ? Dans son « Cheref-nameh » (Bozarslan : 1971.24, 187, 188.) 1, Cheref Khan affirme que les habitants de « Çemişkezek » (Kurdistan) sont des « Turkmènes Karakoyunlu », ce qui soulève la question de savoir pourquoi ceux que l'on appelle « Kurdes » sont appelés « Kurdes ». Mesudi (Meynard et Courteille : 1864, tome III) 6 et « İbn al Athir » (Meynard et

Courteille : 1887, tome II. 256, 257, 264) 5 écrivent tous deux, à juste titre, que « les Kurdes sont des Turcs », peut-être est-ce lié à une politique répugnante. Le meurtre de « Turan Dursun » (paix à son âme) ne serait-il pas dû à sa critique de « l'islam », mais au fait qu'il a été témoin de cette politique kurde détestable et a abordé ce sujet ? Pourquoi « Uğur Mumcu » (paix à son âme) a-t-il été assassiné ? Qui a assassiné « Mehmet Şerif Fırat »¹⁰ ? Pourquoi le livre « La Turquie en Europe », écrit en français par « Turgut Özal », président de la République de Turquie et membre de l'ordre Halidi Naqshbandi, n'a-t-il pas été traduit en turc ? Est-ce parce qu'il est musulman qu'il insulte la grande nation turque ?

Développons ici la partie française:

"Azzo'ddin , Sultan de Natolie , ayant envoyé Tafala ou Togar Balaba , un de ses Mamlucs , (Izzeddin-Azzo'ddin) (Sultan de Natolie-Anadolu Sultani) (ayant envoyé-gönderdikten sonra) (Tafala ou Togar Balaba-Tafala veya Togar Balaba) (un de ses Mamlucs - Memlüklerinden biri,) (dans les quartiers de Malatiya et de Khartabert , pour y lever une armée de Curdes,) (Cet officier, envoyé par le sultan anatolien İzzeddin dans les districts de Malatya et Kartabert par les Mamelouks Tafala ou Togar Balaba pour établir une armée kurde composée de Turkmènes et d'Arabes),..... Pourquoi ce lieu est-il important ? Lorsqu'il parle ici d'armée « kurde », fait-il référence à une unité de cavalerie montée telle que les « Kurdiye كوردية », les « Kurdus كوردوس », etc. ? Nous le verrons plus tard dans les sections consacrées aux « Kurdes achetés ».

- 1 Cheref Khan Cheref-nameh Histoire Kurde Traduit de l'arabe par MEHMET EMİN BOZARSLAN.
- 2 Avity, Pierre d' (1573-1635). Auteur du texte. Le monde, ou la Description générale de ses quatre parties... par Pierre d'Avity [continué par François Ranchin]. Tome 5. 1637. Bnf Gallica, Bibliothèque nationale de France.
- 3 Mercure Galant Avril 1682. Bnf Gallica, Bibliothèque nationale de France.
- 4 Viaggi di Pietro della Valle. 1586 1652.
- 5 Le mot كرد kerd, signifiant exil ottoman.
- 6 Voir Masudi ci-dessus.
- 7 Voir la section Cheref-nameh Hizan ci-dessus.
- 8 Etat général de l'Empire otoman. Tome 1Etat général de l'Empire otoman. Tome 1 / , depuis sa fondation jusqu'a present. Et l'abrégé des vies des empereurs. Par un solitaire turc. Traduit par M. de La Croix. Avec une instruction & recueil de mots & noms turcs tres.utiles aux voyageurs. Premiere partie [-Troisieme partie] [Suite de l'Etat general de l'Empire otoman... Quatrieme tome]. 1695-1696. Bnf Gallica, Bibliothèque nationale de France.
- 9 Histoire Universelle Depuis le Commencement du Monde jusqu'à Present. Traduit de l'Anglois Tome Seizieme.
- 10 Auteur du livre « Histoire des provinces orientales et de Varto ». À lire absolument.



Si nous revenons à notre sujet, dans le livre écrit par (Gaulle:1847-1851.) 1 il mentionne un document trouvé dans la Bibliothèque royale franque.

"Guillaume de Tyr ne marque point expressément s'il estoit Turc ou Sarrazin, et même un auteur du siècle suivant dit que Saladin, fils de son frère, estoit Arabe, et que le royaume d'Égypte ne passa des Arabes aux Turcs qu'après la fin de la prospérité de Saphadin, frère de Saladin. Ils estoient originaires du Curdestan, partie de la Turcomanie et de l'ancienne Arménie : (Cordi) Rawediensesè regione Dawin." (Gaulle:1847-1851.196,197.) 1

M. (Gaulle:1847-1851.) Dans son livre :

"Depuis cela, Siracon demeura maistre de toute l'Egypte, reconnaissant néanmoins, ce semble, l'autorité de Noradin, et il eut même la gloire de rendre inutile toute la puissance, des chrétiens et des Grecs, qui assiégèrent conjointement Damiette depuis le 27 octobre jusqu'au mois de décembre 1168 ou 1169, selon Sanud, ce qui s'accorde avec la Chronique Orientale; mais Siraconne jouit guère de son bonheur apparent, et mourut au bout d'un an ou environ, ou plutôt au bout de deux mois, le 22 mars 1169. La Chronique Orientale, où l'on trouve assez de fautes, soit de l'auteur, soit du traducteur, l'appelle Almansor, fils de Sircus. Il étoit de condition servile, mais ses grandes qualités l'élevèrent jusque sur le trône des rois. Abul-faraje décrit les progrès de sa fortune et de celle d'Youb, son frère aîné. Guillaume de Tyr ne marque point expressément qu'il étoit Turc ou Sarrasin, et même un auteur du siècle suivant dit que Saladin, fils de son frère, étoit Arabe, et que le royaume d'Égypte ne passa des Arabes aux Turcs qu'après la fin de la prospérité de Saphadin, frère de Saladin. Ils étoient originaires du Curdestan, partie de la Turcomanie et de l'ancienne Arménie : « Cordi Rawedienses è regione Dawin. » Guillaume de Tyr attribue toujours aux Turcs la conquête que Siracon avoit faite de l'Égypte, et dit qu'elle leur étoit soumise. Il est certain que Siracon étoit général de Noradin, roy des Turcs de Damas, et qu'il luy donnoit des Turcs pour soldats." (Gaulle:1847-1851.196,197.) 1

Toutes les données dont nous disposons nous conduisent constamment à la nation « turque », mais il n'est pas clairement précisé si « l'atabek Saladin Ayyubi » étoit un Turc ou un Sarrasin (Scythe) issu des Arabes. Cela signifie, comme indiqué précédemment, que le terme « Arabes » désigne une société issue du mélange de « Tadjiks » et de « Turcs ». Il ne faut pas perdre de vue l'origine ethnique « turque » de la nation vivant au « Kurdistan » et celle des « Ravvadis ».

Petite Dictionnaire (Vaumene, 1831:366) 2 :

"Kourdes «Loups» ou Kurdes, peuples Turkomans-Tartares, dans le Kourdistan." (Vaumene, 1831:366) 2

Français : ou Turc	: u.	<<vocal>>
Français : u Turc	: ü.	<<vocal>>
Français : Tourc : Turc	: Turk.	
Français : Turc : Turc	: Türk	
Français : Kourdistan	: Turc : Kurdistan	
Français : Kurdistan	: Turc : Kürdistan	

Nous avons vu le mot « Kurt, loup » dans la Chronique arménienne. Ici, les « Tatars » désignent le peuple autochtone vivant au Kurdistan, et ils ont également associé « Turkmènes » à « Tatars ». On comprend donc que l'Occident a dû faire cette distinction très tardivement. Dans quel sens et pour quelles branches « turques » de « Curd » l'utilisent-ils autrefois ? Si l'on examine l'orthographe originale, au lieu de « Kürdistan » (Kurdistan apparaît dans la Chronique arménienne), on note « Kurt-istan », avec la substitution d/t et « u-ou » à la paléontologie. « Kurd/Kurt » est un mot entièrement turc. À ce sujet, dans son ouvrage Histoire du Moyen Âge (Engelhardt, 1836), p. 3 :

"A la mort de Baudouin de Bourges (1131), le royaume de Jérusalem avoit atteint le degré de splendeur compatible avec les vices de son organisation. Sa décadence qui date du

règne de Foulques d'Anjou (1131-1142) et de la minorité de Baudouin III (1142-1162), provint également des dissensions intestines et des attaques du dehors. La prise d'Edesse (1144), boulevard des possessions chrétiennes en Orient, par l'Atabek Zenghi, prince des Curdes, répandit la consternation en Europe et réveilla le zèle des peuples pour les croisades."

(Engelhardt :1836.167) 3

"1144 Prise de la ville d'Édesse par le Curde Atabek Zenghi." (Engelhardt :1836.352) 3

Dans son ouvrage sur le Moyen Âge, il affirme qu'il existait un « Atabek Zengi, prince des Kurdes ». Cela suggère que le mot « Curdes », équivalent occidental de l'arabe « Ekrad » (communauté kurde), était un nom générique donné aux « Atabeys » au sens large. Bien que ce ne soit pas toujours le nom donné aux « Atabeks », il l'est généralement. Bulletin de la Société d'ethnographie (Edme:1893.) 4 :

"Quant à la protection je n'ai entendu que des plaintes : les soldats russes ne se montrent que lorsque les impôts sont acquittés ; dans l'intervalle les Curdes et d'autres troupes de brigands peuvent voler à main armée, sans que le gouvernement s'avise d'y mettre des bornes. Voilà bien le cas de dire: Soyez exact à payer vos contributions et tirez-vous d'affaire, ou que Dieu vous soit en aide!" (Edme:1893.98) 4

Quant à la protection, je n'ai entendu que des plaintes : les soldats russes n'apparaissent que lorsque les impôts sont payés ; tandis que les Kurdes et autres unités de brigands peuvent voler à main armée, sans que le gouvernement ne songe à y mettre de limites. Cela revient aussi, en effet, à dire : « Payez intégralement vos cotisations et engagez-vous au travail, que Dieu vous vienne en aide ! » (Edme : 1893.98) 4

"Chez une nation belliqueuse comme les Curdes , on sent bien qu'un jeu qui présentait une image de la guerre , ainsi que des dangers réels , devait avoir pour la population un attrait particulier. Nous lisons dans une histoire de ce peuple (man . de Ducauroy 88, fol . 91 v°) , que « L'émir Pir Boudak , fils de Mir-Abdal , excellait entre tous ses compatriotes par son habileté dans le jeu de la paume et la force avec laquelle il lançait la balle. L'épouse de l'émir kurde Schemseddin était Turcomane de nation. Ses divertissements consistaient à faire courir un cheval , à lancer des flèches , et à jouer à la paume et la force avec laquelle il lançait la balle." (Quatremere:1837.127) 5

La distinction entre Turcs et Turkmènes a toujours existé dans les sources historiques. Turcs et Turkmènes ne donnent pas volontiers ou ne marient pas leurs filles à l'étranger.

1 Vie de Saint Louis Roi de France par le Nain de Tillemont par J. de Gaulle Tome Premier . Le Nain de Tillemont, Louis-Sébastien (1637-1698). Bnf Gallica, Bibliothèque nationale de France.

2 Petite Dictionnaire du Langage Politique Diplomatique et Parlementaire Par M.N.E.D Vaumene. 1831. Bnf Gallica, Bibliothèque nationale de France.

3 Histoire du Moyen Âge M. Henri Engelhardt 1836. Bnf Gallica, Bibliothèque nationale de France.

4 Gallois, Edme. Auteur du texte. Bulletin de la Société d'ethnographie : compte rendu des séances, notices scientifiques, discours, rapports et instructions / publiés par le ... secrétaire général. 1893-06-30. Bnf Gallica, Bibliothèque nationale de France.

5 Histoire Des Sultans Mamlouks , de L'Égypte, Écrite en Arabe par Taki-eddin-Ahmed-Makrizi , par M. Quatremere . Tome Premier.

6 Pour Pirbudak bey, voir Cheref-nameh.



M. (Forest:1575.) Dans son livre 1 :

"Au contraire d'eux sont les Curdes leurs voisins gents montagnar , Mahometans d'opinion, rudes et grossiers, meschants au possible , et les plus grandz voleurs de la terre : toutes fois ceux cy sont esloignez vn peu du plat pais , et obsessient plus au Tartare qu'à autre Prince, à cause de la similitude et raport de façons de viure, qu'ils ont avec les Tartares. Veu que li les Curdes sont brigandz, les autres ne laissent rien à prendre , et si és Curdes y a quelque felonie et cruauté , les Tartares surpassent tout ce qui est d'inhumain entre les hommes." (Forest:1575.908,909.) 1

"Au refte les Gordiens ont de tout temps esté effimez bons et experts Architectes, et lefquels auant que Gordie y arriuast, portoyent le nom de Cardulches , et effime que ce ce sont ces Curdes vagabóds et voleurs defquels auons parlé cy dessus , qui habitent entre les deux Armeniens , et lesquels ayans laiffe l'art gentil et honorable d'architecture , le font adonnez à ce mestier infame et cruel de volerie." (Forest:1575.910,911.) 1

Pour les « Kardouks », voir « Maçoudi » ci-dessus. Il faut d'abord comprendre qu'il ne s'agit là que d'une formation politique visant à contrôler l'Anatolie en proférant constamment des mensonges mensongers à notre peuple, en semant le chaos et le conflit au sein de notre nation et en condamnant ce peuple à la faim et à la pauvreté. Imaginez un instant que vous êtes à une table d'échecs. De l'autre côté, se trouvent de nombreux chevaux de Troie, dont l'un s'appelle « Kurde ». M. (Valmont-Raymond : 1848.75) 2 Tartarie mentionne des « Kurdes » sans valeur dans son livre Beloutchistan 2.

"ESCLAVES. Le trafic des esclaves constitue une des branches de commerce les plus actives de la Khivie. Les esclaves arrivent à Khiva conduits par des Turcomans ou par des Kirguizes. Ils sont marchandés et vendus comme des animaux, sans égard aucun pour le sexe ni pour l'âge. Les esclaves russes, infiniment plus laborieux, plus forts, plus intelligents et plus instruits que les Asiatiques, sont aussi vendus à un prix beaucoup plus élevé. Après ceux-ci viennent les Persans, puis enfin les Curdes. Quelque fois il arrive qu'un marchand sarti donne une grosse somme pour un esclave persan." (Valmont-Raymond:1848.75) 2

À cette époque, les seigneurs féodaux achetaient des esclaves pour travailler. Pourquoi un « voleur », un « brigand », un « Kurde » les achèterait-il ? Nous sommes confrontés à une situation où ces unités de cavalerie montée semblent avoir bénéficié d'une immense autorité, et lorsque ces hommes sont capturés, personne ne les achète sur le marché aux esclaves. Cela démontre la brutalité et l'impitoyabilité des unités de cavalerie montée « Kurdes », ou « Kurdus », et leur mépris total du peuple. Tout comme le peuple détestait les armées « kurdes » d'Abdulhamid, le public semble avoir éprouvé du dégoût pour les « Kurdes » tout au long de l'histoire. Un acheteur d'esclaves recherche des qualités, mais ici,

chez un esclave « kurde », nous comprenons que le titre de « Kurde » a perdu de sa valeur et que personne ne s'en soucie. M. (Thevet : 1575.) Dans son livre 3 Cosmography :

"Or ce fleuve prend si grand tour, que embrassant la Turcomanie, il arrouse et entoure les Royaumes de Bozo, qui auoisine la Cappadoce, ce luy de Curdy, et les Alidules : puis vient separer l'Assyrie du pays de Surie, courant iusques au Royaume de Caldar, dit encor ainsi des Chaldees, Fultart et Biahabart, non receu ny congneu des Anciens, et puis s'en va en Boughedot ainsi que ailleurs ie vous ay descrit." (Thevet:1575.276) 3

Les royaumes « Bozo » semblent correspondre au « Būğdüz » mentionné dans le « Cheref-nameh ». Nous avons vu plus haut que « Kürdi » et « Alidule » sont les « Dulkadiroğulları-Fils du Dulkadir d'Alidule ». Le « Royaume Caldar » désigne la principauté « Tatar », vraisemblablement le royaume de Çavdar. Tous ces royaumes sont appelés « principautés » en turc, et toutes les principautés mentionnées ci-dessus sont des principautés turques, et la principauté qu'il qualifie de Kurdi doit être la principauté de Kurti. Nous l'avons vu plus haut dans la « Chronique arménienne » (Documents Arméniens : 1869), et nous verrons plus tard si cette région est « Kart » ou « kurde », ce qui correspond correctement à « Kurde », et non à « Kurde ». Certains pions du Vatican qui font constamment des histoires à propos de « Kart, Kurt » occultent également le fait que ceux qui avancent cet argument sont chrétiens. Comme nous l'avons dit, le Vatican est un pion, et certains sont des pions jésuites. Ce livre date du XVe siècle.

"Eta fin de mievx vous rafreschir la memoire de ce que ie vous ay dit cy deuant du Tygre ie vous veux encor icy réduire la source d'iceluy que les Barbares nomment à present Tegit, et les Persiens Detghelé : lequel vient aussi bien que l'Euftrate de l'Armenie, en la region dite Arzeru, pres les Curdes, peuple de la montaigne Vrie, vn peu esloignee du mont Niphate: et ce d'vn Lac, qui se fait des torrens qui descendent impetucusement de la montaigne." (Thevet:1575.276) 3

"Le long de ladite isle y a quantité d'autres edifices, partie en plain païs, partie selon le Lac, où le terroir est tresbon et fertile, et les iardins tresdelectables et pense qu'il n'y a en Leuant peuple tenant la foy Chrétienne, qui soit en si grande liberté, que ceux de ceste isle iaçoit que les Curdes leurs voisins soient bien fort mauuais garçons, et souuent rebelles à leur Prince, encores que le Sophy les chastia si bien du temps de la rébellion de Zidibe que depuis ils n'ont fait folie." (Thevet:1575. 283.) 3

"Ce pendant Vsuncassân dressè aussi son arme tant: desdits Curdes, que des voisins dès montaignes de Baldach, attirant avec celà les Georgiéens, et ceux de Bâgadeth à son secours. Au camp du Turc y auoit cinq principaux Colomnels et Capitaines, pour conduire les batailles, à sçauoir luy mesme en personne, avec la suite de sa maison, et se lanissaires, que son pere auoit instituée, qui estoient trente mille hommes tant à pied qu'à cheual, ordonnez pour sa garde." (Thevet:1575. Pages non numérotées entre 312 et 313.) 3

Le groupe mentionné ici, qu'il qualifie de « Kurdes », est celui des « Kızılbâş », le reste des « Atabeks ». Nous nous référerons plus loin à l'article de M. Vural Genç (İdris-i Bidlîsî'nin II. Bayezid ve I. Selim'e Mektupları).

"Et ainsi il entra au païs de Bastan iusques à la montaigne Caradan, où il assiegea Sultan Calib, Seigneur des Curdes: auquel siegé il demeura depuis le mois de lillet iusques en Novembre, en l'an mil cinq cens quatre, gastant et ruinant le païs: et y ayant occis vne infinité de peuple, sans l'autre qui mouroit de faim sur la montaigne où il les tenoit assiegez l'effort de l'Hyuer le contraignit de se retirer, attendant le Printemps, qu'il, se faisoit fort d'aller à la conqueste de Babylone, tant pour s'en faire Seigneur, que pour auoir Muratcàn duquel il auoit conspiré la mort." (Thevet:1575. 316 , ile 317 arasında ki numarasız sayfa.) 3

Le « Karaca Dağı » est étroitement lié à la branche « Atabek », comme le montre clairement la section « İbnü'l Esirin » (Meynard et Courteille : 1887, volume II, page 188). On trouve également des informations sur le « Prince Karaca » dans quatre ouvrages (Derenbourg : 1895). Outre l'ouvrage que j'ai cité plus haut, vous pouvez également consulter quatre ouvrages de M. (Derenbourg : 1895) qui a travaillé sur la « Chronique » de « Munkidhe ». Qui est le « Sultan des Kurdes Galib » ou « Galip » au XVe siècle (Thevet : 1575) ? Bien que le nom soit entièrement turc, le fait qu'il s'agisse du « Sultan des Kurdes » renforce la possibilité que la communauté mentionnée ici soit celle des « Yörüks ». Pourquoi les voyageurs et les historiens occidentaux écrivent-ils toujours « Kurdes » et pourquoi les régions qu'ils appellent « Kurdes » appartiennent-elles aux « Yörüks » ? Pourquoi les premiers historiens ou voyageurs ne mentionnent-ils jamais « Yörüks » ? Pourquoi le mot « Curd » est-il lié aux produits laitiers ? Nous avons mentionné plus haut que le traducteur du livre d'« Ebu Fedan » (Reiskii : 1792) en latin a utilisé l'expression « remplacés par les Kurdes tatars », bien qu'elle ne soit pas en arabe, et nous y reviendrons plus tard. Dans l'ouvrage de M. (Richard : 1808) 5 :

"Les Curdes, Tartares errans, entre la Perse et la Turquie, admettent deux principes; l'un comme l'auteur du bien, l'autre comme la cause du mal, et sont infiniment plus exacts au culte du dernier, qu'à celui du premier." (Richard:1808.387) 5

La définition de « Kurdes tatars » donnée par le traducteur, qui n'apparaît pas dans l'original arabe et qui ne correspond pas à la définition moderne de « Kurde », découle clairement du fait que le terme « Kurde » a eu de multiples significations au cours de l'histoire. Quelles que soient les significations des expressions « Qu'est-ce qu'un Kurde ? », « Kurdes, les Tatars qui errent entre l'Iran et la Turquie » et « Loups ou Kurdes, le peuple turkmène-tatare du Kurdistan », il est clair qu'elles sont toutes spécifiques aux peuples appartenant à la nation turque. De plus, nous constatons comment le mot « Kurde » utilisé dans la Chronique arménienne (Documents arméniens : 1869) est, par une fraude grossière, en réalité « kurdifié » – un pion – et comment le « cheval de Troie » invisible sur l'échiquier peut changer de couleur tel un caméléon sans être vu. Ici, il ne faut pas oublier les communautés « Ekrad » (kurdes) qui appartiennent à la « nation tatare », notamment dans le livre écrit par (Gomez : 1727.) 6 :

"Ainsi, pour se venger de ces injures, il ordonna au Bassa Sinan, ce brave Guerrier, à qui il devoit le guain de la Bataille de Zalderane, de marcher avec son avant-garde contre Ustalel , et qu'il le suivroit de près avec le reste de l'Armée. Le Roi des Aladuliens ayant sçu que Sinan marchoit contre lui , demanda du secours à Ismaël mais ce Monarque, qui étoit obligé de soutenir une Guerre que Selim lui avoit suscitée contre les Curdes, Nation Tartare, qui avoient fait une invasion jusques à Diarbeck , dont ils avoient formé le Siège , que le Prince d'Ormus fit lever après une sanglante Bataille qu'il gagna sur ces Peuples, ne put satisfaire

le Roi des Aladuliens. Ce Prince rassembla donc ses forces , et les distribua dans les Détroits et les lieux forts par leur propre situation, l'Armée Turque pour venir à lui, étant obligée de passer le Taurus, et l'anti-Taurus , qui enferment ses Etats ; ayant bien garni tous ces Postes de bonnes Troupes , il ne douta pas , que les Turcs surpris dans des marches si difficiles, ne fussent aisément défaits.>> (Gomez :1727.110,111) 6

Ici aussi, nous voyons la distinction entre Turcs et Turkmènes. Les « Ekhrad » (Kurdes) mentionnés, qui appartiennent à la « nation tatare », désignent la « tribu turkmène Karakoyunlu », tandis que ceux qu'ils qualifient de Turcs désignent les « Atabeks », qui sont les communautés « ouzbèkes, Ekhrad » (kurdes). C'est précisément à la guerre ottomane-safavide que M. Gömez fait référence. À propos des « Kurdes tatars » (Kurdes), dans une autre partie du même livre :

"Ismaël arriva quelques jours après le départ de son Ennemi , et le sachant trop éloigné pour le pouvoir joindre, il attaqua Keman , et serra la Place de si près , qu'en huit jours de temps il fut en état de donner l'assaut ; il le fit par le même endroit que Selim avoit fait les brèches , qui étant mal réparées , furent bien-tôt ouvertes, et les efforts des Perses furent si grands , qu'ils emportèrent la Place d'assaut : Ismaël se vengea de toutes les cruautés que Selim y avoit exercées , tous les Turcs y furent passés au fil de l'épée , sans faire grâce à pas un ; après quoi, ayant fait sauter les fortifications, il envoya de tous cotes , de gros corps de Troupes dans les Pays de la domination de l'Empereur Turc, qui mirent tout à feu et à sang ; c'est ainsi que le Peuple malheureux devint la Victime de la haine mortelle que ces deux Princes se portoient. Ismaël partit ensuite pour Taurus , ou le Prince d'Ormus , venoit d'arriver tout couvert de Lauriers, des fameux Exploits qu'il avoit faits contre les Tartares Curdes, qu'il avoit obligés d'accepter la Paix , à la charge d'un Tribut annuel à la Couronne de Perse." (Gomez :1727.114,115) 6

1 La Cosmographie UNIVERSELLE DE TOVT LE MONDE: TOME SECOND. Par FRANÇOYS DE BELLE-FORREST Comingeois. M. D. L X X V. Bnf gallica. Bibliothèque nationale de France.

2 Dubeux, Louis (1798-1863). Auteur du texte. L'Univers. Tartarie, Bélouchistan, Boutan et Népal. Afghanistan. Vol. 2, Tartarie / par M. Dubeux,... et par M. V. Valmont ; par M. Xavier Raymond,... 1848. L' UNIVERSES. HISTOIRE ET DESCRIPTION DE TOUS LES PEUPLES TARTARIE BELOUTCHISTAN , BOUTAN ET NEPAL , AFGHANISTAN. Bibliothèque nationale de France.

3 Thevet, André (1516-1590). Auteur du texte. La cosmographie universelle d'André Thevet. Vol. 1 (Afrique, Asie) / ,... illustrée de diverses figures des choses plus remarquables veuës par l'auteur... Tome 1er [-4e]. 1575. La cosmographie universelle d'André Thevet. Vol. 1 (Afrique, Asie) / ,... illustrée de diverses figures des choses plus remarquables veuës par l'auteur... Tome 1er [-4e]. 1575. Bnf gallica. Bibliothèque nationale de France.

4 OUSAMA IBN MOUNKIDH UN ÉMIR SYRIEN AU PREMIER SIÈCLE DES CROISADES (1095-1188) PAR HARTWIG DERENBOURG PROFESSEUR D'arabe LITTÉRAL A L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES PREMIÈRE PARTIE VIE D'OUSÂMA 1889. Bnf gallica. Bibliothèque nationale de France.

5 Voyages chez les peuples sauvages, ou l'Homme de la nature. Edition Richard, Jérôme (1720?-18..). Auteur du texte. Edition 2, Tome 1 / , histoire morale des peuples sauvages des deux continents, et des naturels des Isles de la mer du Sud, par le cit. F. Babié,... d'après les Mémoires du cit. R***... [Richard]. 1808. Bnf gallica. Bibliothèque nationale de France.

6 Gomez, Madeleine-Angélique de (1684-1770). Auteur du texte. Anecdotes persanes,... par Mme de Gomez. 1727. Bnf gallica. Bibliothèque nationale de France.

7 Aladul signifie les fils de Dulkadir, nous l'avons mentionné ci-dessus.



M. (Noblot:1725.) 1 nous donne des informations intéressantes sur les Yatuks et les Kurdes mentionnés dans son livre.

"Le Diarbeck est une Province renfermée entre le Tygre et l'Euftrate, et elle est bornée au Nort par la Turcomanie, au Couchant par la Syrie ; au Midy par l'Arabie déserte et par l'Yerak-Arabi ; et au Levant par l'Erserum, et par une partie du país des Curdes." (Noblot : 1725. 131) 1

Le mot « Yerak » signifie ici « Yörük » et est devenu plus tard « Yerak », signifiant « Irak ». La lettre française « e » sonne comme la lettre turque « ö », et le son vocal qu'elle produit est « Yörak ». Peut-être, d'un point de vue général, les communautés que les Occidentaux appellent « Curd » sont-elles des « Yörüks », comme le dit « Pietro », comme le déduisent les mots « les Arabes les appellent Kierd » (Kerd) et « les Turcs les appellent Dülab ». Nous n'avons rencontré le nom « Yörük » dans aucun des livres jusqu'à présent.

"La Tsirié, qui comprend l'Osroëne et l'Eufratèse , est une Province située en tirant vers l'Euftrate , et toute peuplée de Curdes et de Turcomans." (Noblot:1725. 162) 1

« Tsirié, qui comprend l'Osroëne et l'Euphrate, est une province située vers l'Euphrate et est entièrement habitée par des Kurdes et des Turkmènes.» (Noblot : 1725. 162) 1

"Cette Province a au Nort celle d'rivan ; au Couchant les Curdes et une partie du Diarbeck , le Yerack-Agemi au Midy , et le Kilan avec la Mer Caspienne au Levant." (Noblot:1725. 240,241,) 1

Au nord de cette province se trouve la province de Rivan ; les Kurdes de Yatuk et une partie de Diarbekir ; les Yerack-Agemi à Midy et Kilan, avec la mer Caspienne à l'est. (Noblot : 1725, 240, 241) 1

Le mot « Yatuk » est un mot turc utilisé par les « Yörüks » pour décrire les Yörüks qui s'étaient installés dans la vie urbaine. L'expression « Couchant les Kurdes » (Yatuk Kurdes) est véritablement intrigante. « Kurdes atabek, Kurdes tatars, Kurdes yatuk, Kurdes » et autres bandits, etc., mais avons-nous trouvé une réponse à la question de savoir ce qu'est un « Kurd » ? Qu'ont fait des dizaines d'universitaires du pays jusqu'à présent ? M. (Jouann : 1853.) 2 écrit dans son livre :

"Lorsqu'à la fin du onzième siècle de l'ère chrétienne , Rome , souvent menacée dans ses propres murailles par les Sarrasins, conçut le dessein de reporter la guerre chez eux , et appela les croisés à la délivrance du tombeau de J. C. , nos chevaliers ne trouvèrent point, à la tête des musulmans qu'ils venaient combattre , des chefs vraiment Arabes ; ils eurent affaire à des princes turcs ou kurdes , tels que Kilidj-Arslan le Seldjoukide, et plus tard les sultans (soudans) Eïoubites d'Égypte, au milieu desquels brille le fameux Saladin (Silah-uddin) ; car tout l'Orient s'était également ému comme un seul peuple, en présence du danger que courait l'islamisme ; et le signe unique arboré par les croisés sortis de tous les points de la chrétienté , donna lieu aux musulmans d'appliquer leur axiome de droit politique et religieux , qui ne fait qu'une seule nation de la massedes infidèles ou des non croyants Elkufru, milletun wahydetun)." (Jouannin:1853.5) 2

Princes de Turcs ou Curdes, les princes seldjoukides turcs ou kurdes seldjoukides comme Kılıç-Arslan ou les princes seldjoukides comme Türk ou Yörük les princes seldjoukides comme Kılıç-Arslan.....ou les princes seldjoukides comme Türk ou les princes seldjoukides Atabek comme Kılıç-Arslan.....etc etc. brille le fameux Saladin (Silah-uddin)

Ici, il affirme clairement que les Kurdes descendent des Seldjoukides. Le mot « Kurde » signifie également « Yörük ». « Silah-uddin » signifie Saladin.

Il affirme que le véritable nom d'Ayyoubide était Silah ettin, signifiant « fabricant d'armes ». Dans son récit de voyage (Voyages de Richard, 1704-1765 : 7, 14, 119) 3, il écrit :

"Nous trouvâmes à Daina quantité de cavaliers que nous prîmes pour des Curdes, ce qui nous causa quelque crainte, mais nous sûmes que c'étoient des gens que le Pacha envoie envoyés pour chercher quelques bêtes à cornes que les Curdes avoient enlevées."

(Pockocke:1772:7) 3

"Ces montagnes sont fort dangereuses à cause des Curdes. Nous passâmes par deux que ces brigands ont coutume de fréquenter, mais il est rare qu'ils fassent des courses au couchant." (Pockocke:1772:7,14) 3

"La Syrie, sur-tout du côté du nord, est habitée par différents peuples. Ce pays ayant été entre les mains des successeurs de Mahomet, on n'y connoit d'autre langue que l'Arabe excepté au nord les Turcomans et les Curdès dominant et où l'on parle Turc. Les Curdes le parlent aussi, bien qu'ils ayent une langue particulière. On ne trouve point d'Arabes dans ce canton, mais seulement des Curdes originaires du Kurdistan sur là mer Caspienne."

(Pockocke:1772:7119) 3

Il existe des « Kurdes » originaires du « Kurdistan ». Nous avons vu que les habitants du « Kurdistan » sont des « Tatars turkmènes ». Dans ce cas, l'auteur de l'ouvrage : (Société de géographie, 1903 : 281) 4

"DOCUMENTS DU XVII SIÈCLE RELATIFS"

"AUX YÉZIDIS"

"PUBLIES"

"Par Paul PERDRIZET"

"MAITRE DE CONFÉRENCES A L'UNIVERSITÉ DE NANCY"

"Le document anonyme qu'on va lire n'a été jusqu'ici, que je sache, ni publié, ni même signalé. Il est conservé à la bibliothèque municipale de Nancy (Ms. 450). C'est un petit livret in-18 de 70 pages, plus le feuillet de titre. L'écriture, d'assez bonne main, indique le commencement du XVIII siècle. Voici le titre : De la nation des Curdes lasidies qu'on appelle (Adorateurs du diable). Au-dessous, d'une autre main, cette indication :"

(Société de géographie,1903:281) 4

Comment les « Kurdes de la nation yézidie » peuvent-ils devenir une « nation kurde » et comment les « Sayyids », descendants de Mahomet, peuvent-ils émerger parmi les « Kurdes adorateurs de Satan » ? Y a-t-il des « adorateurs de Satan » parmi les Tatars ou les Turcs ? Seraient-ils des « Scythes » ?

"DE LA NATION DES CURDES IASIDIENNES QU'ON APPELLE ADORATEURS DU DIABLE
CHAPITRE PREMIER QUE LES IASIDIENNES SONT DES RESTES DES ANCIENS
MANICHEENS."

"Il y a deux sortes de Curdes, les uns Mahométans et les autres lasidiens. Les Mahométans se gouvernent presque tous par des Émirs ou des Princes, dont il y en a trente au pays circonvoisin de Diarbècre qui sont assez souverains dans leur principauté et comme indépendants du Turc, selon qu'ils sont logés en des lieux forts d'assiette et sur des montagnes d'un difficile accès. Leur gouverneur est plein de jalousie en ce qui regarde leur souveraineté et les femmes. L'adultère passe chez eux pour un monstre ; le meurtre et l'assassinat sont des crimes dont on reçoit assez aisément le pardon, quoique le larcin soit défendu dans leurs terres. Toutes les religions y sont presque reçues ; celle des Chrétiens y est beaucoup estimée contre le sentiment de tous les autres Mahométans. Et les Émirs ne font point de difficulté d'introduire dans leur serrail et quelquefois même dans l'intérieur de leur palais les marchands chrétiens, ce qu'ils n'accordent jamais aux marchands mahométans sous quelque prétexte que ce soit, de vendre des bijoux ou de riches estoffes à leurs femmes." (Société de géographie, 1903:297) 4

Ici, l'auteur parle du mot « Kerad/Karak » mentionné dans le livre, c'est-à-dire de ce qu'il prétend être à cette époque. Nous avons vu plus haut que « Kerad/Karak » est un mot syriaque et arabe, un nom donné aux « fugitifs scythes ». Kerad/Karak/Kaçak-Fugitif.

"Je dis donc que les Manichéens, desservants de l'opinion horrible des deux principes, du bon et du mauvais, voulaient le soutenir, comme en tout cas, par la crainte de l'un, et par quelque amour de l'autre son contraire et son ennemy. Ainsy ils reconnoissoient véritablement Jé-sus-Christ et confessoient à leur mode sa divinité et même son origine du Père, et en parloient incessamment, n'ayant point de terme plus usité que ce nom, comme saint Épiphané remarque; et les Curdes lasidiens ne tirent pas leur nom de cet impie lasid, qu'on met entre les successeurs de Mahomet qu'ils détestent, mais d'Aïsa, qui est Jésus au langage des Turcs et lasid en curde." (Société de géographie, 1903:300) 4

Page 300. M. (Garzoni, 1764-1770) Le linguiste qui a écrit 5 livres est également connu comme la personne qui a étudié la langue kurde pour la première fois dans l'histoire.

"Questo paese in se contiene una estensione in circa di venticinque giornate di lunghezza , e circa dieci di larghezza ; si divide esso in cinque grandi principati maomettani tributarij alla Porta Ottomana , e qualche volta alcuni di essi anche ai Persiani ; vale a dire il principato di Betlis , il principato di Cezira , detto da alcuni geografi regno de' Bottani ; il principato d'Amadia ; il principato di Giulamerk ; ed il principato Karaciolan (I). Ciascuno d'essi puo mettere in piedi un'armata di dodici , e più mila combattendi. Il più vasto , e più potente è il principato di Karaciolan, perchè dopo il 1760 coll' ajuto del Pascià di Bagdad ha unito al suo principato , quello del Koi Sangiak detto volgarmente Soràn ; Il più nobile pero è quello d'Amadia , li di cui principi discendono dalla stirpe degli antichi sovrani detti Kalifa di Bagdad, come quelli pure di Giulamerk , essendo stati due fratelli , che si stabilirono nel Kurdistan da più di cinque secoli per quanto si vede dalli monumenti , e lapidi sepolcrali dei loro antenati. Quando si vuole sapere da un Kurdo, a che principato appartenga , si distinguono con questi vocaboli. I sudditi del Karaciolan si dicono Soràn (quali solo parlano Kurdo , gli altri del Karaciolan detti Babàn in Turco) ." (Garzoni, 1764-1770:4) 5

Ce pays s'étend sur environ vingt-cinq jours de long et dix de large. Il est divisé en cinq grandes principautés musulmanes, tributaires de la Porte ottomane, et parfois aussi des Perses pour certaines d'entre elles. Il s'agit de la principauté de Betlis, de la principauté de Cezira, appelée par certains géographes le royaume de Bottani, de la principauté d'Amadia, de la principauté de Giulamerk et de la principauté de Karacholan (I). Chacune d'elles peut lever une armée de douze mille hommes ou plus. La plus grande et la plus puissante est la principauté de Karacholan, car après 1760, avec l'aide du pacha de Bagdad, elle a uni à sa principauté celle de Koi Sangiak, communément appelée Soran. La plus noble, cependant, est celle d'Amedia, dont les princes descendent de la lignée des anciens souverains appelés califes de Bagdad, ainsi que de ceux de Giulamerk, deux frères ayant vécu au Kurdistan pendant plus de cinq siècles, comme on peut le constater. On les voit sur les monuments et les pierres tombales de leurs ancêtres. Lorsqu'on cherche à savoir à quel Kurde il appartient, on les distingue par ces mots. Les sujets de Karacholan sont appelés Soràn (qui ne parlent que le kurde, les autres habitants de Karacholan sont appelés Babàn en turc). » (Garzoni, 1764-1770:4) 5

En évoquant les Kurdes de Garzoni, qui ont mené les premières études sur la langue kurde de l'histoire, il fait référence aux « Karacaoğulları » (les fils de Karaca), dont nous avons déjà parlé plus haut. Nous avons également évoqué la tribu des « Baban » dans le « Şerefname ».

"Questi Cristiani sono così ignoranti , che i loro preti , comunemente parlando , appena sanno leggere, e pochi scrivere , e per conseguema stanno tutti sepolti nella loro ignorama , nell'eresia, e nei vizj. Per quanto ho potuto indagare, nessun missionario nei tempi andati si è mai stabilito in questi barbari paesi , e se qualcheduno per accidente si tratteneva qualche giorno di passaggio , era necessario , che parlasse per interprete senza poter ottenere quel frutto desiderabile. Il primo missionario a stabilirsi in Kurdistan fu il P.Leopoldo Soldini Domenicano nel 1760, il quale finì i suoi giorni nella città del Zako, dominio d'Amedia nel 1779. Il secondo sono stato io, che lasciando nel 1764, la città di Mosul provvista d'altri Missionari (I) , mi sono portato in Amadia." (Garzoni,1764-1770:7) 5

Ces chrétiens sont si ignorants que leurs prêtres, en général, savent à peine lire et peu écrire, et par conséquent, ils sont tous ensevelis dans leur ignorance, leur hérésie et leurs vices. D'après mes recherches, aucun missionnaire ne s'est jamais installé dans ces contrées barbares, et si quelqu'un restait quelques jours en transit, il devait s'adresser à un interprète sans pouvoir obtenir le fruit désiré. Le premier missionnaire à s'installer au Kurdistan fut le père Leopoldo Soldini, un dominicain, en 1760, qui termina ses jours dans la ville de Zako, un territoire d'Amedia, en 1779. Le second fut moi-même, qui, quittant Mossoul en 1764, accompagné d'autres missionnaires, me rendis en Amedia. (Garzoni, 1764-1770:7) 5

"Considerando io dunque la sudetta difficoltà, e possedendo la lingua Kurda bene per quanto si possa apprendere da un Europeo (avendo trattato con li Kurdi più di 18. anni) mi sono risoluto di comporre per comodo dei nuovi missionarj una grammatica , ed un vocabolario." (Garzoni,1764-1770:8) 5

« Considérant la difficulté mentionnée ci-dessus, et possédant la langue kurde aussi bien qu'elle peut être apprise par un Européen (ayant traité avec les Kurdes pendant plus de 18

ans), j'ai décidé de composer une grammaire et un vocabulaire pour la commodité des nouveaux missionnaires.» (Garzoni, 1764-1770 : 8) 5

Pion croisé kurde.

"Nessuno pero mi potra negare d'aver con questa mia opera facilitato il modo di perfezionarla a chi col tempo dovrà far uso di questa lingua , e sebbene fosse cosa desiderabile , ma non cosi facilmente eseguibile , che li missionarj sapessero le lingue proprie delli Cristiani , troppo tempo vi vorrebbe per abilitarsi , e vi mancherebbe poi il tempo di fare il loro obbligo per istruire, ed illuminare quei Cristiani , al che eseguire basta la lingua Kurda, che è a tutti comune." (Garzoni,1764-1770:9) 5

« Cependant, personne ne peut nier qu'avec ce travail, j'ai facilité la tâche à ceux qui devront éventuellement utiliser cette langue pour la perfectionner. Et bien qu'il fût souhaitable, mais pas si facile à réaliser, que les missionnaires connaissent les langues propres aux chrétiens, il leur faudrait trop de temps pour devenir compétents, et il leur manquerait alors du temps pour remplir leur obligation d'instruire et d'éclairer ces chrétiens, pour laquelle la langue kurde, qui est commune à tous, est suffisante. » (Garzoni, 1764-1770:9) 5

Comment se permet-il soudain de créer une langue dont personne ne se souciait avant le XVIIe siècle et que, selon ses propres termes, personne ne connaissait ? La phrase qui mérite notre attention est la suivante : « Vous n'aurez pas le temps d'accomplir votre devoir d'éducation et d'éclairer les chrétiens, pour qui le kurde, langue commune à tous, est nécessaire. » Comment le kurde, langue commune à tous, devient-il une langue inconnue ? Comme nous l'avons mentionné plus haut, ce n'est rien d'autre qu'une masse de sons, un mélange de mots persans, arabes et turcs. Dans cet ouvrage, M. Garzoni l'admet et abandonne, tentant de créer une langue en insérant des caractères italiens et latins dans son œuvre. Vous pouvez trouver et consulter son livre en ligne.

"Tutti i villaggi stipendiano uno, che non solameute sappia leggere il Persiano , ma che sia capace d'interpretarlo in lingua Kurda , e questi si domandano Mella." (Garzoni,1764-1770:11) 5

« Tous les villages embauchent quelqu'un qui non seulement sait lire le persan, mais qui est également capable de l'interpréter en langue kurde, et ceux-là sont appelés Mella. » (Garzoni, 1764-1770:11) 5

Jusqu'ici, nous avons examiné les informations sur les « Kurdes » dans des sources étrangères censurées, et nous avons listé la définition de « Kurdes » ci-dessous. À partir de maintenant, les sources que nous examinerons seront un peu plus intéressantes, notamment dans les sections « Yörüks », que j'ai mises en évidence à certains endroits.

M. (Chantre,1896- 1898:27) dans ses 6 carnets de voyage :

"Notre marche est égayée par les cris des chacals, tres nombreux dans cette région, et par la vue, à droite et à gauche, de nombreux feux indiquant des campements de Yuruks. Cette plaine aride et déserte, de 65 kilomètres de longueur, qui sépare Sis d'Adana est, en effet, le séjour préféré de ces hordes turcomanes auxquelles se mêlent pas mal de Kurdes et que l'on désigne sous le nom de Yuruks, qui veut dire (marcheurs), c'est-à-dire (nomades)."

(Chantre,1896- 1898:27 Pdf Sayfa 108.) 6

L'une des communautés que les Occidentaux appellent « Kurdes » est celle des « Yörüks ». Le terme « Ekrad » (Kurdes), qui coïncide avec les termes « Ekrad-ı Yörükân » et « Yörükân-ı Ekrad » dans les archives ottomanes, révèle le piège dans lequel se sont retrouvés les « Yörüks ».

1 GEOGRAPHIE UNIVERSELLE, HISTORIQUE ET CHRONOLOGIQUE, ANCIENNE ET MODERNE PAT M.; NOBLOT M. DCCXXV. 1725. Google Halka Açık Kütüphanesi.

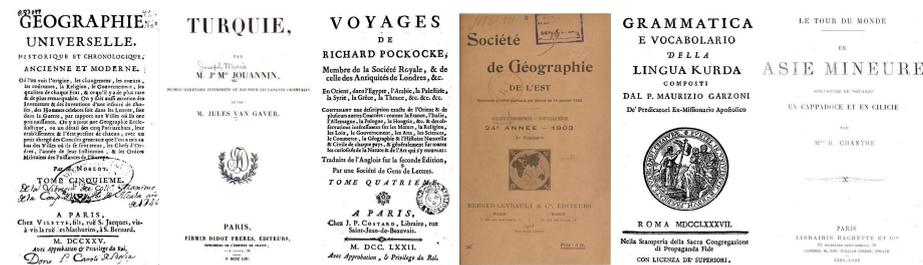
2 l'univers ou HISTOIRE ET DESCRIPTION DE TOUS LES PEUPLES, PAR M. J. M. JOUANNIN. Google Halka Açık Kütüphanesi.

3 Pockocke, Richard (1704-1765). Auteur du texte. Voyages de Richard Pockocke : en orient, dans l'Egypte, l'Arabie, la Palestine, la Syrie, la Grèce, la Thrace, etc.... T. 4 / [R. Pockocke]; trad. de l'anglois par une société de gens de lettres [par de La Flotte]. 1772-1773. Bnf gallica. Bibliothèque nationale de France

4 Société de géographie de l'Est. Auteur du texte. Bulletin de la Société de géographie de l'Est. 1903.

5 Grammatica e vocabolario della lingua kurda Dal P. Maurizio Garzoni. 1764-1770. Google Halka Açık Kütüphanesi.

6 Chantre, B.. Auteur du texte. En Asie mineure : souvenirs de voyages en Cappadoce et en Cilicie / par Mme B. Chantre. 1896- 1898. Bnf gallica. Bibliothèque nationale de France



M. (Alishan : 1899.) 1 a écrit dans son carnet de voyage :

"Les Kurdes ont une grande affinité avec les Turcomans dans la Cilicie ils sont d'une même race ils n'habitent pas sous la tente comme les Turcomans, et ne sont pas toujours errants; ils ont des habitations stables de même que ceux des Monts Amanus.>> (Alishan:1899. 28) 1

"Ekrad-ı Türkmen" ou "Türkmen Ekrad-ı" mentionné dans les archives ottomanes.

"Ces deux noms sont bien en rapport avec les gorges et les étroits défilés qui coupent les montagnes du côté de l'est du fleuve, dont les rives rocheuses atteignent 100 pieds de hauteur. C est par ce vallon étroit que les Yuruk Turcs ou Kurdes transportent, sur le dos de leurs bêtes de somme, le bois des cèdres qu'ils vont couper dans la montagne. On les appelle Tahtadji (bûcherons), et on donne le même nom au village qu' ils occupent à droite du fleuve, à un mille au nord-est du moulin et du pont du Cydnus" (Alishan:1899.122) 1

Comme on peut le constater, le mot « Kurde » a été utilisé dans de nombreux sens, et les tribus mentionnées à travers l'histoire sont considérées comme des « Yörüks ». Toutes les mentions de « Kurde » ne se réfèrent pas à des « Yörüks », car, comme le montre la liste, le mot « Kurde » a été utilisé dans de nombreux sens. Dans quel sens les Occidentaux ont-ils utilisé le mot « Kurde » ?

"On trouve encore des Kezélbaclies, sectaires semblables aux Yézidys, vers les côtés montueux des sources du Cydnus, mais ils paraissent peu nombreux. Entre Anazarbe et Messis habitent des Kurdes -Arméniens qui semblent être un mélange de ces deux peuples; ils sont mauvais et très sauvages. De même la tribu de Bozan paraît être dérivée des Arméniens ils habitent les montagnes Noires et descendent dans les champs et les verdoyantes prairies de Messis et d'Anazarbe. Tous ces Turcomans, ces Kurdes, ces Arméniens-Kurdes, et les peuplades semblables, sont des pâtres durant l'été ils habitent les

plateaux et les parages élevés, où ils errent çà et là, passant leurs jours sous la tente; à l'approche de l'hiver ils descendent dans la plaine très peu d'entre eux restent dans les cabanes sur des lieux élevés des montagnes." (Alishan:1899.28,29) 1

« Tous ces Turkmènes, Kurdes, Kurdes arméniens et autres tribus similaires sont des bergers. » Je laisse au lecteur le soin de déterminer précisément ce que le voyageur voulait dire ici. Pour la tribu « Bozan », voir ci-dessus « Būgdüz » ou « Bozok ».

M. Jaba, DICTIONNAIRE KURDE-FRANÇAIS , (Jaba:1879.329) dans 2 dictionnaires:
* کردی *kurdi*, kurde, Ch. 324. کردی *kerdi*, rigole, petit canal. Kürti, Jupe fourreau, je veux laisser l'interprétation au lecteur ici کردی

M.(LES VOYAGEURS MODERNÉS, Anglois:1761.137,) 3 Il mentionne la province d'« Ekrat » dans son livre.

"La raifon qui rend ce conde que forme le Nil , si difficile à doubler , c'est que pendant l'espace de trois lieues , le cours de ce fleuve va du nord à l'est. Il y a à moitié chemin deux villages ; l'un sur la droite appelé Mangabar ; l'autre à main gauche , nommé Ell- Ekrat."
(Anglois:1760.137,) 3

À l'intérieur de ce livre, vous trouverez également une carte, à partir de la page 364, qui comprend la province de « El-Ekrat ».

Dans le livre des Ennéades 4 :

"His mos erat medio pugnae ardore ex fesso equo i recète trasilire : tãta hoib ipsis uelocitas; docileq; i ea gête equor gen: diuersa pte Apher fuit ekrat." (Enneades:1498) 4

« Son habitude était de chevaucher dans le feu de la bataille sur un cheval fatigué, puis de battre en retraite : ils étaient si rapides, dociles ; et on leur donnait des chevaux de différents types : les Aphères étaient très nombreux. » (Ennéades : 1498) 4

Au 14^{ème} siècle, le mot « Ekrat / Ekrad » est apparu avec une signification complètement différente.

Le mot « Ekrat » apparaît dans le Breviarium secundum 5, mais comme je n'ai pas pu le lire, j'ai souhaité indiquer uniquement le livre dans lequel il apparaît. Comme il n'y a pas de numéro de page, je donne ici le numéro du PDF. (Page PDF du Breviarium secundum : 483) 5

Dans son livre, M. (Adelphus, 1510 : 409, 682) 6 :

"Et nücia bant aurilia magna ekrat oppidants suppetias venire.i.in subsidium." (Adelphus,1510: Pdf page 682.) 6

« Et la grande nouvelle des Auriliens, c'est que les habitants viennent en aide aux pauvres. » (Adelphus, 1510 : page PDF numéro 682.) 6

Ici aussi, « Ekrat » change de sens.

"Quelles choses sont du luxe dans flagitit, curdelitas i suplitijis, aua ritia i rapinis fatiut."
 (Adelphus, 1510 : page PDF numéro 409.) 6

Combien de sensualité y a-t-il dans l'immoralité, dans la misère, dans le pillage, dans de tels rites et dans de tels rapines ?

- 1 Alishan, Léonce (1820-1901). Auteur du texte. Sissouan, ou L'Arméno-Cilicie : description géographique et historique, avec cartes et illustrations / traduit du texte arménien (du P. Léon M. Alishan). 1899. Bnf gallica. Bibliothèque nationale de France.
- 2 DICTIONNAIRE KURDE-FRANÇAIS PAR M. AUGUSTE JABA. PUBLIÉ PAR ORDRE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES par M. FERDINAND JUSTI. ST. -PÉTERSBOURG, 1879 .
- 3 LES VOYAGEURS MODERNÉS, OU ABRÉGÉ TRADUIT DE L'ANGLOIS.1760. TOME SECOND.
- 4 Enneades ab orbe condito. 1498.
- 5 Breviarium secundum usum Premonstratensem.
- 6 Calepinus. F. Ambrosij Bergomatis professio[n]is eremitane dictionariu[m] Ambrogio Calepino, Jodocus Badius Ascensius, Johannes Adelphus · 1510.



M. (Élisée, 1830-1905.) 1 écrit dans son livre :

"Tandis que le centre de gravité de la population arménienne se trouve sur territoire russe, au pied du mont Ararat, c'est en pays turc que les Kourdes ont leurs tribus les plus nombreuses : le vrai milieu de leur domaine se trouve sur le plateau de Van; mais leur terrain de parcours est immense. En comptant au nombre des Kourdes les Louri et les Bakhtyari des chaînes bordières de l'Iran et les diverses peuplades qui ont été transportées par les souverains de la Perse dans le Khorassan et sur Jes frontières du Baloutchistan, on reconnaît que peu de nations de l'Asie Antérieure sont éparées sur plus vaste territoire: la zone qu'ils occupent; presque sans solution de continuité, du voisinage de Hamadan à Aïntab, n'a pas moins de 1000 kilomètres, sur une largeur moyenne de 250. Ils se répartissent sur trois empires; mais ceux de la Russie, relativement peu nombreux, entourés d'Arméniens, de Géorgiens et de Tartares, n'ont aucune cohésion avec les tribus principales. La plupart des tribus reconnaissent la suzeraineté de la Porte; celles de l'Orient dépendent de la Perse et diverses peuplades des régions les moins accessibles, notamment celles des montagnes du Dersim, au sud-ouest d'Erzeroum, vivent encore en petits États indépendants. Dans les vallées où ils sont groupés en tribus compactes, notamment dans le bassin du grand Zab, ils constituent une nationalité assez puissante pour qu'en face de Turcs et de Persans ils aient l'ambition de former un État distinct. Parmi les révoltes qui ont eu lieu depuis le milieu du siècle, et notamment depuis la dernière invasion russe, plusieurs avaient certainement pour but la conquête de la liberté politique: on a même fait des tentatives pour la fondation d'une « ligue kourde ». Il est rare que des dissensions éclatent entre des tribus kourdes celles ne s'attaquent d'ordinaire qu'à des gens d'autre race. Épars sur une si grande étendue de pays, les Kourdes sont loin d'offrir un même type physique et certainement ils appartiennent à des races différentes. Les uns sont croisés de Turkmènes ou de Turco Tartares, les autres mélangés d'Arméniens ou de Persans; quelques tribus, considérées comme étant d'origine arménienne pure, passent pour être issues d'anciennes communautés chrétiennes converties à l'Islam." (Élisée, 1830-1905.342,343) 1

"1 Dans le territoire turc le nom ethnique se prononce Kurde ou Kurt. Les Arabes appellent la nation Kàrt, au pluriel Ektrat, Eux-mêmes se disent Kartmantché. (Ernest Chantre, Notes manuscrites: — Millingen, WildLire among the Koords.)" (Élisée, 1830-1905.342.) 1

« Kurt » ou « Kürt » était ethniquement associé à la tribu « Kart » ou « Kourmandji ». Ici, il est écrit « Kurt ».

"2 populations kourdes, évaluées approximativement: Kourdistan turc et autres contrées de la Turquie d'Asie. 1 500 000 habitants.

Perse (nôn compris les Louri et les Bakhtyari.....500 000

Afghanistan et Baloutchistan..... 5 000 ?

Transcaucasie..... 13 000" (Élisée, 1830-1905.342.) 1

Les conflits surgissent rarement entre les tribus de Kurtlar-loups (Kourdes) ; elles n'attaquent généralement que les personnes d'autres races. Les loups, dispersés sur une si vaste étendue, sont loin d'avoir la même structure physique et, bien sûr, appartiennent à des races différentes. Certains sont des hybrides de Turkmènes ou de Tatars turcs, d'autres se sont mêlés à des Arméniens ou des Persans ; certaines tribus, considérées comme purement arméniennes, descendraient d'anciennes communautés chrétiennes converties à l'islam. (Élisée, 1830-1905, 342.) 1

Le mot « Curd » dans les sources est finalement devenu « Kourd », puis « Kurde ». Par ailleurs, la mention ci-dessus du mot « Ektrat », forme plurielle de « Kart », montre que les idées « Kart-Kürdes » ont également été avancées par les Occidentaux qui cherchaient à les comprendre.

Même aux XVIIIe et XIXe siècles, les Occidentaux s'accordaient à dire que les « Kürdes » n'étaient pas un groupe ethnique.

M. (Barthélemy : 1777-1779.) 2 écrit dans son livre :

"Il y a eu de tout temps une partie de ces Turcs qui a vécu sans demeure fixe et stable, et qui ont campé et fait parquer leurs Troupeaux à la manière de ceux que les Grecs ont appelés Nomades, et les Arabes Bedouin. Les Turcs les appellent particulièrement Gutchgungi Atrak, et c'est de ces Turcs errans et vagabonds que la Nation des Turcomans est descenduë, desquels cependant il est sorti. deux fameuses Dynasties nommées du Mouton noir et du Mouton blanc, desquels il est parlé dans les titres de Cara Coiounli, de Ak Coiounli de Cara Ioussouf et de Hassan Al Thaouil, qui est Uzum Cassan."

(Barthélemy:1777-1779.541,542). 2

"Kourmanci Atrak / Etrak"

Dans l'article écrit par M. (Genç:176) 3 :

Du côté du Khuzestan, les nouvelles sont les suivantes : ils ont attaqué Muş'aş de la province du Khuzestan, le Kuhistan kurde et le Loristan de Malemir – qui sont les « Atabeks » – tous persistent dans leur rébellion et leur insubordination envers les tribus Bakhtiari et Aghili. (Genç : 176)

De là, on peut comprendre ce que dit (Atabek Kızılbaşların, İdrisi bitlisi Ekrad). (Chastenay, 1832 :) 4 dans son livre

"Les Princes particuliers plus ou moins desunis , les Atabecks , suivant leurs interets divers , s'etaient montres avec plus ou moins de vigueur dans une premiere resistance ; et lorsque Nouredin , soudan ou prince de Damas , se fut distingue entre eux l'Atabek Saladin depouilla ses enfants et se mit lui-meme a leur place." (Chastenay,1832:320,321.) 4

Dans l'article de M. (Çağmar:3, pdf page 6) 5

« 1. L'Origine des Kurdes, az-Zabidi, tout en expliquant l'article kurde dans Tâcu'l-'arûs1, dit : الكُرْدُ (بالضمّ: جيلٌ م) معروف وقبائلُ تتّى ، (ج أكرادٌ) كَقْفَلٌ وَأَقْفَالٌ .

Al-Kurd (avec la lettre Kef) est un mot unique. Kurde désigne une génération connue et quelques tribus dispersées. Il est pluriel أَكْرَادٌ. Ce mot est similaire قَفْلٌ، أَقْفَالٌ en mètre. Dans un autre passage du Tâcu'l-'Arus, l'expression suivante est utilisée : « Le mot kurde utilisé pour la célèbre كَارْدَ communauté dérive du mot "expulser, défendre". » Les autres dictionnaires se limitent généralement à ces informations pour le mot « Kurde ». Après les phrases ci-dessus, il se concentre sur l'origine des Kurdes et propose diverses opinions à leur sujet. Les opinions pertinentes sont présentées ci-dessous. (Çağmar : 3, pdf page 6, pdf, 3) 5.

8. Hazer : هَزَر

En expliquant ce mot, al-Zabidi dit : « C'est le nom d'une génération de mécréants parmi les Turcs », puis il cite ce qu'il considère comme des opinions faibles, comme le fait qu'ils étaient Perses, Tatars ou Kurdes. » (Çağmar : 3, pdf page 6) 5

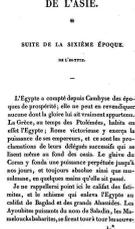
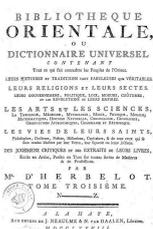
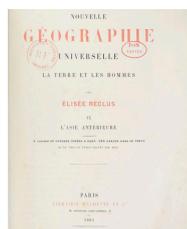
1 Reclus, Élisée (1830-1905). Auteur du texte. Nouvelle géographie universelle : la terre et les hommes. Vol. 9 / par Élisée Reclus.... 1876-1894. Bnf gallica. Bibliothèque nationale de France.

2 Herbelot, Barthélemy d' (1625-1695). Mr d'Herbelot. Tome premier [-quatrième et dernier]. 1777-1779. Bnf gallica. Bibliothèque nationale de France.

3 İdris-i Bidlîsî'nin II. Bayezid ve I. Selim'e Mektupları Vural Genç. DergiPark.

4 De l'Asie, ou, Considérations religieuses, philosophiques et littéraires sur l'Asie Louise Marie Victorine de Chastenay 1832.

5 e-Şarkiyat İlimi Araştırmalar Dergisi/Journal of Oriental Scientific Research (JOSR) ISSN:1308-9633. Kasım-2017 Cilt:9 Sayı:2 (18)/November-2017 Volume:9 Issue:2 (18) Sayfa:786-801. TÂCU'L-'ARÛS'TA KÜRTLER M. Edip ÇAĞMAR. Dergi Park.



M. (Campanile:1818.) 1 a écrit dans ses journaux du Kurdistan:

"Reduce dalle Sante Missioni alle quali per più tempo ho preseduto nell'Asia, e ricco di notizie sullo stato religioso , politico , ed economico di quelle regioni , che per quattordici anni ho percorse, ardisco presentarmi a V. E. Reverendissima col tributo del mio profondo rispetto , e coll'omaggio di uri opera, che riguarda la distinta descrizione del Kurdistan. Tra i pregiudizi che inondan que popoli non è l' infimo quello di chiuder ad ogni estero l'accesso tra loro, dal che infinite difficoltà e pericoli deridano a danno di quelli , che pot lessero

penetrarci. Non debbe far quindi meraviglia , se scarsissime ed inesatte notizie del Kurdistan han potuto registrarsi ne' libri de' Geografi, e de' viaggiatori sinora pubblicati."

(Campanile:1818.IV) 1

De retour des Saintes Missions que j'ai présidées pendant longtemps en Asie, et riche de renseignements sur la situation religieuse, politique et économique de ces régions que j'ai parcourues pendant quatorze ans, j'ose me présenter à Votre Révérendissime Excellence avec l'hommage de mon profond respect et l'hommage d'un ouvrage consacré à la description précise du Kurdistan. Parmi les préjugés qui hantent ces peuples, le moindre n'est pas celui de fermer l'accès entre eux à tous les étrangers, ce qui engendre d'infinies difficultés et dangers au détriment de ceux qui pourraient nous pénétrer. Il ne faut donc pas s'étonner que des informations très rares et inexactes sur le Kurdistan aient été consignées dans les livres de géographes et de voyageurs publiés jusqu'à présent. (Campanile : 1818.IV) 1

"Curd", un pion du Vatican.

"Benché oggi possiamo quasi francamente asserire non trovarsi angolo del mondo che stato non sia scoperto , e minutamente descritto dai nostri valenti viaggiatori Europei pure tutti tutto non han potuto osservare. Infitti della regione del Kurdistan essi hanno date poche, ed oscure notizie alla repubblica letteraria, La lontananza , la quasi inaccessibile montuosa situazione di questo paese , chiuso a qualunque passaggio la rusticità degli abitanti la loro tediosa inazione , cheli rende del commercio nemici burbero il Kurdo per indole, super stizioso per educazione , laijro per professione , ignorante per natura e per religione geloso de' suoi dritti, atterrisce ogni Europeo , che visitar lo voglia , per non esporsi ad un cimento quasi evidente." (Campanile:1818.21) 1

Bien que nous puissions aujourd'hui affirmer presque franchement qu'il n'existe aucun coin du monde qui n'ait été découvert et minutieusement décrit par nos dignes voyageurs européens, ceux-ci n'ont pourtant pas pu tout observer. Dans la région du Kurdistan, ils ont fourni peu d'informations obscures à la république littéraire. L'éloignement, la situation montagnaise presque inaccessible de ce pays, fermé à tout passage, la rusticité des habitants, leur inaction fastidieuse, qui en font des ennemis du commerce. Le Kurde est bourru par nature, superstitieux par éducation, rôdeur par profession, ignorant par nature et par religion, jaloux de ses droits, terrifié tout Européen qui souhaite le visiter, de peur de s'exposer à une épreuve presque évidente. (Campanile : 1818.21) 1

"La mia spedizione nell'Asia ordinata dalla Santità di Pio VII felicemente regnante , per mezzo di Propagarida fide nell'anno 1802 in qualità di prefetto apostolico nella Mesopotamia, e Kurdistan, ove mi trattenni sino all' anno 1815, mi somministrò occasione d' introdurni in questa gran regione. Il linguaggio che imparar mi convenne per esercitare colà il sacro ministero per cui ero messo ; la medicina , che come sotterfugio era io necessitato praticare per noli 'dare all'occhio ad' una nazione sospettosa d' infedeli ; e la sorte finalmente favore vole , che incontrar mi fece sul genio de' due Basci di Musul , e dell' Amadia , che meco benignavansi consigliare negli affari più ardui , ed interessanti de' loro dominj , facilitarono le mie ricerche , e l'adito mi aprirono ad esef testimonio di vista , e di udito."

(Campanile:1818.XV , XVI) 1

Mon expédition en Asie, ordonnée par Sa Sainteté Pie VII, régnant heureusement, par la Propaganda Fide en 1802 en qualité de préfet apostolique en Mésopotamie et au Kurdistan, où je suis resté jusqu'en 1815, m'a donné l'occasion de m'introduire dans cette vaste région. La langue que j'ai apprise m'était nécessaire pour y exercer le ministère sacré auquel j'étais destiné ; la médecine, que, par subterfuge, j'ai été contraint de pratiquer pour ne pas « éveiller l'attention » d'une nation méfiante envers les infidèles ; et la fortune finalement favorable que j'ai rencontrée auprès des deux bashis de Musul et d'Amadia, qui ont bien voulu me conseiller dans les affaires les plus ardues et les plus intéressantes de leurs domaines, ont facilité mes recherches et m'ont ouvert la voie pour être témoin par la vue et l'ouïe. (Clocher : 1818.XV, XVI) 1

Qu'a dit ce cher Ümit Özdağ ? « Les croisés n'ont pas fait autant de mal à cette nation que vous. »

"Dopo la pubblicazione di questa Opera possiamo pur dire , che orma non rimane ora nella parte più vasta del Monto, che scoperta non sia. Ella , se ad altro non giova , ha tolto ogni neo a viaggiatori Europei, i quali dar non bau potuto esatte notizie del gran paese del Kurdo." (Campanile:1818.XVII) 1

Après la publication de cet ouvrage, nous pouvons affirmer qu'il ne reste aucune trace, dans la plus grande partie de la montagne, qui n'ait été découverte. S'il n'est d'aucune utilité, il a effacé toute trace des voyageurs européens qui n'auraient pu fournir des informations exactes sur le grand pays kurde. (Campanile : 1818.XVII) 1

"Articolo V."

"Del principato del Soran."

"Il Koi , detto ancora Koi-Sangiàk e la capitale di una provincia del Kurdistan detta Soràn. Ivi fa residenza un baschia il quale è riconosciuto , e protetto , per , mezzo della pelliccia , dal Visir di Bagdad. Il dominio del Koi si stende circa a tre giorni di lunghezza , e presso a duo di larghezza. Ha sotto di se dugento cinquanta villaggi. Questa città non è fabbricata di altro cernevo , che di loto. L' interno delle case è ben formato, perchè sul gusto di Persia colla quale confina, non essendovi altro spazio dal Koi al terreno persiano, che di soli due giorni. Il linguaggio comune è il Kurdo ; ma il dialetto varia in molte voci da quello del Badinan , ed è di questo più goffo. Quasi tutti sanno , e parlano ancora il persiano , ed il turco. La città è circondata d' alti monti per lo più o sterili , od incolti ; ed è irrigata da varj ruscelletti di acque non molto buone a bersi. Alcune di esse sono acide, altre amarette. Il traffico principale di questa città , e del suo principato è il tabacco da fumo. Portano ancora dalle indie molte , ma piccole pietre di agata. Quivi sono molti negozianti esteri. I nazionali non lasciano di esser torpidi, come lo sono tutti i Kurdi ; inostransi però alquanto più svelti e civili con i foresteri. Vestono ancora più galanti degli altri Kurdi. Questa città fa circa dieci mila anime. Sono tutti turchi , e pochi ebrei." (Campanile:1818. 42 , 43) 1

« Article V. »

« De la Principauté de Soran.»

Koi, également appelée Koi-Sangiàk, est la capitale d'une province du Kurdistan appelée Soràn. Là réside un basha, reconnu et protégé par le vizir de Bagdad grâce à sa fourrure. Le domaine de Koi s'étend sur environ trois jours de long et deux de large. Il compte deux cent cinquante villages. Cette ville est construite en bois de lote. L'intérieur des maisons est bien

agencé, car il est dans le style de la Perse, pays limitrophe, la distance entre Koi et la terre perse étant de seulement deux jours. La langue commune est le kurde ; mais le dialecte diffère de celui du Badinan sur plusieurs points, et est plus maladroit que ce dernier. Presque tout le monde connaît et parle encore le persan et le turc. La ville est entourée de hautes montagnes, pour la plupart stériles ou incultes ; et est irriguée par divers cours d'eau peu potable. Certaines sont acides, d'autres amères. Le principal commerce de cette ville et de sa principauté est le tabac à fumer. On en importe encore beaucoup d'Inde. mais de petites pierres d'agate. On y trouve de nombreux marchands étrangers. Les habitants ne sont pas du tout lents, comme tous les Kurdes ; cependant, ils sont un peu plus rapides et plus courtois avec les étrangers. Ils s'habillent encore plus galamment que les autres Kurdes. Cette ville compte environ dix mille habitants. Ils sont tous turcs, et peu juifs.

(Campanile : 1818. 42, 43) 1

Bien sûr, voici le journal où M. (Roubaud,1772:89) a publié :

"Usong achete des Kurdes , ses amis , des milliers de bœufs et de brebis qu'il distribue à ceux qui en manquent en leur laissant six ans pour le rembourser de ces avances."

(Roubaud,1772:89) 2

(Usong achete des Kurdes,)-(ses amis , des milliers de bœufs et de brebis)

Cependant, le document présente la définition de « Kurde » comme un animal, et au-dessus, vous trouverez l'expression la plus courante : « Les Kurdes sont des esclaves ». Le « Kurde » des Occidentaux – ce document ne dit pas « Kurde » mais « Kurdes » ou « Kurdes » – devrait également être interrogé quant à la raison de la transposition c/k. (Roubaud, 1772 : 89) 2

Cette situation (Zernof, 1860) apparaît dans ses 3 livres comme suit.

"Scheref-Nameh ou Histoire des Kourdes." (Zernof :1860) 3

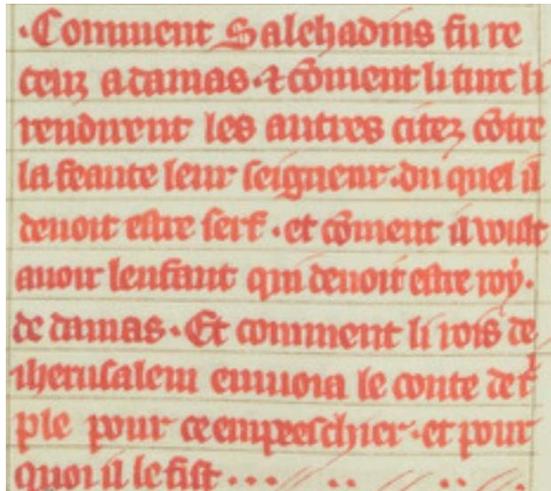
Nous comprenons ainsi que le Cheref-nameh raconte l'histoire des « Kourdes-Loups ». Les mots français « Curd » et « Kourd-Kurt-loup » ont des sens très différents. Nous avons vu ce cas plus haut dans la section « Garzoni ». « Garzoni » a enregistré le mot « Karacaoğlan », qu'il a entendu dans la voix, comme « Karaciolan ». Comment écrire dans sa propre langue un mot qui n'appartient pas à sa langue maternelle ? La situation est la même dans la « Chronique arménienne ». Dans cette « Chronique arménienne », la traduction française du mot « Քուրդն-K'urdn Քուրդն » se lit « Kurde » en turc. Cependant, l'équivalent turc de « Քուրդն-K'urdn Քուրդն » devrait être « Kurt », et non « Kurde ». Le mot « Curd », exporté d'Occident, est un mot politiquement produit et ne peut être utilisé dans une définition ethnique. Le mot « Kourd », qui signifie « Kurd/Kurt-Loup » dans « Cheref-nameh », illustre également ce phénomène. Il n'y a pas de mot « Kurde » dans « Cheref-nameh ».

Vous pouvez trouver la copie originale du Serefname dans la source que j'ai donnée dans la note 3.

M. (REISKIVS,1800:74) 4 dans sa chronique de Shaddad (Elmacinus)

"De illo Abu Eiubo, sancto Muhammedano, regni Turcici patrono tutelari, ad cuius sepulcrum novi Solthani processionibus solennes faciunt , et cingulum sibi accingunt , quae ipsorum est inauguratio regia , de illo itaque narrat Elmacinus p. 48." (REISKIVS,1800:74) 4

« À propos d'Abou Eyoub, le saint musulman, le patron protecteur du royaume turc, vers la tombe duquel les nouveaux sultans font des processions solennelles et se ceignent d'une ceinture, ce qui constitue leur intronisation royale, ainsi Elmacinus le raconte à la page 48. » (REISKIVS, 1800 : 74) 4



Je laisse ici un petit extrait de la Chronique franque 5. Il s'agit d'un extrait du document original, « Li rommans de Godefroy de Buillon 1301-1400 ». Page 418 du PDF. 5 Atamas ou Atamat, qu'il appelle Atabek, écrit que « Salahaddin était un Turc atabek ».

M. (Le Commencement du Monde, Anglois, MDCCLXI 1761:237,) 6 dans son livre traduit :

"La même année , Naja , Général de Saif'oddawla , assiégea Mayafarkin ou Mayyafarakin en Mésopotamie, dans le dessein de remettre cette place entre les mains de Moezzo'dawla , s'il pouvoit s'en rendre maître. Mais ayant appris , selon le témoignage d'Abulfeda , qu'un Capitaine , nommé Abu'l Werd , étoit entré dans la Provincede Card ou Curd , il fut obligé de lever le siège , et de faire toute la diligence possible pour se rendre à Khalát. Peu après y être arrivé , il en vint aux mains avec Abu'l Werd , le défit entierement et le chassa de la Province de Curd, sans qu'il paroisse qu'il ait fait de perte considérable." (Anglois ,1761: 237) 6

Le premier débat de l'histoire sur le terme « Kard Kurde » a été mené par des Occidentaux à propos du mot arabe « KRD كرد », débattant de sa signification. Les politiciens occidentaux ont fini par prétendre que l'expression « Kard Kurde » avait été utilisée par la « nation turque » pour dénigrer les soi-disant « Kurdes », créant ainsi un climat d'agitation débridée. Il ne s'agit là que de l'hostilité de nobles « Sayyid » inexistantes envers les « Turcs », sous couvert de victimisation psychologique, et dans le seul but d'influencer la stratégie de croisade du Vatican. Voir les sections « Garzoni ». En bref, quelle signification le mot arabe « Krd كرد » a-t-il eue dans l'histoire ? Nous avons abordé le mot « Kart » plus haut dans la section « Kurmanchi ».

Dans son livre M. (Kuun, 1892) 7 :

"Inter Dravam et Savam nomina locorum Majar, Majarecz, Magyary, Magyerovo, Megyurics, Megyurecso, Megyuracse, Magyuracsa tribum Magyar in hac regione multas habuisse possessiones abunde probant.) In Moldavia (Atelkuzu) n. pagi Madzirest (s. Magyarest) hujus potentissimae tribus Magyar memoriam asservat.) Nominis magyar, mo-ger primam partem P. Hunfalvy cum vog. ma, mo „terra“, finn. maa idem,) secundam vero partem cum vog. ker „vir“, „mas“, hung. gyer in gyermek „puer“ contulit, Vámbéry autem rectius hoc idem nomen cum turc. bajar, majar „princeps“ comparat, cf. etiam turc. baj „potens“, „dives“ etc. -- Tertia Hungarorum tribus *Κουρ τυγεραάτ*, quod nomen ex kürt et gérmat compositum videtur, sed videtur tantummodo, cf. etiam siculici generis Medgyes duos ramos : Kwr̄t i. e. Kürt et Gyáros. Equidem corruptum vocabulum *Κουρ τυγεραάτ* ex Kuřurgur-germat conflatum esse certissimum habeo, quasi „generatio Kuturgurorum“, vid. nomen tribus hunicae Kuturgur apud Men. (pag. 344 edit. Bonnensis), quos Procopius circa ann. 540 ad Maeotidem habitare dicit.) Hi tunc inter Bulgarorum tribus numerabantur, quibuscum Uturguri, altera Bulgarorum tribus, sub regno Justiniani bellum habuerunt. Cum vocabulo gérmat cf. nomen familiae Gyarmatos XVI. saec. et voc. gyarmat „colonia“ apud Kresznerics. In nonnullis comitatibus Hungariae pagorum nomina Gyarmat hodie quoque exstant, e. g. Gyarmat in comitatu Soproniensi, Balassa-Gyarmat in comit. Neogradiensi, cf. etiam Gyermel in comit. Strigoniensi. In documentis Arpadianis praeter formas Giarmat (Gyarmath), Gyormoth et scriptura Gormath, Gormot, Gormoth obvenit.) Nomen sicul. rami Kwr̄t, quod sec. etymologiam popularem Kürt pronuntiabatur, nihil commune cum Korpur-habet, sed cum quarto nomine in antiquo registro principum Bulgarorum Kurt (apud Byzantinos Kuvrat, Kovrat) idem esse videtur, quod voc. in dia lectis turcicis lupum significat (kurd). - Quarta tribus apud Constantinum Turiani (Topuhv) nomine adducitur, quod cum nomine cujusdam tribus chazaricae genti affinis Toorid % et cum " 70 in litteris regis Chazarorum idem videtur esse." (Kuun, 1892:151, 152, 153) 7

Français : "Entre la Drave et la Save, les noms de lieux Majar, Majarecz, Magyary, Magyerovo, Megyurics, Megyurecso, Megyuracse, Magyuracsa prouvent abondamment que la tribu magyare avait de nombreuses possessions dans cette région.) En Moldavie (Atelkuzu) le village de Madzirest (s. Magyarest) conserve le souvenir de cette tribu magyare très puissante.) La première partie du nom magyar, mo-ger P. Hunfalvy avec vog. ma, mo „terre“, finn. maa idem,) la deuxième partie avec vog. ker „homme“, „mas“, hung. gyer dans gyermek „garçon“, Vámbéry compare plus correctement ce même nom avec turc. bajar, majar „prince“, cf. aussi turc. baj « puissant », « riche », etc. – La troisième tribu des Hongrois *Κουρ τυγεραάτ*, dont le nom semble être composé de kürt et de gérmat, mais il semble seulement que, cf. aussi les deux branches du genre sicilien Medgyes : Kwr̄t i. e. Kürt et Gyáros. Je suis presque certain que le mot corrompu dérive de Kuřurgur-germat, comme s'il s'agissait d'une « génération de Kuturgurs », vid. le nom de la tribu hunnique *Κουρ τυγεραάτ* Kuturgur in. Men. (pag. 344 édit. Bonnensis), qui, selon Procope, vivait en Méotide vers l'an. 540.) Ils étaient alors comptés parmi les tribus bulgares, avec lesquelles les Uturguri, une autre tribu bulgare, étaient en guerre sous le règne de Justinien. Avec le mot gérmat cf. le nom de la famille Gyarmatos 16. siècle. et le mot gyarmat « colonie » en Kresznerics. Dans certains comtés de Hongrie, les noms de villages Gyarmat existent encore aujourd'hui, par exemple Gyarmat dans le comté de Soproni, Balassa-Gyarmat dans le comté de Neograd, cf. aussi Gyermel dans le comté de Strigoni. Dans les documents arpadiens, outre les formes Giarmat (Gyarmath), Gyormoth et l'écriture Gormath, Gormot, Gormoth, on le trouve. Le nom de la branche sicel Kwr̄t, prononcé Kürt selon

l'étymologie populaire, n'a rien à voir avec Korpur -, mais semble être le même que le quatrième nom dans l'ancien registre des princes bulgares Kurt (Kuvrat, Kovrat chez les Byzantins), qui signifie loup (kurde) dans les dialectes turcs. - La quatrième tribu est mentionnée par Constantin sous le nom de Turian (Topuhv), qui est le même que le nom d'une certaine tribu khazare apparentée à la tribu Toorid % et avec « 70 dans les lettres du roi khazar semble être le même ». (Kuun, 1892 : 151, 152, 153) 7

Des études linguistes révèlent également que le mot « KRD » des Arabes est « Kwr̄t » et son équivalent turc « Kurt », et qu'ils étaient une branche des « Arpads » issus des Turcs « Huns » <Scythes>. Tenter de faire des « Arpads » les ancêtres des « Arabes » d'aujourd'hui est tout aussi ridicule.

1 STORIA DELLA REGIONE DEL KURDISTAN E DELLE SETTE DI RELIGIONE IVI ESISTENTI DEL P. M. GIUSEPPE CAMPANILE 1818.

2 Journal de l'agriculture, du commerce et des finances. 1772-11. Journal de l'Agriculture du Commerce, des Arts et des Finances Par M. l'abbé Roubaud Novembre 1772. Bnf gallica. Bibliothèque nationale de France.

3 Scheref-Nameh ou Histoire des Kourdes par Scheref , prince de bidlis publée pour la première fois , traduite et annote par V. Veliainof-Zernof Tome 1 St. - Petersbourg , 1860.

4 CONSTANTINI : PORPHYROGENNETI IMPERATORIS CONSTANTINOPOLITANI LIBRI DVO DE CERIMONIIS AVLAE BYZANTINAE PRODEVNT NVNC PRIMVM GRAECE CVM LATINA INTERPRETATIONE ET COMMENTARIIS. CVRARVNT IO. HENRICVSLEICHIVS ET IO. IACOBVS REISKIVS. TOMVS PRIMVS CONTINENS LIBRVN PRIMVM Anno M DCCLL 1800.

5 Li rommans de Godefroy de Buillon et de Salehadin et de tous lez autres roys qui ont esté outre mer jusques a saint. « Li rommans de Godefroy de Buillon et de Salehadin et de tous lez autres roys qui ont esté outre mer jusques a saint Loys qui darrenierement y fu ». 1301-1400. Bnf gallica. Bibliothèque nationale de France.

6 HISTOIRE UNIVERSELLE, DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A PRESENT. TRADUITE DE L'ANGLAIS D'UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES. TOME SEIZIEME. CONTENANT MDCCLXI. 1761.

7 RELATIONUM HUNGARORUM CUM ORIENTE GENTIBUSQUE ORIENTALIS ORIGINIS HISTORIA ANTIQUISSIMA . SCRIPSIT Comes GÉZA KUUN . VOL. I , MDCCLXXCII.



M. (Grousset, 1929 :) 1 dans son livre :

"Peut-être s'agit-il d'une peuplade turque établie parmi les Mongols et assimilée par eux. Sur la rive orientale du Baïkal vivaient les Markit , Turcs ou Mongols mêlés de Turcs et en partie nestoriens et, sur la rive occidentale, les Oirat ou Oirad, de pure race mongole. Au sud du Baïkal, de l'Orkhon et des monts Kenteï à la Muraille de Chine, s'étendait le royaume des Turcs Kerâit (persan : Kérâyt) qui englobait, semble-t-il, la vallée de la Tula et le Tusetuhan actuel. Du début du XIe siècle à la fin du XIIe, ces Kerâit furent le peuple le plus puissant de la Mongolie. Entre 1007 et 1009, ils avaient été convertis par l'évêque nestorien de Merw, et

depuis lors ils professaient le Nestorianisme : leurs rois, au XIIe siècle, portaient des noms chrétiens, comme Marguz (Marcus) et Kurja kuz (Cyriacus). Les Turcs Naiman , frères ennemis des Kerâit, habitaient entre le haut Orkhon et le Grand Altaï (région de Kobdo). Au témoignage de Rubruck, le nestorianisme avait également pénétré chez eux."

(Grousset,1929::405,406) 1

Kurja kuz <<cyriakus>> L'équivalent arabe est « كورجا كوز » et son équivalent vocal est « Kurda kuzdur ». Marco Polo mentionne également les « Keraites ».

Dans son livre l'Institut français (Zagreb, 1941 : 126,137) 2

"Mais, même au temps où Charles-Robert n'était reconnu qu'en Croatie et Slavonie, tandis que ses adversaires Yenceslas et Othon l'étaient en Hongrie, il ne s'agit jamais de reconnaître à Charles-Robert le titre de roi de Croatie. Outre Paul Subie et ses frères, on trouve parmi ses partisans des hommes de marque, comme le prince Kurjak de la Krbava, les Babonic de Slavonie, les Frankopan princes de Krk et Vinodol." (Zagreb,1941: 126) 2

Kurjak, équivalent arabe "كورجاك" vocal "Kurdak".

"Le 11 février 1304, un grand changement eut lieu au château de Skradin. Damien, l'évêque du château, le seigneur de Knin, Neleplic, et celui de la Krbava, Budislav Kurjakovic, amenèrent au ban des habitants de Skradin, qui réclamaient la suppression des redevances et corvées et promettaient de payer en revanche un tribut annuel de 2.000 pièces d'argent. Ces corvées consistaient à monter la garde devant les murs ou aux abords de la forteresse (vigilias seu custodias servare), à labourer les champs, à soigner les vignobles du château, à porter l'eau (aquam portare), à rendre certains services manuels." (Zagreb,1941:137) 2

Kujakovic, équivalent arabe "كورجاكوفيتش" vocal Kurda koviç,

Dans les Balkans, le mot arabe « كور Krd » équivaut à « Kurda » et son équivalent turc « Kurt-loup » ou « Kurd-loup ». La transposition d/t dans le vocabulaire produit le même résultat. Historiquement, le mot « Kürt-Curd », dénué de toute connotation ethnique, apparaît comme le produit d'une politique corrompue. Ceux qui tentaient d'exprimer et d'expliquer cette situation étaient assassinés.

Veris gaudio respiro.

Corpus meum fessum est, oculi mei hebetes sunt.

In utero matris iacens dum respiro.

Quam dolet oblivisci dum nidum terra construo.

Filius Turci.

کردوس *Kerādīs. s. n.f. pl. a* کردوس *kürdūs. Turmæ, agmina equorum. Wan.* "Turmæ , agmina equorum. Wan.

Troupes, colonnes de chevaux. Wan. (Meninski: 45.) 3

کردوس *kurdous. Troupes de che-vaux.*

Troupes de chevaux. (Kieffer : 581.) 4

Bien que les formes arabe et française des mots « Kürdūs » et « Kurdous », c'est-à-dire « Kurdus », soient les mêmes, le mot « Kürd » est un nom donné aux unités de cavalerie montée, c'est-à-dire qu'il constitue le nom d'une unité en termes militaires.

Dans son livre (NEAULME et DAALEN, 1777) 5 :

"Les Dilemites , les Curdes , et même les Turcs Orientaux , selon quelques Auteurs , descendent des Persans. Les Dilemites habitent le long des rivages de la mer Calpienne , que les Orientaux nomment la mer de Thailéfan , laquelle porte aussi le nom de Dilem à cause du voisinage de cette nation." (NEAULME ve DAALEN, 1777:24) 5

"Pour les Curdes qui sont répandus vers Scheherezur dans l'Assyrie , à laquelle ils ont donné le nom de Curdistan , plusieurs veulent qu'ils soient Arabes d'origine , et qu'étant venus établir leurs demeures dans les marais des Nabatheens , aux emboucheures de l'Euphrate , et du Tigre, on les a appellez Arabes Agem , c'est-à-dire , Arabes Barbares , nom qui est demeuré depuis aux Persans." (NEAULME ve DAALEN, 1777:24) 5

"Ben Schohna dit dans sa Chronique que Gelaeddin Mankberni étoit le fils aîné des enfans de Mohammed fils de Tagofche ou Togufch ; qu'il eut en partage le Royaume de Gaznah ; mais que dans la fuite il se rendit aussi puissant que son pere , et en posséda presque tous les Etats ; qu'il fut défait en bataille rangée par Genghizkhan l'an de l'Hegire 623 , et qu'ayant été fait prisonnier par les Tartares, il échappa de leurs mains , et fut tué par des voleurs du Curdestan ; qu'après cette défaite de Gelaeddin , Genghiz-khan devint maître absolu de la Perse , et que lui et ses Tartares y exercerent des cruautés encore plus horribles que toutes celles qu'ils avoient faites jusqu'alors." (NEAULME ve DAALEN, 1777:87) 5

"Macrizi écrivit ensuite l'Histoire des Gouverneurs de l'Egypte , sous les Khalifes Abbassides et celle des Khalifes Fathemites , qui y regnerent, sous les titres d'Akd al giavaher et d'Alfadh alhona. Ces deux ouvrages furent suivis de l'histoire des Rois ou Sultans Curdes , c'est-à-dire , de Saladin et de sa postérité, puis de celle des Sultans Turcomans et Circassiens , appellez communément Mamlucs , depuis l'an 558 jusqu'en l'an 845 de l'Hegire." (NEAULME ve DAALEN, 1777:502) 5

"L'Atabek étant satisfait rentra dans son devoir; mais il ne jouit pas longtemps du fruit de sa vengeance , car il mourut peu de jours après qu'il se fut défait de son ennemy. Le Sultan ayant appris sa mort donna sa charge à Ildighiz , qui tient le premier rang dans la Dynastie des Atabeks ou Seigneurs de l'Adherbigian , avec le Gouvernement presque souverain de cette Province et de celle du Curdistan , et luy accorda en mariage sa Belle-sœur qui avoit été promise autrefois au Sultan Togrul son Frere et son Prédecesseur. C'est de cette Princesse qu'Ildighiz eut deux enfans qui luy succederent dans la dignité d'Atabek; à sçavoir , Mohammed , et Kezel Arflan." (NEAULME ve DAALEN, 1777:578,579) 5

M. (Földvály, 1875) 7 mentionne la langue des loups dans son livre:

"Les savants cherchent bien loin la signification des noms Gog et Magog. Cependant, les peuples ainsi appelés ne peuvent être autres que ceux que nous appelons Montagnards, le mot en est la preuve; le kog ou Hog, dans la langue des Kourdes, descendants des Parthes, désigne une montagne qu'on nomme en hongrois Hegy ; mais je dois faire remarquer que l'usage de l'y, dans la langue hongroise, ne date que du commencement de ce siècle : d'où le Gogh-Asis, dont on a formé le Kokhâsis ou Caucase, signifie montagne vaseuse."

(Földvály,1875:48,49) 7

Sayin (Reclus,1876-1894:). 8

"Outre les races principales qui se partagent le territoire de l'Afghanistan, combien d'émigrants de pays étrangers ont été amenés dans le pays par la guerre, le commerce ou l'appel des souverains! Quelques Juifs, un plus grand nombre d'Arméniens, qui disputent les emprunteurs indigènes aux banquiers hindous; des Abyssins, des Kalmouks, des Arabes, des Lezghiens, des Kourdes, achetés comme esclaves ou venus comme aventuriers, se rencontrent parmi les gardes de l'émir et dans les garnisons;des Turkmènes, des Baloutches, des Brahoui campent sur les confins et font de fréquentes incursions dans l'intérieur de la contrée. Toutes les nations de l'Asie occidentale sont représentées dans ce pays où les Européens ont pénétré si rarement, excepté dans les trois campagnes où les Anglais s'ouvrirent une voie par le canon." (Reclus,1876-1894:83,84). 8

"Hindki, Kizîl-bach, Kourdes, Arabes et autres étrangers 150000 ". (Reclus,1876-1894:84). 8

"Quelques tribus d'Afghans sur la frontière, dans le voisinage de Kwatah, des communautés d'Arabes sur le littoral du Mekran, des groupes de guerriers kourdes amenés à cinq cents lieues de leur pays par les aventures de la guerre, enfin des esclaves importés de Mascate et pour la plupart nègres ou croisés de sang noir, sont également au nombre des résidents de diverses races vivant sur le territoire baloutche. Mais il s'y trouve aussi de purs nomades, parlant une langue spéciale, les Louri, qui ne diffèrent en rien des Tsiganes de l'Europe danubienne. Grands musiciens, ils parcourent le pays en faisant danser des ours et des singes, dressés à de grotesques gambades. Chaque bande, commandée par un « roi », a son diseur de bonne aventure qui prétend connaître les secrets de la magie et qui prédit le sort par l'étude des mains, par la combinaison de nombres et la disposition des figures que le sable dessine sur une plaque vibrante:c'est grâce à cette divination que les Louri réussissent le plus souvent à s'introduire dans les familles, pour y voler, dit-on, soit des objets précieux, soit des enfants; car, au Baloutchistan comme en Europe, l'opinion populaire accuse ces nomades de toute espèce de crimes aussi bien que de maléfices." (Reclus,1876-1894:127,128). 8

"Ce pays dont l'œuvre a été si considérable dans l'histoire de l'Asie et du monde, ne représente pourtant par le chiffre de sa population qu'une bien faible fraction de l'humanité. Quel est le nombre total des habitants de l'Iran, en y comprenant Turks, Kourdes, Baloutches et Arabes? Dix millions au plus. Les évaluations ordinaires faites par les voyageurs et les employés européens et indigènes les plus instruits varient entre 7 et 8 millions d'habitants'.Occupant une superficie égale à troisfois celle de la France, la Perse est cinq fois moins peuplée, quinze fois moins en proportion du territoire;même une grande partie du pays est complètement déserte.Quoique divers auteurs parlent de cinquante millions de Persans qui auraient peuplé l'empire de Darius, il ne paraît pas non plus que dans les temps asiatiques, lors de ses jours les plus prospères, les populations se soient pressées en multitude dans l'Iran: les sables, les argiles dures, les nappes de sel, quoique s'étendant alors sur une aire moins vaste que dans la période actuelle, limitaient d'un côté la région des cultures, arrêtée de l'autre par les roches escarpées des montagnes. C'est aux peuples conquis des plaines environnantes que les souverains de la Perse demandaient surtout leurs armées prodigieuses, composées de plusieurs centaines de mille hommes, et les approvisionnements immenses dont ils avaient besoin pour leurs campagnes en Scythie, en Egypte, dans l'Asie Mineure, en Thrace et en Grèce. Mais si faible dans le monde ancien

qu'ait été l'importance numérique des Perses, ils jouissaient du privilège que leur assurait la situation géographique de leur pays." (Reclus, 1876-1894:140,141). 8

"Jadis presque inexpugnable au centre de l'immense édifice continental, la Perse ne se trouve plus de nos jours dans les mêmes conditions géographiques. Au sud, la mer, qui défendait autrefois les abords de la contrée, invite au contraire les tentatives de l'étranger; au nord, la mer Caspienne ne va plus se perdre dans les solitudes inconnues, elle est contournée par des routes militaires et des chaînes de colonies, et des lignes régulièrement desservies par des paquebots font communiquer les ports et les routes des rivages opposés. Ainsi la Perse qui, il y a deux mille années, n'avait rien à redouter sur ses flancs du nord et du sud, est précisément menacée de ces deux côtés, et par les deux États prépondérants de l'Asie, dont les capitales sont à Londres et à Saint-Pétersbourg. Entre ces rivaux, l'Iran n'a plus qu'une indépendance fictive. Déjà en 1723 les Russes s'étaient emparés pour un temps de toute la rive occidentale de la Caspienne; depuis 1828 ils ont pris à la Perse ses provinces de la Transcaucasie, et par un récent traité ils ont modifié à leur profit la frontière, naguère indécise, qui limite la région des Turkmènes; enfin, l'îlot d'Achour-adé, qu'ils occupent à l'angle sud-oriental de la Caspienne, est un poste de surveillance d'où les Cosaques pourraient en quelques jours se présenter devant la résidence du chah. Dans le golfe Persique, devenu « lac anglais », comme la Caspienne est un « lac russe », la suprématie incontestée appartient aux consuls britanniques; même une garnison de cipayes occupe la pointe de Djask, à l'entrée du golfe, et la moindre démonstration navale suffirait pour enlever au gouvernement persan le produit de toutes ses douanes maritimes. C'est par la volonté de l'Angleterre que le chah de Perse a dû renoncer à la conquête de Herat et laisser « rectifier » ses frontières dans le Seïstan. A l'intérieur du pays, les officiers russes, de même que les Anglais, sont accueillis comme des maîtres, et peuvent en toute sécurité dresser des cartes, lever des plans, recueillir pour l'étude stratégique du pays les renseignements nécessaires, tenus en grande partie secrets dans les archives militaires des deux empires. Quoique la Perse ait été visitée fréquemment depuis Marco Polo, quoiqu'on lise encore avec le plus vif intérêt les voyages de Thévenot et de Chardin, et que pendant ce siècle des ouvrages du plus haut mérite aient été publiés par des explorateurs français et allemands, cependant les documents cartographiques de beaucoup les plus importants sont ceux qui ont été rédigés, par des Anglais et des Russes, sur l'invitation de leurs gouvernements respectifs. C'est d'après les relevés faits sur le terrain par deux généraux, l'Anglais Williams et le Russe Tchirikov, qu'a été délimitée la frontière turco-persane dans le pays des Kourdes." (Reclus, 1876-1894:142,143,144). 8

"Quant aux animaux domestiques, la Perse est, du moins pour une espèce, le cheval, au nombre des pays qui possèdent les plus belles races. Dans les villes qui confinent au Turkestan, le cheval d'origine arabe a pris des formes qui le font ressembler d'une manière étonnante au cheval de course anglais, mais il a de plus une force d'endurance sans pareille. Les chevaux kourdes, moins grands que ceux du Khorassan, sont plus gracieux et non moins ardents; « la monture du plus misérable Kourde serait remarquée en Europe dans les haras royaux ». Dans un grand nombre d'écuries du Fars, on a l'habitude de donner aux chevaux la compagnie de petits cochons, et la plus étroite amitié naît entre ces animaux si différents les uns des autres. Les chameaux du Khorassan et du Seïstan sont très estimés, et les forts animaux de ces races portent sans fléchir des charges de 250 kilogrammes, le poids ordinaire des chameaux de caravane variant entre 50 et 75 kilogrammes. Les moutons, appartenant comme ceux de toute la région des steppes à

l'espèce des moutons à grosse queue, atteignent dans certains districts une taille extraordinaire et fournissent une lained'une rare finesse. Parmi les variétés de chiens, il en est une fort laide, mais d'une singulière vigilance, qui a la spécialité d'accompagner les caravanes; ils vont et viennent de l'une à l'autre station, changeant sans cesse de compagnons, et les servant tous avec la même fidélité. Les Persans ont aussi des lévriers tazi d'une élégance rare et supérieurs aux espèces européennes par la rapidité de leur course. Les chasseurs du pays savent encore dresser diverses variétés de faucons."

(Reclus, 1876-1894:190,193). 8

"Le type persan paraît être le plus pur dans les régions orientales et centrales de la contrée et dans les vallées des montagnes, ainsi du reste qu'on était porté à le présumer avant toute étude directe, par ce fait que les invasions, les immigrations, les croisements pacifiques ont eu lieu principalement dans les régions fertiles de l'ouest et que les habitants des oasis, gardés par les déserts, et ceux des hauts vallons, défendus par les escarpements, ont été moins souvent visités: c'est ainsi que les habitants de Kahroud, dans les montagnes qui s'élèvent entre Kachan et Ispahan, ont encore la fierté d'aspect des « compagnons de Cyrus » et parlent un dialecte que l'on croit être rapproché du pehlvi. En d'autres endroits écartés, cette langue, qui fut l'idiome officiel de l'Iran jusqu'à la conquête arabe, se serait aussi maintenue. Mais presque partout la race est très mélangée et l'ancien dialecte a disparu. Chaldéens, Kourdes, Sémites, ont eu de tout temps une influence considérable par leur mélange avec les populations persanes de l'Occident; sous les héritiers d'Alexandre et sous les Arsacides, l'élément grec ou hellénisé vint exercer aussi une certaine action. Plus tard, la domination des Arabes introduisit le sang sémitique jusque dans les couches les plus profondes du peuple iranien. Depuis des milliers d'années, des nègres de race pure ou mélangée, des Abyssins, des Somali, entrent en Perse de gré ou de force par la voie des ports, et peut-être même que certains districts de la Susiane étaient jadis le domaine de populations rapprochées des noirs par le teint et l'origine; le nom de la province persane du Khouzistan rappellerait encore le séjour de ces anciens Kouchites, croisés maintenant avec les Iraniens'. Les Turkmènes et autres peupl a des tartares ont aussi une part dans le renouvellement graduel de ces populationsqu'ils ont si souvent rançonnées. Enfin, l'importation de milliers et de milliers d'esclaves géorgiennes et circassiennes pendant près de trois cents années, jusqu'à la conquête de Tiflis par les Russes, au commencement du siècle, a certainement fait beaucoup, au moins dans la région nord-occidentale de la Perse, pour embellir la race. De leur côté, les Persans se sont répandus bien au delà des limites de leur patrie: on sait que, sous le nom de Tat et de Talîch, ils habitent la Transcaucasie au nombre d'environ 120 000, et que dans le Khorassan, l'Afghanistan, la Transoxiane, ils constituent en maints endroits le fond de la populationsédentaire : là ils se nomment Sart, Tadjik, Parsivan." (Reclus, 1876-1894:197). 8

On observe ici la différence d'orthographe entre Kurd et Kurt. L'inversion palatale « d/t » en turc, comme dans les mots Tattik ou Taddik, apparaît également ici. Lorsqu'un Occidental arrive au Kourdistan et que la communauté qu'il rejoint prononce le mot « Kurt », ou si l'Occidental le perçoit comme « Curd » dans sa propre langue, il l'écrit « Curd ». On ne trouve pas le mot « Kurt » dans les sources anciennes. Dans les premiers documents occidentaux, on trouve l'orthographe « Curd », qui nous donne le mot « Kurd ». Le mot « Kürd » ne fait référence à aucune ethnie dans les premiers documents. Une autre confusion naît de la confusion entre Kurd et Kürd. Kourd se prononce « Kurd » en turc, ce qui provoque l'inversion palatale « d/t ». Comment cette prononciation se traduisait-elle par les

accents de ces communautés ? Si un Occidental prononce ce son à la voix, comme « Gourd », « Qourd », « Gourt » ou « Kourt », avec un accent, il doit l'écrire « Kurde » dans sa langue. Le mot écrit dans la section française ci-dessus est « Kurd », dont le pluriel est « Kourdes ». Cela nous donne le nom « Kurd ^{Curd}/Loup », comme dans la « Chronique arménienne ».

Dans La Littérature « kurde » (fondation-institut kurde de paris : 7,8,11.) 9 Article :

"La Littérature kurde. Le premier spécialiste occidental à faire connaître cette littérature est Alexandre Auguste Jaba, consul russe à Erzurum, qui a aimé les Kurdes et leur culture. Il eut la chance de rencontrer l'érudit et mollah kurde Mehmed Beyazîdî qui lui fournit une aide inestimable. Dans son Recueil de notices et récits kourdes servant à la connaissance de la langue, de la littérature et des tribus du Kourdistan, St. Petersbourg 1860, Jaba consacre un chapitre introductif aux « poètes et auteurs qui dans le Kourdistan ont écrit en langue kourde » et il donne une brève biographie des poètes : « Feqiyê Teyran, Mela'i Bate, Ehmedê xanî, Ismail Bayazidi, Serefi-xan, Muradxan », qui auraient tous écrit en kurde kurmancî. Les dates de naissance et de mort de « Melayê Cizîrî et Faqiyê Tayrân » ont été revues par D.N. MacKenzie." (fondation-institut kurde de paris: 7,8,) 9

Parce que l'article présente le Kurde/t ^{Kourd-Kourt-Loup} sous une forme kurdisée, cette perception erronée conduit à accepter l'existence d'un « Kürd ». En traduisant attentivement, on prend également conscience du piège d'Ali Cengiz. Dans un autre chapitre du même livre :

"À la même époque, à l'extrémité sud du Kurdistan, un des plus brillants représentants de la dynastie kurde des Erdelan, Helo xan (995/1025-1585/1616), concluait des accords avec le chah 'Abbâs, à Ispahan. En échange d'un tribut et de la protection des marches de l'empire, les Kurdes obtenaient la paix et une semi-indépendance. Helo xan et son successeur, xan Ehmed, reconstruisirent les villes, protégèrent les hommes de lettres et les poètes qui chantaient en arabe, en persan, mais surtout en guranî, langue qui était alors bien plus répandue qu'elle ne l'est aujourd'hui. C'est parmi les Guranî et les Hewromanî (qui parlent un dialecte guranî) que serait née la religion ésotérique des Ehlî haqq (Gens de la vérité), qui eut une belle destinée et une large expansion. C'est en guranî que les missionnaires Ehlî haqq ont prêché leur religion, ont écrit leur Livre sacré et nombre d'ouvrages religieux. Les princes Erdelan ont probablement adopté secrètement cette religion et favorisé le guranî, qui devint la langue de la cour. Une littérature guranî y fut cultivée qui devint la langue littéraire commune, une koiné, dans le Kurdistan méridional, ainsi que chez les princes des dynasties Baban et Soran, établies sur le versant occidental de la chaîne du Zagros." (fondation-institut kurde de paris: 11) 9

Tout comme Kurt a été kûrtifié, la même situation a été kurdifiée en faisant du Kourdistan un Kürdistan.

Expliquons-le : en manipulant la plume, il a transformé « Kurd-Kurt » (Kourd) en « Kürd » (Kurd), transformant ainsi le territoire de Kurt-istan (Kourdistan) en Kürdistan (Kurdistan). Ce faisant, il a censuré les informations de « Cheref-nameh » et de « Maurizio Garzoni », transformant ainsi les « Fils de Karaca de Loups ^{Kurtlar} en Kurdes».

Studia Kurdica (Institut Kurde de Paris : Pdf pages 4,7,12.) 10 Dans l'article publié à partir du Carnet de voyage d'Evliya Çelebi :

Le Kurdistan décrit par Evliya Çelebi dans cet extrait est effectivement vaste. Quant à son importance stratégique pour l'Empire ottoman, Evliya l'a souligné sans l'ombre d'un doute. Du fait de la nature montagneuse et rocheuse de leur pays, et de la solidité et de la fiabilité des Kurdes, le Kurdistan constituait une barrière efficace contre les incursions perses. Evliya a-t-elle réduit la frontière du Kurdistan à Bassorah, au sud, pour souligner cette fonction protectrice ? Evliya n'était pas la seule à l'époque. Le voyageur italien Pietro Dalla Valle, qui a parcouru le Kurdistan dans les années 1620, a également entendu dire que le Kurdistan commençait entre les régions de Susiane (Khouzistan) et Babylone, et s'étendait vers le nord jusqu'à Ninive, et peut-être même jusqu'à la mer Noire. Il est fort probable que des tribus kurdes aient existé aussi loin au sud. Cependant, on ignore si les Kurdes constituaient la majorité dans cette région, ou même un nombre significatif. Cela ne signifie pas qu'ils l'étaient. Il faut se rappeler qu'Evliya utilisait le mot « Kurdistan » dans un sens différent de celui qu'il utilise aujourd'hui. Il appelle cette région « Kurdistan ü Sengistan », ce qui peut se traduire par « terre peuplée de Kurdes et de pierres ». Une section décrivant Diyarbakir est encore plus significative. Il y appelle simplement la région « Kurdistan ü Turkménistan », ce qui peut signifier « le pays des Kurdes et des Turkmènes ». Cela implique qu'Evliya appelait « Kurdistan » toutes les régions où vivaient des Kurdes, même lorsqu'ils constituaient une petite minorité. Bien sûr, la population du Moyen-Orient était beaucoup plus mixte à l'époque d'Evliya qu'aujourd'hui. Au Kurdistan du Nord, 15 % ou un peu plus étaient chrétiens, et une très petite minorité (0,2 %) était juive (19). Il n'existe aucune statistique sur la composition de la majorité musulmane. Cependant, il ressort clairement de ses notes de voyage que tous n'étaient pas kurdes. De plus, un nombre important de Turcs et d'Arabes vivaient dans de nombreuses régions du Kurdistan. Aux confins du Kurdistan d'Evliya, comme en Syrie et en Irak, à l'exception de quelques petites îles kurdes, on peut affirmer avec certitude que les Kurdes ne constituent que de petites minorités. Si Evliya inclut toutes ces régions au Kurdistan, c'est probablement parce que les Kurdes constituent le segment le plus important et le plus important militairement de la société. Six mille tribus et un demi-million d'hommes armés, c'est peut-être une exagération décuplée. Mais malgré cela, il est clair qu'ils constituent un groupe considérable et une force avec laquelle il faut compter. Evliya tient en partie sa promesse de décrire ces tribus plus en détail. Il fournit des informations sur les Kurdes à de nombreux endroits et exprime constamment sa sympathie et son admiration pour les Kurdes, qui se révèlent bien plus civilisés et cultivés qu'il ne l'imaginait. (Institut Kurda de Paris : PDF page 4.) 10

Il ne faut pas oublier qu'Evliya utilisait le mot « Kurt-istan » dans un sens différent de son sens actuel. Il appelle cette région « Kurt-istan ü Sengistan », ce qui peut se traduire par « un pays peuplé de Kurdes et de pierres ». « Comment Evliya Çelebi a-t-il pu écrire « Kurdistan » alors que la lettre ü n'existe pas dans sa langue ? Le mot correct pour Sengistan est Zengistan, qui vient d'Atabek Nurettin Zengi, fils d'Aksungur. »

Müverrih-i Migdisi qavlı üzere ba'de 't-tufan-ı Nuh'ımar olan şehri-i Cudidir, andan qal'e-i Sencardır, andan bu qal'e-i Mifarqindir. Amma şehri-i Cudi sahibi Hazret-i Nuh ümmetinden Melik Kürdim altı yüz sene mu'ammer olup Kürdistan diyarların geç ü gūzar ederek bu Mifarqine gelüp ab ü havasından hazz edüp bu zeminde sakın olup evlad ü ensabı gayet çoq olup lisan-ı 'lbriden 'indiyyat bir gayrı lisan-ı turrehat peyda etdi kim ne'lbridir ne'Arabi ve ne Farsı ve ne lisan-ı Deridir ve ne lisan-ı Pehlevidir. Ana lisan-ı Kürdim derler kim bu diyar-ı Mifarqinde peyda olup hala diyar-ı kürdistan da isti'mal olunan lisan-ı Kürd hazret-i Nuh ümmetinden Melik Kürdimden qalmıştır. Amma vilayet-i Kürdistan dağıstan u sengistan bilad-ı bi-payan olmagile on iki guna lisan-ı Ekrad vardır kim birbirlerine elfazları ve lehce-i mahsuseleri mugayirdir kim nicei birbirlerinin kelimatların tercümanı ile anlarlar.

(Institut Kurda de Paris:Pdf page 11) 10

Dans son « Şeref Han » (Bozarşan : 24, 187, 188, 189, 190, 236, 237), il affirme que les Turcs vivant au Kurdistan se désignent eux-mêmes comme « Malik Kurdim », le sultan seldjoukide Malik Shah. Il n'est pas possible d'écrire « Kürdistan » ; en revanche, on peut écrire « Kourdistan » (Kurdistan), ce qui signifie « kurd de loup ». Il en va de même pour la langue maternelle : « langue du Kurd » ou « Kurt / loup ». Voir « langue d'Ekrad » dans le « Cheref-nameh ».

Ekrad signifie-t-il Kurdes ?

kirmanc: kirmancê (کیرمانجی) "kürt" - Ziya: (کیرمانج) (**kirmanc**); Jaba: kourmandji (**kurmancî**); W&E: **kirmanc**.

Nous avons vu ci-dessus l'origine ethnique du peuple Kermanchi. (Institut Kurda de Paris:Pdf page 7.)

Amma lisan-ı Kürd budur kim tahrir olunur. Evvela lisan-ı Ekrad-ı Soran:

yek	du	se	çār	peñc	şeş	heft	heş	noh	da	yāñzda	dāzda
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
lō kirmāncī vārre rūnitī				selāmet hāte				hālīte çīye ?			
sen Kürd gel otur				sag geldin				nedir haluñ ?			

(Institut Kurda de Paris:Pdf sayfa 12.) 10

Dans son étude de la langue kurde, Maurizio Garzoni (Maurizio Garzoni, 1764-1770 : 4, 7, 8, 9, 11) écrit que lorsqu'on interrogeait les Sorani et les Babani, ils se désignaient eux-mêmes sous le nom de Karacaoğulları. Comment un lieu où l'on dit « Kirmanci » peut-il être traduit par « kürde » ? Les Kurdes ne se désignaient-ils pas eux-mêmes comme Kurdes ? Kirmanci signifie-t-il kurde ou kurde ?

Frasızca <ou-u> <Courd> <Curd> <Courdistan> <Kourd> <Kurd> <Kourdistan> <Kurdistan>

Türkçe <u-ü> <Curd> <Cürd> <Curdistan> <Kurd> <Kürd> <Kurdistan> <Kürdistan>
Déplacement d/t dans le parole <Curt> <Cürt> <Curtistan> <Kurt> <Kürt> <Kurtistan> <Kürtistan>

Le mot « Curd d/t » dans les premières sources contient les significations de bandit, voleur, voleur.

Les termes « Kurd » et « Kürd » figurant dans les documents historiques semblent provenir d'une méconnaissance des populations de la région et de leur signification dans les sources arabes. Il ne faut pas oublier que les mots « Kurde » et « Loup » ont des significations radicalement différentes. Comme nous l'avons vu plus haut, les Occidentaux ont même débattu pour savoir si les habitants de la région étaient des « Kart » ou des « Kürd », sans parvenir à déterminer précisément s'il s'agissait de leur appartenance ethnique ou de leur

titre. Cette situation s'est finalement traduite par la politique de division du régime des Croisés.

Les affirmations selon lesquelles les Daylamites sont des « Kürd » (Meynard et Couteille : 262,263) 11 :

"La mer des Barbares (Caspienne) qui ont couvert ces parages de leurs établissements , est connue sous le nom de mer de Bab-el-Abwab , mer des Khazars , de Djil (Guilan) , de Deïlem , de Djordjan , de Tabarestan . Ses côtes , qui sont occupées par plusieurs tribus turques , se prolongent d'un côté jusqu'au pays de Kharezm et du Khorâçan. Elle a une longueur de huit cents milles , sur une largeur de six cents milles , et représente à peu près un ovale dans le sens de sa longueur." (Meynard et Couteille : 262,263) 11

En référence à Maçoudi, qui écrivait que les peuples vivant sur les terres de Djil (Guilan) et de Deylem (peuple Deylem) étaient des tribus turques, on prétend aujourd'hui que Maçoudi appelait les Deylem des Kurdes. Comment Maçoudi pouvait-il écrire le kurde-curd, étant donné l'absence de la lettre *tr ü fr u* en arabe ?

"On prétend que la tête de Bahram fut envoyée à Éberwiz qui la fit placer au-dessus de sa porte dans la cour du palais . Kurdyeh quitta le pays des Turcs avec les compagnons de son frère ; elle eut en route des démêlés avec le fils de Khakân. Puis ayant reçu une lettre d'Éberwiz qui la chargeait de tuer Bostam , oncle du roi , et qui gouvernait le Deïlem et le Khorâçân , elle s'acquitta de cette mission , tandis qu'Éberwiz vengeait la mort de Hormuz , son père , en faisant périr son second oncle ; Kurdyeh arriva enfin à la cour d'Éberwiz , qui l'épousa." (Meynard et Couteille : 223) 12

Le roi qui règne à Deylem est l'oncle (le frère du père) du roi turc Éberwiz, mais il y a des gens qui se promènent en prétendant être des Kurdes de Deylem et qui ont des titres officiels tels que professeur, professeur associé, etc. donnés par l'État.

"2. Nom des montagnes sur les confins des de Deïlem et de Guilan." (Kieffer ve Bianchi :1837.32.) 13
Voir : (Dictionnaire Turc-Française par J. D. Kieffer ET T. X. Bianchi, Tome Second. M DCCC XXXVII. Page 32.) 13

Si Deylem est le nom de la chaîne de montagnes, alors nous devons appeler les Deylemis le peuple montagnard Deylemi. Le roi des tribus turques et des Deylemis vivant dans la chaîne de montagnes Deylem est l'oncle du roi turc Eberwizin.

Prof : İlber Ortaylı : Saladin était un prince kurde.

Prof : Celal Şengör : Il y a des Kurdes, il y a une langue kurde.
Cet homme est déshonorant.

Il utilise tous les moyens à sa disposition pour voler l'État, s'enrichir et enrichir sa famille. Puis il vous regarde droit dans les yeux et vous dit :

Nous sommes attachés aux valeurs morales...

Cet homme est immoral.

Il ment mille fois par jour. Il maudit aujourd'hui ceux qu'il encensait hier, et il couvre d'éloges méprisants ceux qu'il insultait hier comme des mères et des pères...

Puis il se met à bredouiller : Nous sommes attachés aux valeurs morales...

On ne peut pas demander : « À quoi êtes-vous attachés ? »

Parce que ces choses ont perdu toute mesure et tout poids. Ce fusible de l'honneur et de la moralité, appelé « l'artère », s'est fissuré.

Quoi que vous disiez, c'est vain !

Êtes-vous conscient que cette évolution a érodé toutes les valeurs de la société ? De nombreux acrobates, que nous savons être des voleurs, des gens sans honneur et des plus méprisables, font la démonstration de leurs nouvelles compétences sur la corde raide, et nous les regardons tous ensemble, criant parfois : « Vivez ! Prospérez ! » La société, avec toutes ses institutions, s'est effondrée et s'est écroulée. De notre quotidien à l'arène politique, partout où nous touchons et regardons, la pourriture et la corruption se succèdent.

Ce système d'inflation et de dévaluation, où banques et banquiers s'affrontent, où un kilo d'oignons coûte cent livres, où le pain se vend au prix d'un gâteau, nous dépouille de toutes les vertus, de toutes les valeurs, de tous les concepts de bien, de beauté et de vérité qui font de nous des êtres humains.

Cette odeur, qui vous monte au nez, est la puanteur de cette ruine.

C'est la puanteur de cette décadence.

Uğur Mumcu

M. Quatrefages et Hamy ¹⁴, dans leurs études de crânes, ont déclaré que les mesures prises au Kurdistan indiquaient que les personnes vivant au Kurdistan étaient des Turkmènes, et les archives indiquaient également que ces crânes appartenaient à la race turkmène kurde.

"CRANIA ETHNICA LES CRANES DES RACES HUMAINES"

"Le Kourdistan et le Louristan sont peuplés d'un mélange de races chez lesquelles l'élément Turcoman semble jouer le rôle prédominant . M. Duhoussset a mesuré cinq Kourdes d'Ourmiah, Soutboulak, Sultan Abad , etc. , qui lui ont donné des chiffres très voisins de ceux des Mazenderans cités plus haut . Les Bakhtyaris du Louristan offrent les mêmes traits généraux , et la déformation artificielle par aplatissement pariéto -occipital , dont nous venons de parler , s'exagère considérablement chez eux . Cette déformation , qui a pour résultat de diminuer considérablement les dimensions antéro- postérieures déjà réduites de la tête, semble avoir été portée par les Turcs en Syrie jusque dans les montagnes des Yehalines et des Ansariés , et , dans le Daghestan , chez les Lesghis , qui sont en partie d'origine Turcomane . CRANES DE LESGHIS . Nous ne connaissons que deux crânes Lesghis , déposés l'un dans le Musée Davis par M. Bonsdorff, l'autre au Muséum de Paris , qui le doit à Eichwald . Cette dernière pièce est déformée comme celles dont il vient d'être question , avec cette différence toutefois que la déformation est beaucoup plus accusée à droite qu'à gauche . Le Lesghi du Musée Davis est aussi déformé obliquement , mais à un moindre degré, semble-t-il , que le nôtre . La description du Thesaurus craniorum (p . 126) rappelle en général celle des véritables Turcs." (Quatrefages ve Hamy,1882: 411).

- 1 Histoire de l'Extrême-Orient. Tome 2 / par René Grousset. Grousset, René (1885-1952). Auteur du texte. Histoire de l'Extrême-Orient. Tome 2 / par René Grousset,.... 1929. Bnf gallica. Bibliothèque nationale de France
- 2 Institut français (Zagreb). Auteur du texte. Annales de l'Institut français de Zagreb. 1941-07-01. Bnf gallica. Bibliothèque nationale de France.
- 3 Francisci a Mesgnien Meninski Lexici Arabico Persico - Tvrcici Secvndis Cvris Recogniti et Avcti. Tomus Quartvs.
- 4 Dictionnaire Turc - Français par J.D. Kieffer et T.X. Bianchi. Tome Second. M.DCC XXXVII.
- 5 BIBLIOTHEQUE ORIENTALE, OU DICTIONNAIRE UNIVERSEL CONTENANT PAR D'HERBELOT. TOME SECOND. AUX DEPENS DE J. NEAULME & N. VAN DAALEN, Libraires, MDCCLXXVII.
- 6 Histoire du Sultan Djelal-ed-Din Mankobirti.
- 7 Földváy, A.. Auteur du texte. Les Ancêtres d'Attila, étude historique sur les races scythiques, par A. Földváy. 1875. Bnf gallica. Bibliothèque nationale de France.
- 8 Reclus, Élisée (1830-1905). Auteur du texte. Nouvelle géographie universelle : la terre et les hommes. Vol. 9 / par Élisée Reclus.... 1876-1894. Bnf gallica. Bibliothèque nationale de France.
- 9 Etudes kurde revue semestrielle de recherches La Littérature kurde N° 11 - mars 2012 fondation-institut kurde de paris 106, rue La Fayette, F-75010 Paris . L'Harmattan. La revue Études Kurdes est honorée d'une subvention du ministère de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie.
- 10 Evliya Çelebi Studia Kurdica Institut Kurda de Paris 106, rue La Fayette, 75010 Paris France.
- 11 Maçoudi Les Prairies d'Or. C. Barbier de Meynard et Pavet de Couteille. Cilt 1. M DCCC LXXXVII 9 Yüzyıl Mesudi.
- 12 (Maçoudi Les Prairies d'Or. Cilt II : 223)
- 13 (Dictionnaire Turc-Française par J. D. Kieffer ET T. X. Bianchi , Tome Second. M DCCC XXXVII. Sayfa 32.)
- 14 CRANIA ETHNICA LES CRANES DES RACES HUMAINES A. DE QUATREFAGES et ERNEST T. HAMY. PARIS. PARIS LIBRAIRIE J. B. BAILLIÈRE ET FILS LONDRES rue Hautefeuille, 19, près le boulevard Saint Germain. 1882.



Je voudrais remercier M. Y. D., qui m'a poussé à écrire ce livre et qui fait constamment des déclarations sur les Kurdes et le Kurdistan dans ses publications sur les réseaux sociaux, et qui, lorsqu'on lui a posé la question, a répondu : « Demandez aux kurdologues, je ne suis pas historien. »

Conclusion

Jusqu'à présent, nous avons entendu les affirmations concernant les Kurdes et le Kurdistan, présentées à la nation turque comme des récits totalement infondés et mythologiques. Ils nous ont contraints à défendre un récit mythologique, un récit inexistant, sous couvert de gauchisme, dans leur tentative de détruire la République de Turquie et d'expulser la nation turque d'Anatolie. Il est vrai que ceux qui commettent ces actes portent généralement les titres de ministre, de député, de professeur, etc. Ces titres sont les principaux responsables des activités terroristes qui ont permis l'armement des citoyens du Sud-Est et causé des dizaines de victimes. Ceux qui détiennent ces titres doivent démanteler le projet kurde, principale source du terrorisme, par la documentation historique, et ces titres leur confèrent

cette responsabilité. Pourquoi ceux qui prétendent que Saladin était un prince kurde censurent-ils délibérément des documents historiques, et quelle stratégie poursuivent-ils ? Interrogés sur ces individus, ils affirment connaître le latin, le français, l'arabe et le persan. Dans ce cas précis, soit ils ne comprennent pas ce qu'ils lisent, soit ils le censurent. Le fait que les Karduks, qui appartiennent aux Turcs Oghuz, soient appelés Ekrads démontre que le mot Ekrad ne désigne aucune ethnie particulière. Ce livre a été créé pour exposer à la nation turque certains éléments des sources censurées.

Nom de l'auteur : İbrahim

Prenom de l'auteur : Simşek

Date de naissance : 04/10/1974

Lieu de naissance : Istanbul / Beykoz

Scolarité : Collège, classe de CP, abandon scolaire

Date d'achèvement du livre : 01/08/2025

J'ai écrit cet ouvrage pour honorer ma dette envers le grand Mustafa Kemal Atatürk, fondateur de la République, et ses compagnons d'armes.